



Recherche sur les pratiques de médiation culturelle  
au Saguenay–Lac–Saint–Jean  
Phase II

# Quand la médiation culturelle s'impose et s'expose : registres, formes et nature des activités

Marcelle Dubé  
Lisa-Marie Lapointe

Recherche sur les pratiques de médiation culturelle  
au Saguenay-Lac-Saint-Jean  
Phase II

Quand la médiation culturelle  
s'impose et s'expose : registres, formes  
et nature des activités

Marcelle Dubé  
Lisa-Marie Lapointe

## Recherche et rédaction

### Marcelle Dubé

Chercheure principale, professeure associée, Département des sciences humaines et sociales  
Université du Québec à Chicoutimi  
marcelle\_dube@uqac.ca

### Lisa-Marie Lapointe

Assistante de recherche, étudiante à la maîtrise en art  
Université du Québec à Chicoutimi

### Annie Desjardins

Assistante de recherche de janvier à décembre 2018

## Comité de suivi

### Luc-Michel Belley

### Hugo Bouchard

### Annie Perron

### Gabrielle Desbiens

## Soutien organisationnel et technique

Gabrielle Desbiens, directrice de Culture Saguenay–Lac–Saint–Jean

Julie Gagnon, agente de développement, coordonnatrice de la CRIMC–SLSJ

Culture Saguenay–Lac–Saint–Jean

Les membres de la CRIMC–SLSJ

Véronique Villeneuve, au démarrage de la phase II

## Révision, mise en page et graphisme

Révision : **Stéphanie Tétreault**

Mise en page et graphisme : **Isabelle Brassard**

Cette recherche est un projet mis en œuvre par Culture Saguenay–Lac–Saint–Jean, de concert avec la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle, qui s'est réalisé grâce au soutien financier de l'Université du Québec à Chicoutimi, de la Ville de Saguenay et de l'Observatoire des médiations culturelles.

**culture**  
Saguenay–Lac–Saint–Jean

**UQAC**  
Université du Québec  
à Chicoutimi

**MÉDIATION  
CULTURELLE**  
CELLULE RÉGIONALE  
D'INNOVATION  
SAGUENAY–LAC–SAINT–JEAN

**OMC**  
OBSERVATOIRE  
DES MÉDIATIONS  
CULTURELLES

**CS** | **OQP**

## Remerciements

Cette recherche n'aurait pas pu se réaliser sans l'apport, la contribution et l'engagement de plusieurs personnes que nous tenons à remercier chaleureusement :

- En tout premier lieu, chacune des directions des 12 organismes qui ont accepté de participer et de collaborer à chacune des étapes de cette recherche en nous favorisant l'accès à leur milieu et en nous fournissant de précieuses informations;
- Les médiatrices et médiateurs que nous avons interrogé.e.s et qui ont accepté que nous puissions observer certaines de leurs activités de médiation culturelle et y participer;
- Les participantes et participants aux activités de médiation culturelle qui ont volontairement répondu au sondage éclair;
- L'ensemble des membres de la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle, plus spécifiquement celles et ceux qui ont fait partie du comité de suivi;
- L'équipe de Culture Saguenay–Lac–Saint–Jean;
- Les partenaires qui ont apporté leur soutien financier, sans qui cette recherche n'aurait pu se réaliser.

Finalement, un merci tout particulier à Lisa-Marie Lapointe, qui a été, du début jusqu'à la fin de cette recherche, une aide précieuse et qui a endossé le rôle d'assistante de recherche, sous tous ces aspects, avec brio.



Toutes et tous les membres de la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay–Lac–Saint–Jean (CRIMC) tiennent à remercier profondément la chercheuse Marcelle Dubé pour son travail rigoureux et humain. Elle a su relever les défis de recherche et ceux liés à la pandémie avec brio. Sa contribution exceptionnelle à l'avancement de la recherche sur la médiation culturelle influence positivement le développement de la médiation culturelle au Saguenay–Lac–Saint–Jean, au Québec et ailleurs. Son implication au sein de la CRIMC et ce, depuis sa fondation en 2012, est riche et précieuse.

# Table des matières

Liste des encadrés .....	VI
Liste des tableaux .....	VI
Liste des figures .....	VII
Liste des annexes .....	VIII
Liste des sigles .....	IX
Avant-propos .....	X
Introduction .....	1
<b>Première partie : Conduite de la recherche .....</b>	<b>3</b>
<b>Chapitre 1 .....</b>	<b>4</b>
<b>Mise en contexte de la recherche .....</b>	<b>4</b>
1.1 Historique de la phase I .....	4
1.2 Cadres conceptuel et méthodologique .....	5
<b>Chapitre 2 .....</b>	<b>14</b>
<b>Portrait des directions, des médiatrices/médiateurs et des participant·e·s rencontrés .....</b>	<b>14</b>
2.1 Portrait des directions .....	14
2.2 Portrait des médiatrices/médiateurs .....	17
2.3 Portrait des publics rencontrés .....	20
<b>Deuxième partie : Présentation des résultats .....</b>	<b>23</b>
<b>Chapitre 3 .....</b>	<b>24</b>
<b>Genèse, motivations, définitions et visions de la médiation culturelle .....</b>	<b>24</b>
3.1 Mise en place d'activités de médiation culturelle dans les organismes .....	24
3.2 Visions et définitions de la médiation culturelle .....	26
<b>Chapitre 4 .....</b>	<b>34</b>
<b>Les pratiques de médiation culturelle : objectifs, description et façons de faire .....</b>	<b>34</b>
4.1 Objectifs .....	35
4.2 Pratiques développées .....	37
4.3 Les façons de faire .....	57

<b>Chapitre 5 .....</b>	<b>64</b>
<b>Les publics .....</b>	<b>64</b>
5.1 Publics rejoints par les activités de médiation culturelle .....	64
5.2 Participation et réceptivité .....	72
<b>Chapitre 6 .....</b>	<b>82</b>
<b>Les médiatrices/médiateurs cultureHe-s .....</b>	<b>82</b>
6.1 La médiation culturelle dans leur parcours : quand, où et comment ? .....	82
6.2 Les conditions de travail .....	87
6.3 Les motivations à exercer le métier .....	90
6.4 Les qualités requises .....	90
6.5 Les apports du métier de médiatrice/médiateur .....	91
6.6 Les niveaux de satisfaction .....	93
6.7 Les principaux défis à relever .....	96
<b>Chapitre 7 .....</b>	<b>98</b>
<b>La médiation culturelle et la culture dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean .....</b>	<b>98</b>
7.1 La médiation culturelle : suffisamment connue et reconnue dans la région ? .....	98
7.2 Défis à relever, des améliorations à apporter .....	99
<b>Troisième partie : Réflexions et constats autour des résultats .....</b>	<b>101</b>
<b>Chapitre 8 .....</b>	<b>102</b>
<b>Analyse, discussion, questions et autres considérations .....</b>	<b>102</b>
<b>Références .....</b>	<b>114</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>118</b>
Annexe 1 – Présentation de Culture Saguenay-Lac-Saint-Jean .....	118
Annexe 2 – Présentation de la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du SLSJ .....	119
Annexe 3 – Portrait des organismes .....	121
Annexe 4 – Fiche descriptive des activités .....	130
Annexe 5 – Canevas d'entrevue .....	133
Annexe 6 – Fiche sociodémographique .....	136
Annexe 7 – Mémo de présentation de la recherche .....	138
Annexe 8 – Sondage éclair .....	139
Annexe 9 – Liste des organismes et des activités de médiation culturelle observées .....	140
Annexe 10 – Activités menées et observées dans les organismes selon les groupes et les familles de pratiques .....	142
Annexe 11 – Programmes de formation en médiation culturelle .....	145

## Liste des encadrés

Encadré 1 – Appréciation du travail des médiatrices/médiateurs du point de vue des directions d'organisme .....	95
Encadré 2 – Appréciation du métier par les médiatrices/médiateurs .....	96

## Liste des tableaux

Tableau 1 – Synthèse des outils et des données recueillies .....	12
Tableau 2 – Rôles endossés dans les activités de médiation culturelle observées .....	42
Tableau 3 – Processus mobilisés dans les différentes approches pédagogiques observées .....	77

## Liste des figures

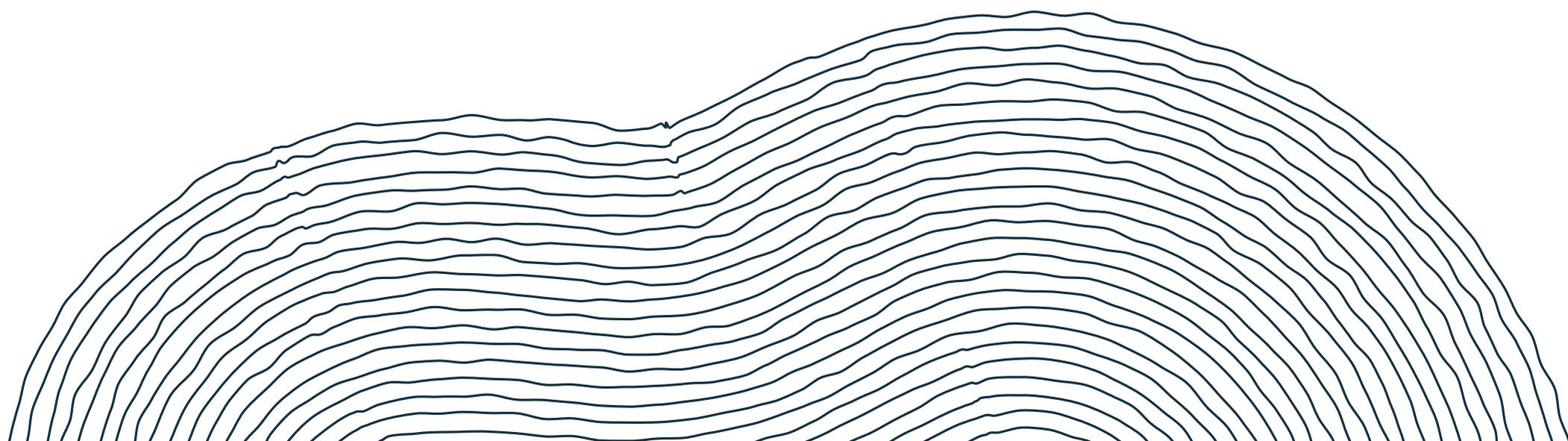
Figure 1 – Répartition territoriale des organismes participants .....	8
Figure 2 – Sexe des répondant·e·s au poste de direction/responsable d'organisme ou de programme .....	14
Figure 3 – Titres professionnels attribués aux personnes à la direction d'organisme ou de programme .....	15
Figure 4 – Nombre d'années occupées au poste de direction d'organisme ou de programme .....	15
Figure 5 – Niveaux d'études des personnes à la direction d'organisme ou de programme .....	16
Figure 6 – Domaines d'étude des personnes à la direction d'organisme ou de programme .....	16
Figure 7 – Expérience professionnelle en médiation culturelle des personnes à la direction d'organisme ou de programme .....	17
Figure 8 – Sexe des médiatrices/médiateurs culturel·le·s .....	17
Figure 9 – Tranches d'âge des médiatrices/médiateurs culturel·le·s .....	18
Figure 10 – Niveaux d'études des médiatrices/médiateurs culturel·le·s .....	18
Figure 11 – Domaines d'étude des médiatrices/médiateurs culturel·le·s .....	19
Figure 12 – Titres professionnels des médiatrices/médiateurs culturel·le·s .....	19
Figure 13 – Nombre d'années en poste des médiatrices/médiateurs culturel·le·s .....	20
Figure 14 – Répartition sexuée des répondant·e·s formant les publics observés .....	21
Figure 15 – Répartition sexuée dans les groupes des publics adultes et des publics scolaires .....	21
Figure 16 – Années de fondation des organismes participants .....	24
Figure 17 – Début des activités de médiation culturelle chez les organismes participants .....	25
Figure 18 – Mots donnés par les médiatrices/médiateurs culturel·le·s et par les responsables d'organisme .....	32
Figure 19 – Six grands groupes de pratiques de médiation culturelle développées dans l'ensemble des organismes .....	45
Figure 20 – Pratiques de médiation culturelle réalisées par les organismes de la famille 1A .....	47
Figure 21 – Pratiques de médiation culturelle réalisées par les organismes de la famille 1B .....	48
Figure 22 – Pratiques de médiation culturelle réalisées par les organismes de la famille 2 .....	49
Figure 23 – Pratiques de médiation culturelle réalisées par les organismes de la famille 3 .....	50
Figure 24 – Pratiques de médiation culturelle réalisées par les organismes de la famille 4 .....	51
Figure 25 – Types de pratiques de médiation culturelle et les familles qui les ont développées .....	54
Figure 26 – Dimensions mobilisées dans les activités observées .....	56
Figure 27 – Première expérience de médiation culturelle à titre de public .....	68
Figure 28 – Première expérience de médiation culturelle (répartition selon le groupe) .....	69
Figure 29 – États ressentis chez le groupe des publics scolaires (par nombre d'occurrences) .....	78
Figure 30 – États ressentis chez le groupe des publics adultes (par nombre d'occurrences) .....	79
Figure 31 – Nombre d'heures travaillées par semaine .....	89
Figure 32 – Statut d'emploi des médiatrices/médiateurs culturel·le·s .....	89
Figure 33 – Nombre d'heures consacrées par semaine à la médiation culturelle .....	89
Figure 34 – Constellation des pratiques de médiation culturelle .....	106

## Liste des annexes

Annexe 1 – Présentation de Culture Saguenay–Lac-Saint-Jean .....	118
Annexe 2 – Présentation de la Cellule régionale d’innovation en médiation culturelle du SLSJ .....	119
Annexe 3 – Portrait des organismes .....	121
Annexe 4 – Fiche descriptive des activités .....	130
Annexe 5 – Canevas d’entrevue .....	133
Annexe 6 – Fiche sociodémographique .....	136
Annexe 7 – Mémo de présentation de la recherche .....	138
Annexe 8 – Sondage éclair .....	139
Annexe 9 – Liste des organismes et des activités de médiation culturelle observées .....	140
Annexe 10 – Activités menées et observées dans les organismes selon les groupes et les familles de pratiques .....	142
Annexe 11 – Programmes de formation en médiation culturelle .....	145

## Liste des sigles

<b>CRIMC-SLSJ</b>	Cellule régionale d’innovation en médiation culturelle de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean
<b>CSLSJ</b>	Culture Saguenay–Lac-Saint-Jean
<b>MDJ</b>	Maison des jeunes
<b>MRC</b>	Municipalité régionale de comté
<b>OSSLSJ</b>	Orchestre symphonique du Saguenay–Lac-Saint-Jean
<b>SLSJ</b>	Saguenay–Lac-Saint-Jean
<b>UQAC</b>	Université du Québec à Chicoutimi
<b>UQAM</b>	Université du Québec à Montréal
<b>UQTR</b>	Université du Québec à Trois-Rivières



## Avant-propos

Au moment où j'écris ces lignes, ce projet de recherche a débuté depuis plus de trois ans, avec dans ses premières étapes l'élaboration et la précision de ce qui en serait le cœur et l'objet, de concert avec les membres de la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay–Lac-Saint-Jean (CRIMC-SLSJ). Puis ont suivi le dépôt de la demande du certificat éthique et, finalement, la possibilité d'aller enfin sur le terrain à la rencontre de ce qui s'y pratique comme médiation culturelle et, surtout, d'entendre la voix de celles et ceux qui y participent à la fois comme maîtres d'œuvre, médiatrices/médiateurs et participant-e-s, et ce, afin de mieux comprendre comment se fait la médiation culturelle au sein des organismes que nous avons sollicités.

Trois ans — bientôt quatre lorsque vous lirez le présent rapport — peuvent paraître longs pour des gens qui sont dans la pratique et dans l'action, et qui attendent avec impatience les résultats d'une pareille recherche à laquelle ils ou elles ont contribué.

Trois ans dans la vie d'une chercheure, c'est souvent le temps qu'on doit mettre à la réalisation de ses travaux de recherche parce qu'en plus de ce projet, on a d'autres engagements et obligations à titre de professeure-chercheure qui nous occupent, notamment l'enseignement.

Or, en plus de ces considérations de temps, inhérentes aux activités professionnelles auxquelles j'ai souscrit ces dernières années, il y a eu également, dans la réalisation de ce projet, deux éléments importants qui se sont conjugués au facteur temps et qui ont modulé le déroulement prévu initialement et l'échéance de la fin de cette recherche. D'abord, la nécessité de documenter l'apport des pratiques de médiation culturelle vécues du côté de la communauté de Mashteuiatsh, qui était un incontournable pour moi et qui devait faire partie du terrain de recherche. Ensuite, l'arrivée de cette pandémie qui nous a frappées de plein fouet, il y a plus de deux ans, ce 13 mars 2020, et qui est venue ébranler la fin de ce projet. Elle nous a privées, mon assistante et moi, des dernières observations que nous devions faire sur le terrain, au Musée amérindien de Mashteuiatsh. Puis, ce nouveau contexte, causé par la pandémie, nous a aussi ébranlées et remises en question à quelques reprises au cours de ces deux dernières années. Nous nous demandions jusqu'où ce que nous avons recueilli et ce que nous étions en train de documenter et d'analyser comme données continuaient à être pertinents puisque la pratique de la médiation culturelle a été stoppée dans sa lancée, puis s'est transformée et déployée sur de multiples plateformes

ou dispositifs virtuels, la distanciation physique et sociale commandant ces mesures et ces nouveaux modes d'action et d'intervention. Bref, jusqu'où ce que nous avons fait et les résultats provenant de ces terrains étaient-ils toujours pertinents dans le contexte que nous vivions? Voilà la question qui est venue plus spécifiquement me hanter à quelques reprises, au cours des 18 derniers mois.

Si la question s'est posée, vous avez maintenant la réponse que j'ai choisi d'y apporter puisque vous avez aujourd'hui sous vos yeux la copie de ce rapport de recherche. Nous avons donc poursuivi le projet jusqu'à sa réalisation finale, malgré les quelques doutes qui nous ont traversées puisque plusieurs d'entre vous, actrices et acteurs de ces pratiques de la médiation culturelle, nous ont rappelé l'importance et la pertinence de la production des connaissances que génèrent des recherches comme celle-ci, et comment elles nourrissent la pratique en cours et à venir.

Pour vous, avec vous, nous sommes allées jusqu'au bout. Maintenant à vous de prendre acte de ces contenus et de vous en inspirer pour la suite et pour la mise en œuvre des pratiques de médiation culturelle auxquelles vous vous activerez.

*Marcelle Dubé*

Chercheure à l'Observatoire des médiations culturelles

Professeure associée, UQAC

# Introduction

La médiation culturelle a-t-elle encore besoin d'être définie afin de mieux en saisir les contours, la diversité et la multiplicité qui la composent? Il semblerait que oui. Du moins, c'est ce que la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay–Lac–Saint–Jean (CRIMC–SLSJ)<sup>1</sup> a choisi de faire en développant une phase II, donnant ainsi suite au *Portrait des pratiques de médiation culturelle* qu'elle a produit et qui présentait une photographie régionale de ces pratiques en 2016.

C'est donc à partir des résultats obtenus dans ce premier projet de recherche qu'elle a voulu saisir et illustrer en profondeur ces pratiques, pensant alors une phase II, qui s'est discutée et élaborée dès l'automne 2017. Celle-ci a mené à la réalisation d'un nouveau projet de recherche sur le territoire auprès de 12 organismes qui avaient déjà participé et répondu au questionnaire soumis lors de la phase I. Ce rapport vous présente donc les résultats de cette recherche, menée en collaboration avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) entre l'hiver 2018 et l'hiver 2021.

Constitué de huit chapitres distincts, le contenu livré présentera, dans une première partie, une mise en contexte qui situera les éléments conduisant à la réalisation de cette phase II, les objectifs poursuivis et les critères qui ont permis de sélectionner les 12 organismes participants. Suivra la présentation des cadres méthodologique et conceptuel ainsi que les outils et la stratégie de collecte déployés pour aller à la rencontre du terrain et des différentes personnes qui y sont actives (chapitre 1). Puis, la présentation du portrait des directions, des médiatrices/médiateurs et des participant·e·s rencontré·e·s mettra fin à cette première section (chapitre 2).

La deuxième partie de ce rapport réunit cinq chapitres qui feront état de l'ensemble des résultats et qui aborderont successivement les thèmes suivants : la genèse des pratiques de médiation culturelle, leur mise en place, la vision et la définition qu'on donne à la médiation culturelle (chapitre 3); les pratiques développées, les objectifs visés et les approches déployées (chapitre 4); les publics, leurs caractéristiques, leurs niveaux de participation et de réceptivité ainsi que les effets que ces activités leur apportent (chapitre 5); les médiatrices/médiateurs, leur parcours, leurs motivations, les qualités requises pour exercer ce métier et les satisfactions qu'il leur procure (chapitre 6); la vision et la connaissance de la médiation culturelle à l'échelle régionale et les défis à relever (chapitre 7).

Finalement, la troisième et dernière partie de ce rapport, sous l'enseigne du chapitre 8, développera quelques éléments d'analyse des résultats, engagera une discussion en dressant certains constats qui s'en dégagent et formulera des questions que posent les pratiques de médiation culturelle et leur pérennité.



<sup>1</sup> Voir les annexes 1 et 2 pour une fiche présentant plus en détail la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay Lac-Saint-Jean (CRIMC-SLSJ) et Culture Saguenay Lac-Saint-Jean (CSLSJ).



Première partie :

# Conduite de la recherche

## CHAPITRE 1

# Mise en contexte de la recherche

## 1.1 Historique de la phase I

### Un premier portrait

C'est sous l'initiative de la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean (CRIMC-SLSJ) qu'une première recherche a été mise en place dès 2014 dans le but de dresser un portrait des initiatives et des pratiques de médiation culturelle existantes dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ). À l'aide d'un questionnaire fermé, près d'une centaine d'organismes ont été sollicités au départ afin de mieux connaître comment ceux-ci s'inscrivaient dans le champ des pratiques de médiation culturelle ainsi que les types de pratiques qu'ils avaient développés. Au total, 65 organismes ont répondu à cette sollicitation et participé à en dresser les contours.

Ce premier portrait<sup>2</sup> nous a bel et bien confirmé qu'il y avait des pratiques de médiation culturelle sur le territoire et que la palette de ces pratiques était très variée, tout en s'inscrivant dans un ensemble de disciplines artistiques et touchant également divers publics. Riche de cet enseignement, la CRIMC-SLSJ a voulu pousser plus loin sa réflexion autour des pratiques de médiation culturelle et a décidé, au cours de l'automne 2017, de développer une phase II et entreprendre un nouveau projet de recherche.

Cette photographie, prise à un moment donné dans le temps (le questionnaire a été distribué et complété au printemps 2015), avec la vue d'ensemble qu'elle a livrée, nous invite maintenant dans cette phase II à approfondir les caractéristiques de ces pratiques de médiation culturelle. Puisqu'il s'agit de documenter en profondeur les registres, les formes et la nature de ces pratiques, la conduite de cette recherche s'est faite en privilégiant un plus petit échantillon et en sélectionnant, sur une base volontaire, un nombre limité d'organismes participants (n = 12), optant ainsi pour une méthodologie qualitative où nous avons pu rencontrer et interroger plusieurs des artisan-e-s, actrices/acteurs et participant-e-s concerné-e-s et actifs/actives au sein de chacun de ces organismes.

<sup>2</sup> Pour consulter les résultats de cette première étude, voir le rapport produit par l'équipe de recherche et publié en septembre 2016, disponible sur le site de CSLSJ : [https://cultureslsj.ca/app/uploads/2021/12/Portrait-Mediation\\_2016\\_VF.pdf](https://cultureslsj.ca/app/uploads/2021/12/Portrait-Mediation_2016_VF.pdf).

## 1.2 Cadres conceptuel et méthodologique

### Une problématique de départ

Si le terme médiation culturelle demeure polysémique, c'est qu'il embrasse des expériences et des pratiques fort diversifiées, s'inscrivant dans des milieux et des champs disciplinaires multiples et des contextes politiques et sociaux qui teintent ses visées et l'horizon des activités qui en découlent (Caune, 1999 ; Dufrière et Gellereau, 2004 ; Jacob et Le Bihan-Youinou, 2008 ; Quintas, 2014). Dans cet esprit :

La notion de médiation culturelle s'affirme comme un processus d'appropriation du sens, à travers un rapport personnalisé et vivant entre les références culturelles et les individus. Ultimement, elle vise à faire de chaque personne, visiteur ou spectateur, un véritable acteur culturel. (Quintas, 2014, p. 2)

C'est au début des années 2000 que de telles initiatives ont commencé à poindre au Québec dans les milieux culturel, artistique et communautaire. C'est également sous les auspices d'une volonté politique en matière de démocratisation de la culture et des nouvelles responsabilités reliées à ce champ d'action dont a hérité le monde municipal que se sont développées ces pratiques sur le territoire québécois. La région du SLSJ ne fait pas exception à cette mise en œuvre et plusieurs des groupes qui agissaient déjà dans l'espace culturel se sont inscrits dans cette mouvance.

Ainsi, tout en favorisant la participation à la vie culturelle, la médiation culturelle cherche à créer du lien, à ouvrir les horizons, à donner accès à l'art, à favoriser l'expression de la diversité et la rencontre de points de vue multiples, à vivre une expérience esthétique singulière, pour tous les publics, sans oublier que certains groupes de la population n'ont parfois pas eu accès à ces activités ou prestations artistiques ou en ont été mis à l'écart.

Au sens large, la médiation culturelle regroupe un ensemble protéiforme d'initiatives de mise en relations, d'échange et de création, visant à décloisonner les institutions culturelles, à créer des occasions de rencontre entre artistes et populations, ou entre créations et publics, avec, dans certains projets, une volonté de contribuer au changement social, selon un idéal d'émancipation et de justice sociale (Casemajor, Dubé et Lamoureux., 2017b, p. 5)

De fait, si la définition de la médiation culturelle fait toujours débat quelque 20 ans plus tard, ses multiples expressions et la variété des pratiques et des modèles développés n'échappent pas non plus à la discussion et n'offrent pas de représentations standardisées et figées dans le temps. De plus, les médiatrices/médiateurs, qui sont au cœur de la réalisation de ces activités, n'endossent pas non plus un même habit, ni occupent les mêmes rôles, fonctions ou statuts professionnels. D'artistes à bibliothécaires, en passant par les titres d'agent-e-s de développement culturel ou d'animateur-trice-s so-

ciocommunautaires, sont-elles/ils des « vulgarisateurs, des passeurs, des interprètes, des traducteurs, des animateurs »... ou un peu tout ça à la fois (Camart et al., 2016b, p.11)?

Qu'est-ce que la médiation culturelle? Comment la pratique-t-on? Avec quelle intention et pour rejoindre quel public? Et quels enjeux voit-on se dessiner sous ces pratiques?

Voilà donc les questions qui ont guidé la conduite de cette recherche. Bref, dans cette phase II, nous avons voulu documenter plus en profondeur et — pour citer un récent ouvrage — mettre en lumière « le sens et l'essence des pratiques » (Lafortune, 2012), donnant à voir les formes diversifiées au sein d'un corpus formé de 12 organismes ciblés et situés sur le territoire du SLSJ. Avec comme horizon général l'objectif de documenter les pratiques de médiation culturelle développées dans chacun de ces sites, cette recherche vise de manière plus détaillée à mieux saisir comment se conceptualisent et se réalisent celles-ci afin de constituer un continuum des pratiques qui se sont déployées au fil du temps; à mieux saisir leurs diverses composantes, spécifiques et communes, qui les distinguent, tant par leur singularité que par leurs points communs; puis, bien sûr, à interroger celles et ceux qui y contribuent (responsables d'organisme, artistes, médiatrices/médiateurs) ainsi que les publics qui y participent afin de saisir, par le biais de leurs expériences propres, le sens qu'elles et ils donnent à ces pratiques.

## Rappel des objectifs de la recherche

### Objectif principal

- Décrire en profondeur et mieux comprendre les pratiques de médiation culturelle développées au SLSJ chez les groupes sélectionnés participant à la recherche.

### Objectifs spécifiques

- Documenter la démarche mise en place dans les activités de médiation culturelle et le cadre dans lequel elles s'opérationnalisent (historique, pédagogie mise de l'avant, déroulement, animation, actrices/acteurs associé·e·s, thèmes proposés, etc.);
- Décrire les formes de médiation culturelle mises en place et activées par ces pratiques;
- Donner la parole à l'ensemble des actrices/acteurs permettant de saisir le sens qu'elles et ils donnent à ces activités et les motivations qui les animent;
- Dresser le portrait des participant·e·s et de leurs motivations à s'inscrire à ces activités;
- Saisir la portée sociale, culturelle et politique de ces activités.

## Critères et modalités de sélection des 12 organismes

Quels sont les critères et les modalités de sélection des 12 organismes qui ont constitué notre échantillon? Ces organismes devaient se porter volontaires, avoir préférablement participé à la phase I de la recherche (*Portrait des pratiques de médiation culturelle au SLSJ*) et avoir mis en place diverses activités de médiation culturelle. Cette sélection des groupes devait aussi couvrir un ensemble de champs disciplinaires variés et multiples, mais également se répartir sur l'ensemble du territoire en diversifiant leur appartenance aux milieux rural et urbain et, idéalement, dans les différentes MRC qui composent la région.

C'est à partir d'une liste élaborée par la responsable de la CRIMC-SLSJ, qui regroupait environ 30 organismes, qu'a été pointée, de concert avec la chercheuse, une première sélection de 12 organismes. Nous sommes donc partis de ce premier tri pour solliciter ces organismes à l'hiver 2018. De cette liste initiale, seuls trois organismes ont décliné notre invitation pour des raisons reliées à leur non-disponibilité ou encore parce que la pratique de la médiation culturelle et les activités auxquelles ils étaient associés étaient en arrêt ou suspendues. Nous avons donc interpellé d'autres organismes qui pouvaient correspondre aux profils et aux critères de ceux qui avaient décliné notre offre.

### Organismes participants

À partir de ces critères, les 12 organismes<sup>3</sup> qui ont accepté de participer à cette recherche sont :

1. Ville de Saguenay — programme *Éveille ma culture* ;
2. Orchestre symphonique du Saguenay–Lac-Saint-Jean (OSSLSJ) ;
3. Théâtre la Rubrique ;
4. Mosaïque sociale ;
5. Centre d'art actuel Langage Plus ;
6. Maison des jeunes de La Doré ;
7. La Pulperie de Chicoutimi, musée régional ;
8. Ville de Roberval — programme *Sports et loisirs, culture et bibliothèque* ;
9. Accès conditions vie Lac-Saint-Jean-Est — projet *Les Déchaînées* ;
10. L'Art Salé — Festival Virage (Sainte-Rose-du-Nord) ;
11. Bang, Centre d'art actuel ;
12. Musée amérindien de Mashteuiatsh.

<sup>3</sup> Voir l'annexe 3 pour une fiche qui présente succinctement le portrait de chacun de ces organismes.

## Champs disciplinaires

Les champs disciplinaires que nous couvrons par le choix de ces 12 organismes sont les suivants :

- Musique;
- Théâtre;
- Musée et patrimoine;
- Art actuel;
- Arts visuels;
- Art communautaire et art engagé;
- Activités culturelles de nature multidisciplinaire (surtout arts visuels, expositions d'œuvres).

## Répartition territoriale

Parmi notre échantillon, 11 organismes participants se retrouvent dans 4 des 5 MRC et 1 organisme est localisé dans la communauté autochtone<sup>4</sup> de Mashteuiatsh. Ils sont également majoritairement situés en zone urbaine, soit dans les trois MRC suivantes : Ville de Saguenay<sup>5</sup>, du Lac-Saint-Jean-Est et du Domaine-du-Roy.

Voici comment se configure visuellement cette répartition territoriale :

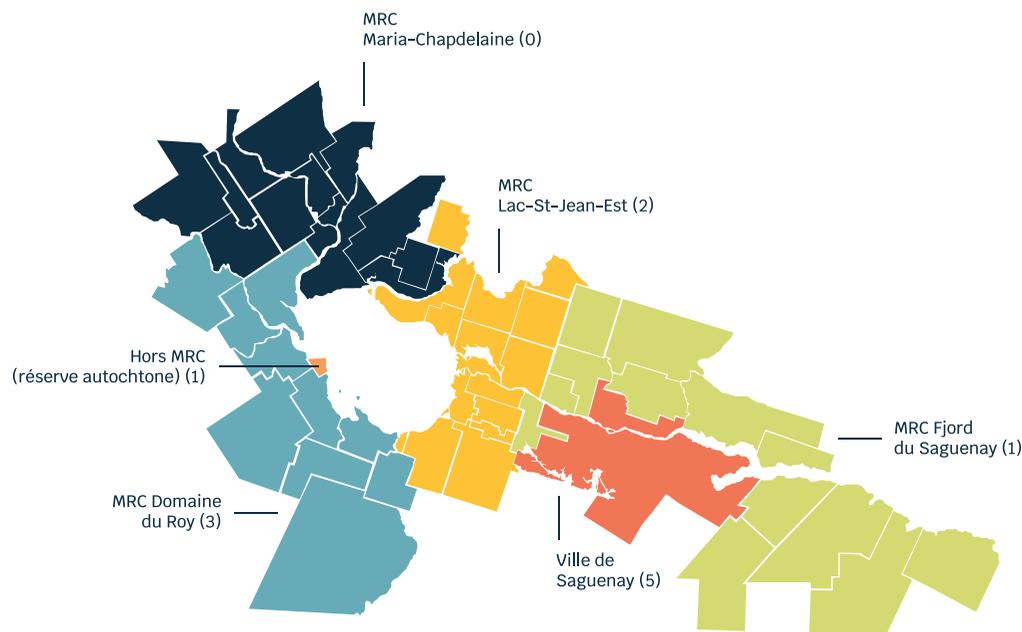


Figure 1 — Répartition territoriale des organismes participants

<sup>4</sup> Sur le plan administratif, la dénomination *réserve indienne* est toujours utilisée officiellement pour qualifier ce territoire, alors que l'appellation *communauté autochtone* est maintenant d'usage, et c'est celle à laquelle nous souscrivons.

<sup>5</sup> Trois des organismes participants situés dans la MRC Ville de Saguenay ont une portée régionale.

## Aspects méthodologiques

En nous inspirant des grands axes autour desquels s'articule une typologie des activités de médiation culturelle, présentés dans le *Répertoire raisonné* réalisé par Jacob et Bélanger (2009), et du tableau qui trace les caractéristiques des initiatives répertoriées dans les études de cas analysées par Lafortune (2012, p. 105-106), cette recherche vise à mettre en lumière chez les groupes étudiés :

- les principes d'action et/ou les finalités de la médiation culturelle pratiquée;
- les objectifs spécifiques visés par ces activités de médiation culturelle;
- les outils et les pédagogies développés;
- les champs de pratique disciplinaires;
- les lieux où se déroulent les activités;
- la temporalité des activités et leur degré de pérennité;
- les intervenant-e-s qui réalisent les activités;
- les publics visés qui participent aux activités;
- les partenariats et les réseaux de collaboration.

## Stratégies et outils de collecte

La méthodologie utilisée pour réaliser ce projet de recherche est de nature qualitative et participative (Deslauriers, 1991; Huberman et Miles, 1991; Paillé et Muchielli, 2003). Sous forme d'étude de cas, nous avons recruté 12 organismes volontaires et utilisé une stratégie de collecte de données qui a combiné quatre outils<sup>6</sup> distincts et complémentaires, dont voici en détail la description et les modalités mises de l'avant afin de recueillir les données nécessaires pour mieux connaître les pratiques de chacun de ces organismes et de documenter les éléments qui les constituent :

### Fiche descriptive des activités

Une fiche documentaire descriptive à remplir de manière électronique par la personne responsable de l'organisme

Interpellés par téléphone, les responsables d'organisme ou de programme (une personne par organisme) ont été invités à remplir une fiche descriptive sous format électronique qui trace les grandes lignes de la pratique de médiation culturelle développée au sein de leur organisme : historique, objectifs et finalité, types d'activités, qui les réalise (équipe associée à ces activités, titres de ces professionnel-le-s), outils développés, publics rejoins, milieux où se font ces activités et planification de ces activités au calendrier au cours de la dernière année. Une rencontre ou encore un contact téléphonique avec la personne responsable qui a rempli la fiche pouvait se faire après coup, au besoin, afin de préciser et/ou de compléter les informations recueillies.

<sup>6</sup> Voir les annexes 4 à 8 pour une copie de chacun de ces outils de collecte des données.

- **Entrevues semi-dirigées individuelles et/ou de groupe**

Des entrevues semi-dirigées, individuelles et/ou de groupe réalisées avec les médiatrices/médiateurs culturel-le-s dans chacun des organismes

Une série d'entrevues semi-dirigées a été réalisée avec les intervenant-e-s (médiatrices/médiateurs, animatrices/animateurs, artisan-e-s, artistes et/ou autres professionnel-le-s) qui élaboraient et animaient ces activités de médiation culturelle au moment de la collecte dans chacun des organismes ciblés. Au total, 14 entrevues ont été réalisées, dont 12 individuelles et 2 de groupe, selon le nombre de personnes actives à ces fonctions dans chacun des organismes participants.

- **Observation participante des activités de médiation**

Des observations participantes lors des activités de médiation culturelle

L'objectif de réaliser deux observations participantes dans chacun des groupes ciblés, lors de la réalisation d'activités de médiation culturelle programmées, était notre horizon initial. À partir d'une grille d'observation conçue au préalable, ces observations permettaient de croiser les données recueillies sous d'autres moyens (fiches et entrevues) et de voir en action une série d'activités variées, offrant ainsi un observatoire en direct des pratiques mises de l'avant par ces organismes. Ces observations devaient se faire à deux moments distincts, et être choisies en lien avec le calendrier d'activités et d'un commun accord avec les médiatrices/médiateurs selon l'agenda planifié et leur disponibilité. La période où nous souhaitions faire ces observations se situait à l'automne 2018 et à l'hiver 2019. Si, au départ de notre collecte, nous espérions faire 24 observations participantes, nous n'avons pu en réaliser que 20<sup>7</sup>.

- **Sondage éclair auprès des participant-e-s aux activités de médiation culturelle**

Le recueil du point de vue des personnes volontaires participantes et formant les publics présents aux activités observées, par le biais d'un court sondage éclair distribué et rempli à la fin de l'activité

Finalement, il était important pour nous de recueillir la voix des publics présents aux activités. Pour ce faire, le moyen que nous avons déployé demandait d'être facilement opérationnel et souple, tout en sachant qu'il serait aussi limité en regard des informations que nous allions pouvoir recueillir. Ainsi, sur une base volontaire et individuelle, les personnes de 14 ans et plus qui participaient aux activités de médiation culturelle ont été invitées lors de nos observations participantes à répondre à 6 questions formulées sous la forme d'un sondage éclair sur support papier à la fin des activités où elles étaient présentes.

Bref, les 12 organismes sélectionnés ont été invités à documenter leurs pratiques de médiation culturelle à partir de ces outils de collecte diversifiés, nous permettant ainsi de cerner les objectifs et les finalités des activités tenues, les approches mises en place, les publics joints, le champ disciplinaire dans lequel s'inscrivent ces activités, les lieux où se tiennent ces activités, leur fréquence (temporalité) ainsi que le support et le cadre (réseaux, partenaires, communautés, porteurs de projets, collaborateurs, etc.) où elles se réalisent.

## Synthèse des données recueillies

Au total :

- 12 fiches descriptives ont été remplies par voie électronique par les responsables d'organisme ou de programme;
- 14 entrevues ont été réalisées avec des médiatrices/médiateurs (12 individuelles et 2 de groupe) auprès de 15 personnes (9 médiatrices, 3 artistes, 2 artistes-médiatrices/médiateurs, 1 directeur);
- 20 observations d'activités ont été faites sur le terrain dans 8 organismes sur 12;
- 14 de ces observations nous ont permis d'interroger 143 personnes constituant les publics présents à ces activités.

Le tableau qui suit présente et résume les méthodes utilisées, le nombre atteint pour chacune d'entre elles, le moment où cette collecte s'est réalisée et un commentaire qui précise ou donne un supplément d'information relativement à l'avancement de cette étape de la recherche.

<sup>7</sup> Voir le tableau de l'annexe 9 pour connaître le détail de ces observations, les activités, les organismes et le lieu où elles se sont faites.

MÉTHODE	DÉNOMBREMENT	DURÉE	COMMENTAIRES
<b>Fiches descriptives</b>	<b>12 fiches</b> remplies par voie électronique au départ de la collecte par les personnes à la direction ou à la coordination des organismes	Informations recueillies pour la majorité entre septembre et décembre 2018	Une seule de ces fiches a été remplie en décembre 2019.
<b>Entrevues (individuelles et de groupe)</b>	<b>14 entrevues</b> réalisées* : – 2 de groupe – 12 individuelles  Total de 15 répondant-e-s** : – 9 médiatrices – 3 artistes – 2 artistes-médiatrices/médiateurs – 1 directeur	Entrevues réalisées entre février et juin 2019	* Une seule de ces entrevues a été réalisée virtuellement en juin 2020, contexte sanitaire et règles éthiques l'obligeant.  ** Deux des médiatrices ont été interrogées à deux reprises, compte tenu de leur appartenance professionnelle et de leurs pratiques reliées à deux organismes distincts.
<b>Observations participantes</b>	<b>20 observations</b> d'activités de médiation culturelle faites sur le terrain dans 8 des 12 organismes participants	Observations réalisées entre la fin de septembre 2018 et juin 2019	Les 4 organismes où nous n'avons pas pu faire ces observations sont : Maison des jeunes de La Doré, Les Déchaînées, L'Art Salé – Virage et Musée amérindien de Mashteuiatsh.
<b>Sondages-éclair</b>	Le public de 14* des 20 observations d'activités de médiation culturelle a pu être sondé.  <b>143 répondant-e-s</b> au sondage : – 85 femmes – 57 hommes – 1 personne ne s'est pas identifiée dans l'une ou l'autre de ces catégories	Sondage éclair rempli durant les observations, entre la fin de septembre 2018 et juin 2019	* Nous ne pouvions interroger que les personnes de 14 ans et plus, ce qui explique l'absence de données pour : – 4 groupes composés d'un public scolaire de moins de 14 ans – 1 groupe formé d'un public adulte avec des déficiences ou des limitations importantes – 1 groupe formé d'adultes dont les données n'ont pas pu être recueillies.

Tableau 1 — Synthèse des outils et des données recueillies

Si l'objectif au départ était de réaliser deux observations dans chaque organisme, ce qui donnerait au total 24 observations, cet objectif n'a pas pu se concrétiser. Toutefois, chez les 8 organismes où ces observations ont pu se faire, il a été possible à certaines reprises d'observer plus de deux activités.

Quant aux 4 organismes où nous n'avons pas pu réaliser ces observations, plusieurs raisons expliquent cette situation : activités en arrêt faute de subvention, raison de santé, problème d'aménagement d'un local ou report des activités dû au contexte de la pandémie. Ces organismes sont la Maison des jeunes de La Doré, Les Déchaînées, L'Art Salé — Virage et le Musée amérindien de Mashteuiatsh.

### Codification et analyse des données

L'ensemble du matériel recueilli a fait l'objet d'une transcription (verbatim d'entrevue), d'une mise en commun des données (fiche descriptive et sondage éclair) et de la rédaction d'une fiche détaillée (observation participante). Par la suite, il a été soumis à une codification et a été croisé dans une analyse thématique réalisée en fonction de nos objectifs et de notre cadre d'analyse, tout en restant ouvertes à d'autres thèmes émergents.

Nous avons opté pour une approche qui laisse une large place à l'induction, grâce à une démarche de nature itérative. Les phases d'entrevue et d'observation se sont chevauchées, chacune des étapes alimentant et orientant les autres. De même, la codification et l'analyse du matériel ont pu débiter lorsqu'une étape de la collecte était terminée. Le projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAC<sup>8</sup>.

### Pertinence, limites et retombées de cette recherche

Rappelons que cette phase II de la recherche a été demandée par la CRIMC-SLSJ pour faire suite au portrait qu'une première recherche avait dressé et publié en 2016. Cette phase se réalisant auprès d'un échantillon beaucoup plus réduit, il va de soi qu'elle n'avait pas l'ambition de mettre à jour ni de documenter toutes les pratiques de médiation culturelle présentes et à l'œuvre sur le territoire du SLSJ.

Toutefois, le regard détaillé et documenté ici des réalités vécues au sein des 12 organismes qui ont participé à cette recherche fournit et éclaire une gamme de possibles également vécus et expérimentés par d'autres organismes, tant dans la région du SLSJ qu'ailleurs au Québec.

Cette recherche de type qualitatif conduite avec ce petit échantillon n'a donc aucune prétention de pouvoir généraliser les résultats obtenus, mais indique des pistes, pose des questions et invite à poursuivre la réflexion et à stimuler ce qui pourrait faire l'objet de prochaines recherches.

<sup>8</sup> Ce projet satisfait aux exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation du Comité (no de référence 602.521.02).

## CHAPITRE 2

# Portrait des directions, des médiatrices/ médiateurs et des participant·e·s rencontré·e·s

Comme nous l'avons déjà détaillé dans la section précédente, plus précisément dans le tableau 1 qui résume la façon dont nous avons recueilli les données sur le terrain, plusieurs des actrices/acteurs œuvrant dans les 12 organismes faisaient partie de notre échantillon. Elles et ils ont été rencontré·e·s et interrogé·e·s, de même qu'une partie du public qui a participé aux activités de médiation culturelle que nous avons pu observer. Voyons maintenant les caractéristiques qui se dégagent pour chacun des sous-groupes rencontrés (soit les directions<sup>9</sup>, les médiatrices/médiateurs et les publics) et qui permettent de dresser leur portrait.

### 2.1 Portrait des directions

#### Qui occupe la fonction ?

Majoritairement, ce sont des femmes qui se retrouvent à exercer ces fonctions et ces responsabilités à la tête des organismes ou des programmes concernés.



Figure 2 — Sexe des répondant·e·s au poste de direction/responsable d'organisme ou de programme

<sup>9</sup> Chaque organisme a choisi librement et selon son mode de fonctionnement qui répondrait à titre de responsable dans le cadre de notre collecte de données.

#### Titre professionnel

En ce qui a trait aux titres professionnels qui leur sont attribués, ils sont variés et diversifiés selon l'organisme. Le titre le plus souvent nommé est directeur·trice général·e, directeur·trice général·e adjoint·e ou codirectrice générale. On a également les titres de coordonnateur·trice et de coordonnateur·trice à la médiation culturelle. Dans l'espace municipal, on retrouve celui de responsable de la division ou d'un programme comme conseillère/conseiller des arts, culture et bibliothèque ou régisseuse/régisseur de la bibliothèque et de la culture. Finalement, dans d'autres organismes, les titres de coorganisateur·trice et d'administrateur·trice/artiste ont été rapportés.

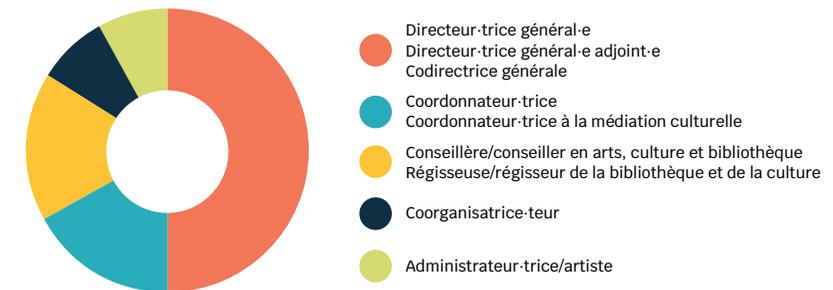


Figure 3 — Titres professionnels attribués aux personnes à la direction d'organisme ou de programme

#### Nombre d'années en poste

Lorsqu'on leur a demandé depuis combien de temps elles occupaient ce poste, toutes ces personnes ont cumulé un certain nombre d'années d'expérience dans l'exercice de leurs fonctions au moment où on les a rencontrées, soit entre 5 et 19 ans.



Figure 4 — Nombre d'années occupées au poste de direction d'organisme ou de programme

## Niveau d'études et domaine d'étude

Quant au niveau d'études, une majorité de répondant.e.s à la direction d'un organisme ou d'un programme a obtenu un diplôme universitaire de 1<sup>er</sup> ou de 2<sup>e</sup> cycle, alors que quelques-un.e.s mentionnent avoir un diplôme d'études collégiales. En somme, tous et toutes ont fait des études supérieures.

Au chapitre des disciplines ou des concentrations choisies, on constate que ces études se sont réalisées pour un grand nombre dans le domaine des arts, de la muséologie et de la gestion des musées, en médiation culturelle ainsi qu'en animation et recherche culturelles. D'autres ont effectué un parcours en sciences humaines, en éducation spécialisée ou en gestion.

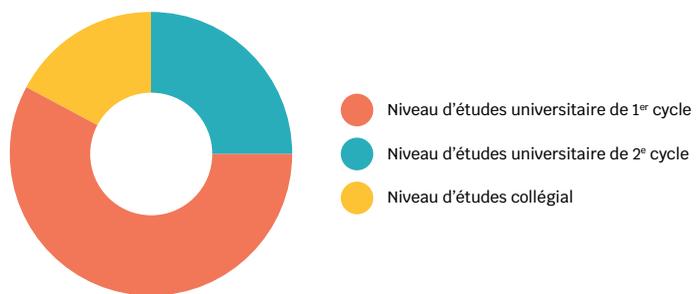


Figure 5 — Niveaux d'études des personnes à la direction d'organisme ou de programme

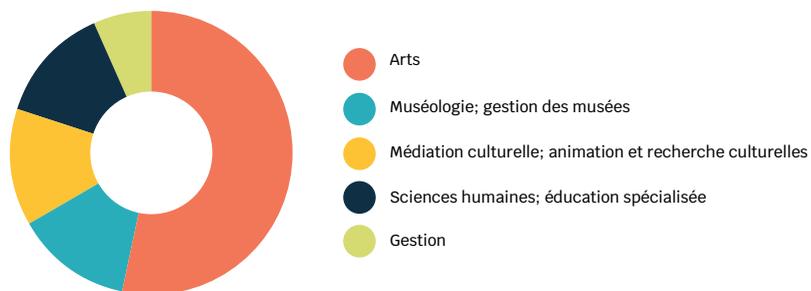


Figure 6 — Domaines d'étude des personnes à la direction d'organisme ou de programme

## Expérience professionnelle en médiation culturelle

Finalement, concernant leur expérience professionnelle en médiation culturelle, plusieurs nous ont répondu par l'affirmative.

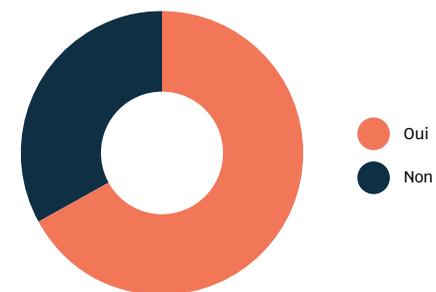


Figure 7 — Expérience professionnelle en médiation culturelle des personnes à la direction d'organisme ou de programme

## 2.2 Portrait des médiatrices/médiateurs

Quel portrait peut-on dresser des médiatrices/médiateurs interrogé.e.s dans le cadre de cette recherche?

### Qui occupe la fonction ?

La réalité de notre échantillon, majoritairement composé de femmes, concorde avec cette grande présence féminine sur le terrain et avec la représentation féminine en général au sein de cette profession.



Figure 8 — Sexe des médiatrices/médiateurs culturel-le-s

## Âge

Les personnes rencontrées sont relativement jeunes puisque plus de la moitié ont entre 24 et 45 ans, alors qu'un plus petit nombre se situe dans les groupes âgés de 46-55 ans et de 56-65 ans.

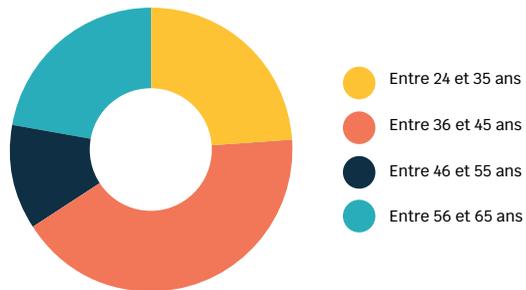


Figure 9 — Tranches d'âge des médiatrices/médiateurs culturel-le-s

## Niveau d'études et domaine d'étude

Concernant le niveau d'études des médiatrices/médiateurs culturel-le-s, toutes et tous ont suivi des études supérieures, dont une majorité a complété un 1<sup>er</sup> ou un 2<sup>e</sup> cycle universitaire, alors qu'une proportion moins grande a obtenu un diplôme collégial.

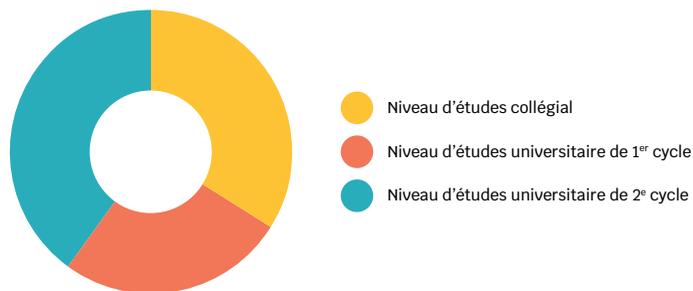


Figure 10 — Niveaux d'études des médiatrices/médiateurs culturel-le-s

L'ensemble des domaines où se sont faites ces études touchent en grande partie les arts, l'enseignement et la transmission des arts, la médiation culturelle, l'animation et la recherche culturelles ainsi que la conservation des milieux naturels.

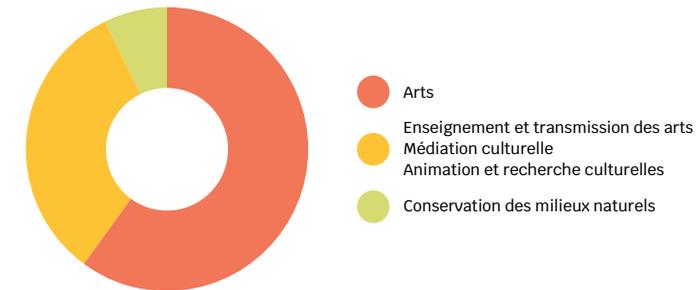


Figure 11 — Domaines d'étude des médiatrices/médiateurs culturel-le-s

## Titre professionnel

Quels titres professionnels sont attribués ou endosse-t-on dans l'exercice de cette profession? Bien que la majorité des personnes rencontrées agissent comme médiatrices/médiateurs culturel-le-s dans leur organisme, cette appellation n'est pas toujours celle qui leur est allouée ou qui est portée d'emblée. En effet, les titres donnés ou endossés sont plutôt diversifiés et s'inscrivent dans un spectre qui se décline sous la série suivante : agent-e de projet en médiation culturelle, coordonnateur-trice en médiation culturelle, animateur-trice, coordonnateur-trice, artiste, technicien-ne de programme public et, bien sûr, médiatrice/médiateur culturel-le.

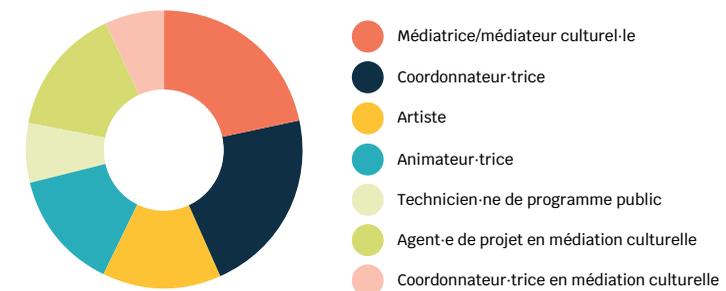


Figure 12 — Titres professionnels des médiatrices/médiateurs culturel-le-s

## Nombre d'années en poste

Quant au nombre d'années pour lesquelles ces personnes travaillent à titre de médiatrice/médiateur, un peu plus de la moitié sont en poste depuis plus de 5 ans, alors que l'autre moitié est formée de personnes qui arrivent tout juste en poste ou encore qui œuvrent depuis moins de 3 ans.

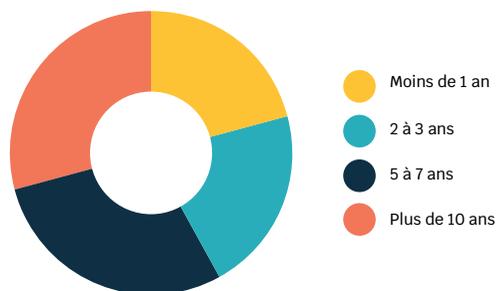


Figure 13 — Nombre d'années en poste des médiatrices/médiateurs culturel-le-s

## 2.3 Portrait des publics rencontrés

Le portrait que nous pouvons dresser des publics rencontrés demeure succinct, car il a été construit à partir des observations des activités de médiation culturelle auxquelles nous avons pu assister ainsi que du type et du nombre de questions posées dans le sondage éclair<sup>10</sup>, rempli de manière volontaire à la fin de l'activité.

### Nombre de répondant-e-s

Au total, **143 personnes** ont accepté de répondre au sondage éclair.

<sup>10</sup> Voir l'annexe 8 pour une copie du sondage éclair. Seules les personnes de 14 ans et plus pouvaient répondre à ce sondage, compte tenu des règles éthiques que nous devons respecter en regard du certificat attribué par le Comité d'éthique de la recherche de notre institution, l'UQAC.

### Qui forme ce public ?

Parmi ces 143 personnes, on dénombre **85 femmes**, **57 hommes** et **1** personne non identifiée comme homme ou femme.

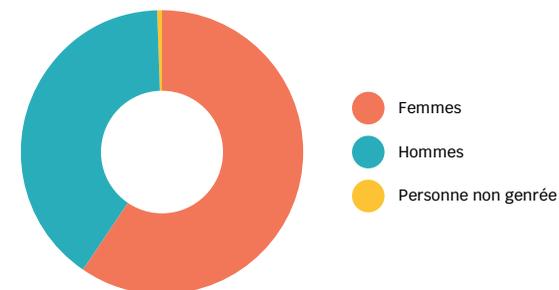


Figure 14 — Répartition sexuée des répondant-e-s formant les publics observés

De plus, même si cette répartition n'a pas guidé l'ensemble des activités où nous avons pu être présentes à titre d'observatrices participantes, nous avons, au moment de l'analyse des données, fait le choix de répartir ces répondant-e-s en deux groupes distincts : 1) le groupe des publics adultes et 2) le groupe des publics scolaires.

Les figures ci-dessous illustrent la répartition des personnes qui se retrouvent dans chacun de ces deux groupes. D'emblée, une part importante des activités de médiation culturelle se réalise avec les publics scolaires (notamment du primaire et du secondaire, sans toutefois oublier ceux du collégial et de l'universitaire). Puisque nous avons observé 10 activités qui touchaient des publics scolaires sur les 20 observations totales réalisées, il nous a semblé important de les distinguer pour plusieurs raisons, qui seront énoncées dans le chapitre 5 consacré aux publics.

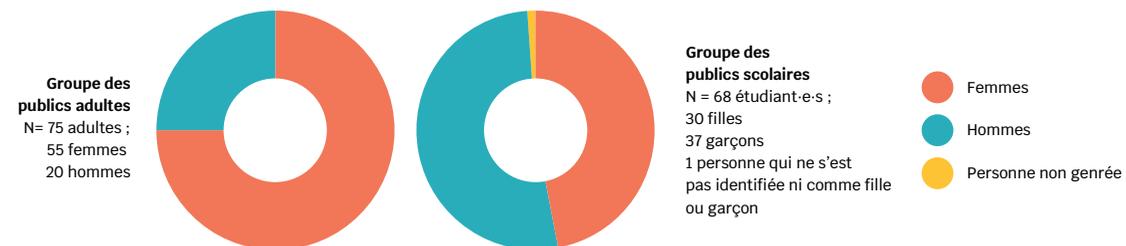
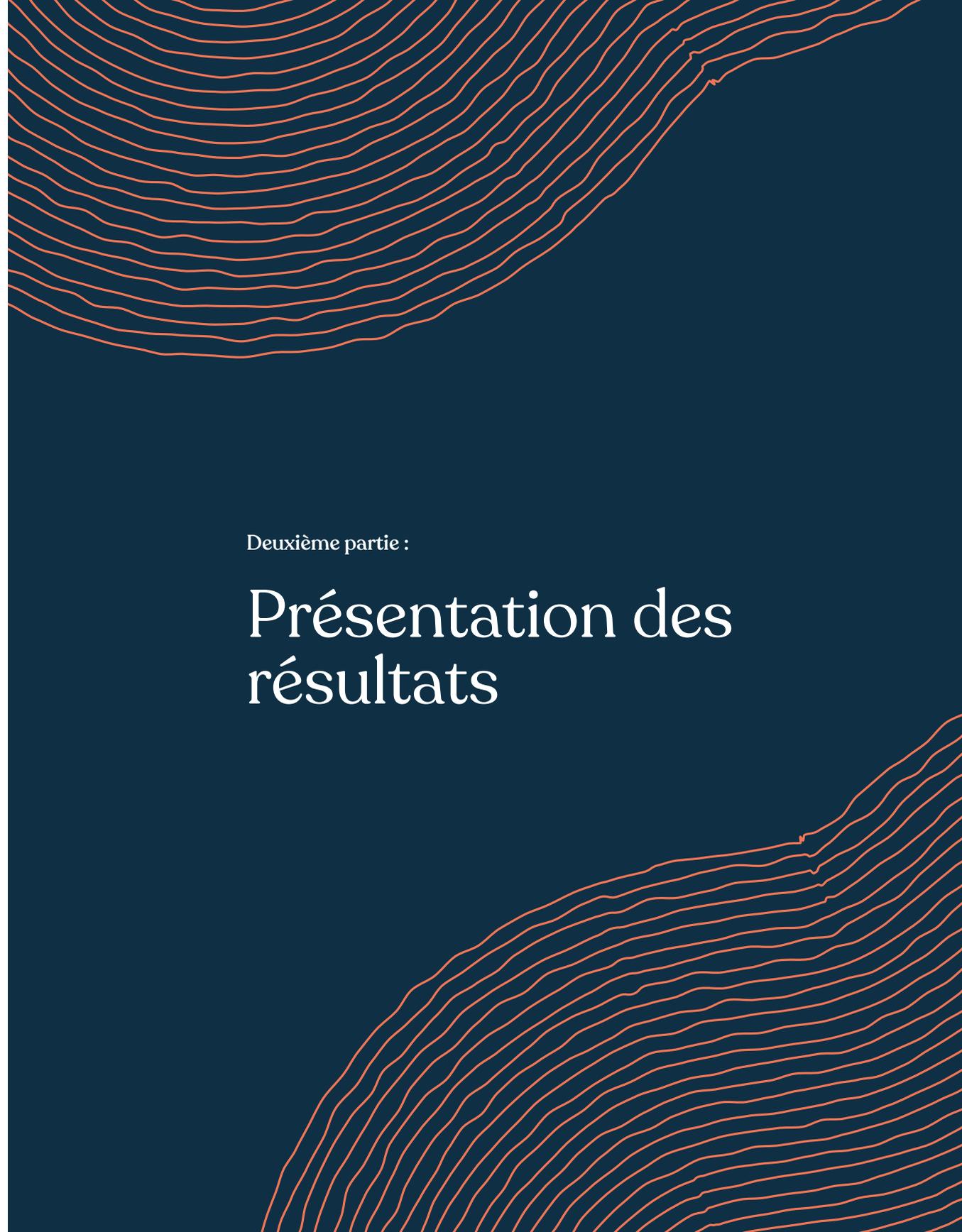
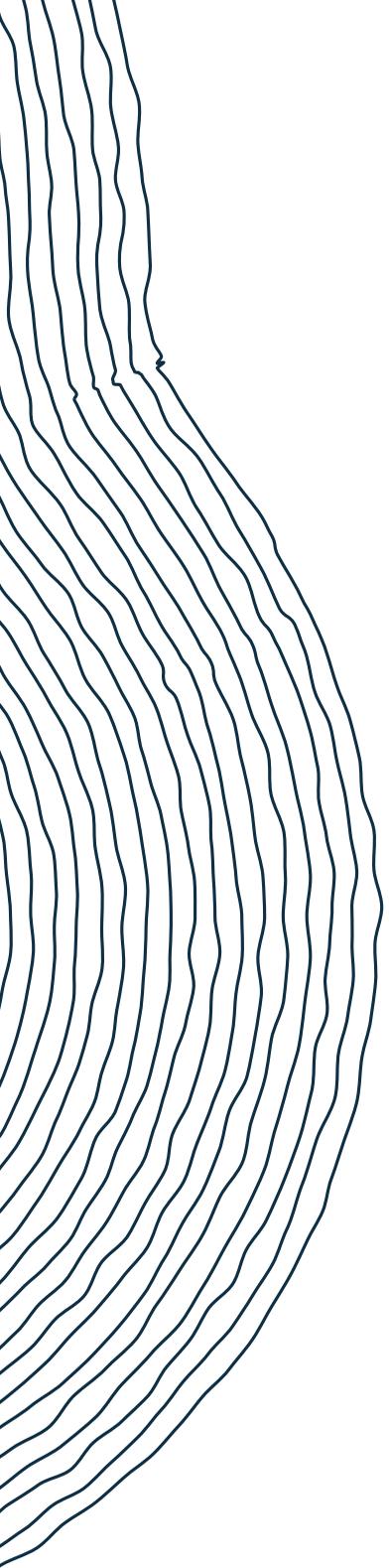


Figure 15 — Répartition sexuée dans les groupes des publics adultes et des publics scolaires



Deuxième partie :

# Présentation des résultats

## CHAPITRE 3

# Genèse, motivations, définitions et visions de la médiation culturelle

Ce troisième chapitre ouvre cette deuxième partie du rapport qui sera essentiellement dédiée à la présentation des résultats. Dans ce chapitre, nous situerons, dans un premier temps, le moment de la création des 12 organismes participant à cette recherche ainsi que le moment où ceux-ci ont vu l'intérêt de développer des activités de médiation culturelle. Nous préciserons également quels ont été les déclencheurs qui les ont conduits à mettre en place ce type de pratiques et les intentions de départ qui les motivaient. Puis, nous verrons comment les directions d'organisme et les médiatrices/médiateurs définissent la médiation culturelle, leur vision respective et les points communs qui s'en dégagent. Nous pourrions constater comment cette vision a cheminé chez les médiatrices/médiateurs entre les premières heures de leur embauche, puis dans l'exercice de leur métier, quelques mois ou quelques années plus tard. Finalement, nous concluons ce chapitre en présentant les mots clés qui font écho et qui résonnent quand on parle des pratiques de médiation culturelle, mots qui sont le plus souvent utilisés pour illustrer ces pratiques ; qui font sens et les définissent.

### 3.1 Mise en place d'activités de médiation culturelle dans les organismes

#### Au départ, sur le territoire...

Les 12 organismes qui ont participé à cette recherche<sup>11</sup> ne se sont pas tous développés au même moment sur le territoire de la région du SLSJ. En effet, un premier sous-groupe réunissant un peu plus de la moitié d'entre eux (n = 7) a été créé entre 1973 et 1983. Puis, deux organismes se sont mis en place au cours des années 1990 et trois autres depuis le début des années 2000. Ces années de fondation sont présentées ci-dessous sous la forme d'une ligne du temps.

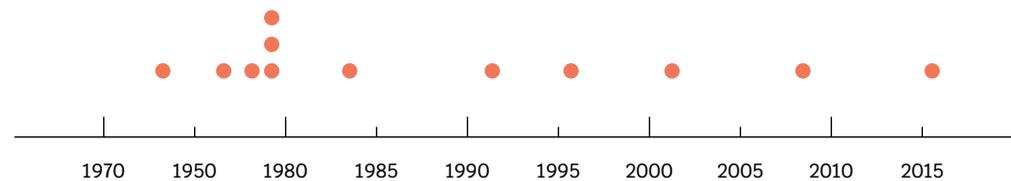


Figure 16 — Années de fondation des organismes participants

<sup>11</sup> Comme nous l'avons déjà mentionné plus tôt, l'annexe 3 présente une fiche succincte de chacun des organismes qui ont participé à cette recherche.

#### Implantation des pratiques de médiation culturelle dans les organismes

En ce qui concerne la mise en place d'activités de médiation culturelle dans ces organismes, l'ajout de pastilles bleues à la ligne du temps graphique présentée ci-dessous illustre ce moment. Là aussi, ces pratiques se sont implantées à différents moments. Il est intéressant de souligner que 2 organismes ont instauré ces pratiques quasiment en même temps qu'ils se mettaient sur pied, soit à la fin des années 1970, alors que, pour les 10 autres, ce type de pratique s'est instituée au tournant ou encore tout au cours des années 2000, coïncidant avec le moment où la médiation culturelle est devenue plus connue et reconnue sur le territoire du Québec.

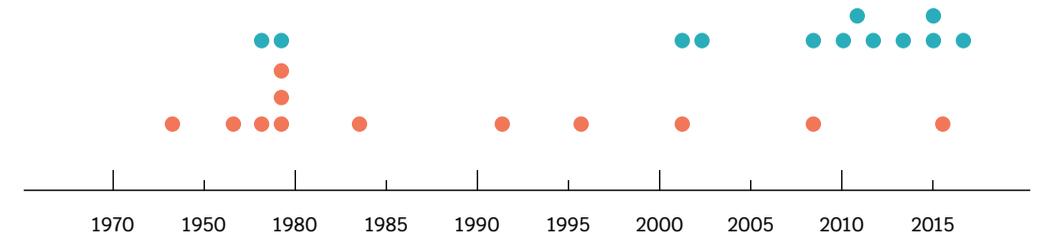


Figure 17 — Début des activités de médiation culturelle chez les organismes participants

#### Élément déclencheur qui a favorisé l'implantation de ce type de pratiques au sein des organismes

En se référant à la ligne du temps (voir figure 17), les deux organismes qui ont mentionné faire de la médiation culturelle depuis près de 40 ans nous expliquent que ce type de pratique correspondait déjà au mandat initial et à la mission de leur organisme. Ces pratiques se sont mises en place à l'origine sans se nommer explicitement médiation culturelle. Elles souscrivaient déjà à certains des marqueurs qui s'en approchent (p. ex., promouvoir la multidisciplinarité, donner accès à un public large, expérimenter l'art, s'ouvrir à la communauté, transmettre et développer un intérêt pour la culture), tout en se définissant comme des lieux d'éducation et de diffusion de la culture et des arts, et en favorisant la participation et l'expérience collective.

Pour les autres organismes, divers éléments ont favorisé le développement de ce type de pratiques. Chez quelques-uns, ce fut le besoin de rejoindre et de développer de nouveaux publics et/ou de répondre à des publics plus spécifiques (p. ex., les groupes scolaires, les publics « non initiés », les populations dites plus vulnérables) ou encore différents groupes. D'autres mentionnent que ce fut le goût de sortir des logiques de l'animation culturelle et d'ajouter un volet éducatif à leur mandat. Puis, finalement, la médiation culturelle étant davantage nommée et connue, la mise en place de programmes dédiés à ces pratiques, du financement disponible, le développement d'outils et l'embauche d'une ressource spécifique en médiation culturelle sont également des éléments qui ont donné l'élan et activé la mise en place de ces pratiques dans quelques-uns des organismes interrogés.

## Intentions de départ et des visées à plus long terme

Suite, aux motivations de départ, qui ont permis de mettre en place et de développer des pratiques de médiation culturelle dans chacun des organismes interrogés, s'est formulé un certain nombre de visées qui soit prolongeaient cette idée de départ, soit en précisait et en articulaient les contours. Ces visées se regroupent sous les cinq propositions suivantes :

1. Rejoindre le public ; s'assurer que le contact avec l'activité proposée (concert, pièce de théâtre, visite) soit positif, accessible et agréable pour mieux l'apprécier ;
2. Donner des repères, des clés de compréhension ; développer l'esprit critique ; démystifier l'art ;
3. Proposer une démarche inclusive ; rejoindre des populations qui ne fréquentent pas les milieux artistiques et leur donner la parole par l'intermédiaire des œuvres créées ;
4. « Vivre une expérience globale par la richesse des échanges entre les artistes et le public » (démystifier le métier d'artiste ; faire le pont entre l'artiste, l'œuvre et les publics) ;
5. Démocratiser la culture ; mobiliser la population ; créer des espaces de vie pour le mieux-être (impacts positifs de la culture dans le développement personnel, collectif et social).

## 3.2 Visions et définitions de la médiation culturelle

À ces visées de départ se greffent aussi les visions que les actrices/acteurs se font de ce qu'est, pour elles et eux, la médiation culturelle. C'est ce dont cette section rendra compte en présentant la vision de départ qu'avaient les médiatrices/médiateurs au moment de leur embauche, puis celle qui s'est formée au fil des mois et des années, tout comme celle aussi que les directions et responsables d'organisme ou de programme s'en font actuellement.

### Vision première de la médiation culturelle chez les médiatrices/médiateurs

C'est sous plusieurs thèmes et représentations diversifiés qu'on peut regrouper la vision première dont nous ont fait part les médiatrices/médiateurs interrogé-e-s. Si certain-e-s affirment avoir eu une vision assez floue de ce qu'était la médiation culturelle ou même n'en savaient rien au départ puisque n'ayant jamais entendu ce terme et ce qu'il pouvait signifier, d'autres ont découvert que leurs pratiques d'artiste ou d'animation, sans pour autant se nommer comme tel, partageaient une certaine parenté avec ce qu'est la médiation culturelle. Quelques autres ont plutôt associé une connotation plus négative à cette expression ou n'avaient pas un très grand intérêt au départ pour la chose, la voyant même comme un mal nécessaire ou un passage obligé dans leur carrière. D'autre part, certain-e-s pensent aussi que la médiation culturelle s'inscrit dans le droit fil des perspectives développées dans le champ de l'animation culturelle.

Puis, à ces prémisses de départ, plusieurs ont formulé que le terme *médiation culturelle* renvoie soit :

1. Aux liens, à la relation, au rapprochement avec le public et l'inclusion de tous et toutes :  
« C'était beaucoup dans cette notion de tisser les liens, puis de mettre en relation, justement. Ici, c'était entre autres les expositions, les œuvres présentées par les artistes, faire des rapprochements avec le public, qui est peut-être peu ou pas initié. »
2. Au fait de donner accès aux arts et à la culture et de faire connaître au public leurs richesses :  
« Pas nécessairement développer un public, mais développer une connaissance. En fait, approfondir la connaissance du public envers les différentes disciplines. »
3. À une vision éducative, au cœur de la médiation, peu importe le public :  
« J'ai toujours eu une vision éducative, même si c'étaient des adultes, même si c'étaient différents publics. »
4. À l'importance de la transmission culturelle, au partage des savoirs, par exemple entre les aîné-e-s et les jeunes d'une communauté :  
« Ça revient souvent à ça, faire des liens entre les personnes puis l'art, si on veut, puis la culture. Tu sais, c'est des ateliers culturels qu'on veut mettre en place. C'est beaucoup de la transmission culturelle, je pense, qu'on veut faire. » Ou encore : « Le développement de l'aspect culturel comme enjeu dans une ville industrielle. »

### Visions et représentations actuelles de la médiation culturelle chez les médiatrices/médiateurs

Assurément, la vision portée au départ s'est transformée, s'est complexifiée. Elle a pris de l'amplitude, s'inscrivant « dans un écosystème, un ensemble plus complexe mais organisé », comme le rapporte une médiatrice :

« Maintenant, ce n'est pas juste une transmission unilatérale entre le médiateur et le public. C'est vraiment l'idée d'un écosystème, et je le vois plus comme ça, aujourd'hui. Oui, ça s'est complexifié, mais... mieux organisé... C'est ça, plus organisé que juste [une transmission], parce que j'ignorais peut-être les autres composantes, quand j'avais cette vision unilatérale. »

Pour une autre médiatrice, c'est la multiplicité des formes et des définitions qu'elle emprunte qui la frappe aujourd'hui : « *J'ai appris aussi que c'est très difficile à définir, qu'il y a tellement plusieurs formes.* » Si la médiation culturelle fait écho à la formule « *tête-main-cœur* »<sup>12</sup>, comme le mentionne cette médiatrice, « *l'idée de savoir, de faire et de ressentir, c'est aussi il me semble ce que fait la médiation culturelle* ».

Éduquer, transmettre, ouvrir des horizons, se nourrir des visions multiples, c'est aussi ce que certaines médiatrices disent faire et en prendre conscience plus à fond aujourd'hui :

« Mais je me rends compte qu'il y a toute une notion d'éducation pour moi qui est très présente, sans être enseignante [...] [qui s'exprime] plus dans une notion de partage, où on découvre, puis on ouvre des horizons ensemble. Donc, autant moi, comme médiatrice, je me rends compte que je suis nourrie par la vision. Par exemple, ce matin, avec les enfants, ils se nourrissent eux aussi de ce que moi je peux leur transmettre parce qu'on me l'a transmis au préalable, entre autres par les artistes qui sont passés ici, mais qui ne sont pas là aujourd'hui. »

On se sent alors « *messagère des artistes et on se sent privilégiée du rapport qu'on peut établir et développer avec le public* ». C'est d'ailleurs ce que confirment plusieurs autres médiatrices/ médiateurs, à savoir qu'être avec le public, c'est l'essence même de leur travail : développer leur oreille, leur sensibilité, les intéresser aux arts (à la musique, au théâtre, aux arts visuels, au patrimoine), transmettre, démystifier. C'est une nécessité, un processus fondamental, voire le cœur même du travail en médiation culturelle.

« Au fur et à mesure que j'en ai fait, je me suis rendu compte que ce n'était pas un mal nécessaire, mais c'était dans le fond l'essence de notre travail. Si on ne développe pas le public, si on ne parle pas de la musique aux gens, si on n'enlève pas toutes les barrières qu'on a vis-à-vis de la musique classique, si on ne fait pas ce travail-là, alors des grands concerts, il n'y en aura pas. [...] C'est pour ça que les spectacles dans les écoles, c'est ultra important. »

« Moi, en fait, la vision que je m'en suis faite, c'était vraiment d'aller démystifier l'art, le théâtre dans mon cas. [...] Aller démystifier le théâtre auprès des gens qui peut-être ne se sentent pas à l'aise d'y accéder, qui ne se sentent pas nécessairement à leur place dans une salle de théâtre ou dans un cours de théâtre ou sur une scène, peu importe, [...] pour qu'ils ne se sentent pas imposteurs dans leur rencontre avec le théâtre. »

<sup>12</sup> Cette expression réfère à une méthodologie et au principe qui accompagnent comment penser la transition dans une communauté, qui ont été développés par Rob Hopkins (2010) et repris dans le cadre des travaux menés au doctorat de Ian Segers, chercheur à la Chaire en éco-conseil de l'UQAC.

Certaines abordent le développement de publics, qui représente aussi un des aspects de la médiation culturelle, puisque ce public n'est pas gagné d'avance, ni toujours au rendez-vous. Il faut aller le chercher, l'inviter, trouver les moyens de le contacter et de l'accueillir. Entre alors en jeu la question de la promotion de ces activités. Comment se fait-elle, auprès de qui et par quels moyens ?

« Je pense qu'il y a une partie de la médiation qui est le développement de publics, [...] qui est d'aller présenter ses propres œuvres, développer son public, pour les petites compagnies de théâtre, pour les arts visuels et tout ça. Il y a quelque chose d'aller chercher du monde pour venir... pour développer ton public carrément... qui va peut-être un peu plus vers la promotion que l'éducation, mais il y a toujours quand même une partie "éducation". »

Certaines médiatrices font part de comment s'est dessinée, au fil des années, une vision plus macro-sociale et plus engagée de leur pratique. Sous l'intention première de « *rendre l'art accessible et d'encourager tous et toutes à le côtoyer* », des aspects tels que la justice, l'équité, la différence et le vivre-ensemble résonnent à des degrés divers, selon les projets développés dans le cadre des pratiques de médiation culturelle. Comme le mentionne cette médiatrice :

« On a une grosse réflexion de société à avoir aussi sur la place du collectif, du vivre-ensemble, puis toutes ces questions, l'envers de l'individualisme... Je ne peux pas faire de grandes choses, mais je peux le faire à petite échelle. Moi, j'ai envie de faire de l'art qui donne de la force. Ça, c'est important dans mon travail. Il faut que ça soit des leviers ; on en a besoin. Il y en a en masse, des raisons sombres. [...] Je pense qu'on a besoin de se donner des outils pour s'émanciper aussi. »

Sous ce pôle plus engagé se loge un autre aspect, celui qui concerne la transmission de la culture, comme le souligne cette médiatrice :

« L'art fait partie aussi de notre culture. [...] Ça en fait partie, alors... moi, je le vois plus global, quand je regarde la médiation culturelle. Je ne regarde vraiment pas juste le rapport à l'art parce que je ne suis pas une artiste en tant que telle. Je veux travailler avec les artistes et les artisans aussi. [...] Quand je disais un transmetteur — nous autres, c'est le mot ici qu'on utilise le plus : le "transmetteur", puis c'est le mot qu'on valorise aussi. C'est des gens qui ont des connaissances, qui sont prêts à les transmettre. [Et] ce qu'ils font, c'est de la médiation culturelle. »

Quant aux artistes engagé-e-s dans des projets de médiation, leurs visions sont variables. Pour une, son souhait est le suivant : « *Ce que j'aimerais le plus, c'est de sensibiliser les jeunes à observer. Observer la nature. Observer comment c'est fait. Observer partout ! Les beautés qu'on a, [celles] qu'on a oubliées. Moi, c'est vraiment ma vision de l'art.* »

Pour une autre plus critique, elle dira :

« Autant je considère l'art comme un vecteur de communication efficace, pertinent, à multiveaux, transversal, bon, etc., autant j'ai un problème avec tout ce qui est financement. Comment dire? Aller chercher, aller vers les gens, puis tenter d'expliquer l'art, ça me dérange un peu. Pas que ça me dérange : ça me fatigue. Je me dis : On est tous des humains, dans l'expérience humaine face à une œuvre. Tout ce qu'on vit est légitime. Peu importe ce que tu vis. [...] Tout ce qu'on ressent, oui, c'est ça, tout ce qu'on pense. Je trouve ça difficile que les gens se sentent incompétents face à l'art. Puis, je trouve ça difficile qu'on compense ce sentiment d'incompétence-là par la médiation culturelle. »

En écho à ce regard plus critique, une médiatrice mentionne pour sa part que son rôle, c'est que les gens développent leur propre vision des arts et de leur faire prendre conscience de ce que les arts peuvent leur apporter :

« Leur montrer qu'ils ne sont pas obligés d'aimer ça... mais juste au moins qu'ils aient un goût de ça. [...] Moi, c'est ça que j'essaie de faire. Puis, éventuellement, s'ils ont envie, si après ça ils y prennent goût, eh bien, tant mieux! Mais ma "job", ce n'est pas de vendre des billets; c'est de sensibiliser la population à ce que [le théâtre, la musique, les arts visuels] peuvent faire pour eux. »

### Visions et représentations de la médiation culturelle chez les personnes à la direction d'organisme ou de programme

Puisque nous venons de voir ce que les médiatrices/médiateurs ont comme visions et leurs définitions de la médiation culturelle, allons maintenant découvrir quelles idées s'en font les personnes à la direction d'organisme ou de programme.

Dans le répertoire de leurs définitions et de leurs visions, la médiation culturelle est en lien direct avec les visées énoncées précédemment. La médiation culturelle est donc, pour certain-e-s, une introduction, une « porte d'entrée » qui fait connaître et découvrir « l'organisme, les concerts, le théâtre, les musiciens, les artistes, et le répertoire que nous offrons, à tous ceux et celles qui désirent les découvrir pour la première fois ou plus en profondeur ». Elle va également « donner le ton aux vernissages », aux expositions ou à toute autre activité qui est programmée.

D'autres voient la médiation culturelle comme « un plus qui se greffe » aux activités déjà planifiées (concerts, expositions, représentations théâtrales), les « rendant plus accessibles et intéressantes », ce qui fait que le public les vit comme une expérience bonifiée. Elle permet de « créer des ponts et de faciliter l'accessibilité aux arts et à la culture ». C'est en sorte, diront certain-e-s, l'expression et la concrétisation de « la démocratisation de la culture ».

Pour quelques autres s'additionnent aux éléments précédents « l'expérience et l'implication active lors de ces rencontres », qui sont « souvent surprenantes ou inattendues » et qui font place au « partage de savoirs », à la « communication collaborative » et à une participation qui « modifie le parcours du spectateur-acteur ».

En fait, la médiation culturelle va « faciliter la rencontre entre l'art et le public », devenir un moyen pour « mettre en relation la culture et les gens ». Elle produit « la rencontre entre l'art ou l'artiste et le public ». Elle permet « la rencontre de l'art actuel et des différents publics » en privilégiant « une approche de diffusion et de médiation culturelle ciblée, capable d'investir des lieux non dédiés à l'art et d'occuper l'espace public urbain ». La médiation culturelle, c'est « mettre en relation, par différentes actions et/ou activités artistiques, les citoyens avec les artistes dans un but éducatif, de mobilisation et de participation citoyenne ».

Cette mise en relation va forcément « favoriser les rapprochements, la rencontre de l'autre », l'art devenant ici un prétexte pour « se rassembler, pour partager, communiquer, célébrer ». Ainsi, la médiation culturelle serait « une manière d'interpeller les gens à discuter et échanger, en créant des liens sociaux et en stimulant la rencontre et la connaissance de l'autre », contribuant à sa façon au « mieux-vivre ensemble ». D'ailleurs, on dit que « le contact unique que crée l'art contribue à tisser le tissu social » et que « ce liant insuffle davantage de sens » à l'ensemble des propositions suivantes : « l'accueil des publics, la rencontre d'auteur-e-s, la visite guidée, les projets avec la communauté, les projets d'art inclusifs ou cocreatifs, etc. ».

« La médiation culturelle...  
ouvre l'esprit  
à de nouveaux horizons poétiques.  
Une rampe de lancement  
à l'imaginaire.  
Donne confiance en nos potentiels  
humains. »

Finalement, la médiation va « élargir les horizons », elle « ouvre l'esprit à de nouveaux horizons poétiques » et devient alors « une rampe de lancement à l'imaginaire ». Elle offre « la possibilité de développer les pouvoirs créatifs et expressifs » de chaque individu et « donne confiance en nos potentiels humains ». Elle « stimule le développement de saines habitudes culturelles ». Comme le résume cette personne, si « on dit que la culture est le reflet, la beauté d'un peuple, je refuse que cette beauté ne soit représentée que par des gens qui en ont les moyens ».



## CHAPITRE 4

# Les pratiques de médiation culturelle : objectifs, description et façons de faire

Comme nous l'avons présenté en introduction, le cadre de la présente recherche vise à mettre en lumière « le sens et l'essence des pratiques » (Lafortune, 2012), donnant à voir les formes diversifiées au sein d'un corpus formé de 12 organismes ciblés sur le territoire du SLSJ, avec comme horizon général l'objectif de documenter les pratiques de médiation culturelle qu'ils ont développées, chacun dans leur milieu respectif.

Dans le chapitre précédent, nous avons exposé que ces pratiques se sont mises en place, pour la majorité des organismes interrogés, au cours des années 2000 (voir figure 17). Nous pouvons donc affirmer que ces pratiques sont relativement récentes. Elles ont, au fil des 10 dernières années, pris racine et se sont instituées, sans pour autant être encore bien connues et reconnues, ni toujours bien comprises dans l'essence même de ce qu'elles sont et de ce qu'elles génèrent, et ce, tant de la part du public en général que des actrices/acteurs clés dans le monde de la culture au SLSJ qui ont à prendre la décision de les planifier et de les financer.

C'est ce à quoi ce quatrième chapitre se consacrera, notamment à présenter et à décrire ces pratiques. Plus précisément, son contenu permettra de mieux saisir comment se conceptualisent et se réalisent ces pratiques afin de constituer un continuum ainsi qu'une modélisation des pratiques qui se sont déployées au fil du temps, puis de mieux saisir leur nature et les composantes les décrivant, tant par leur singularité que par leurs points communs.

De manière plus factuelle, nous verrons où, quand et pour qui sont développées ces pratiques, ainsi que leur durée, leur fréquence et leur récurrence. Aussi, nous cernerons les façons de faire mises de l'avant par les médiatrices/médiateurs dans l'exercice de ces pratiques. D'ailleurs, les observations faites sur le terrain nous ont permis de voir en direct la mise en action des divers procédés et un échantillon des activités développées par celles et ceux qui font la médiation culturelle et qui y participent, et ce qu'elles génèrent *in situ*. Puis seront abordés les éléments facilitants et les obstacles vécus lors de la réalisation de ces activités, soulevant un certain nombre de recommandations à prendre en considération pour la suite.

C'est bien à partir de la parole et de l'expérience des représentant-e-s des deux groupes interrogés (directions d'organisme ou de programme et médiatrices/médiateurs) que l'ensemble des contenus qui feront l'objet de ce chapitre ont été développés.

## 4.1 Objectifs

### Sous quels objectifs les pratiques de médiation culturelle se développent-elles ?

Si les visées et les intentions de départ qui ont présidé à la mise en place des pratiques de médiation culturelle au sein des organismes rencontrés cherchaient à démocratiser la culture et à rejoindre les publics en proposant « *une démarche inclusive qui permettrait de vivre une expérience globale par la richesse des échanges entre les artistes et le public* », nous remarquons que les objectifs sous lesquels les activités de médiation culturelle se développent ne s'éloignent pas vraiment de ces visées initiales, tout en embrassant un spectre plus large.

#### Premier objectif : démystifier l'art

Un premier objectif est de **démystifier l'art et les lieux où se réalisent ces activités artistiques et culturelles** avec comme horizon de créer une première fois, qui pourra entre autres faire qu'on entre dans ces lieux (bibliothèque, théâtre, musée, centre d'art actuel, etc.), qu'on découvre différents types d'arts (musique classique, opéra, art contemporain, art public, patrimoine, etc.) et qu'on les fasse connaître, pour que par la suite le public s'y intéresse, y prenne goût et soit tenté d'y revenir. Comme le souligne une artiste-médiatrice :

« L'art contemporain, c'est un langage, hein! Il faut que tu l'apprennes comme n'importe quoi. Je pense que [la médiation culturelle] est une approche qui permet une initiation au langage de l'art. Ça ouvre un petit peu les yeux. Tu n'es pas obligé d'aimer, mais tu peux apprécier quand même comment c'est fait. »

Ces activités de médiation culturelle contribuent donc à donner une meilleure connaissance de la culture et des arts, à en saisir les multiples facettes et interprétations, à mieux décoder le travail des artistes et à reconnaître leur contribution. Elles vont également « *faire comprendre aux gens que le musée n'est pas "figé" dans le temps, qu'il y a toujours de nouvelles expositions [qui y sont] offertes* ». Et cela fait dire à certain-e-s qui fréquentent ces lieux pour une première fois, comme le souligne une médiatrice : « *Heille, c'est vraiment un beau musée! Je n'étais jamais venu, finalement!* » Ça, on l'entend souvent. « *C'est à côté, mais je n'étais jamais venu.* » »

#### Deuxième objectif : développer les publics

Un deuxième objectif est celui de **développer les publics**. Sachant qu'il existe un public assidu et déjà gagné aux arts et à la culture, il est important de tenter de joindre d'autres groupes et membres de la population qui ne fréquentent pas ces lieux culturels et artistiques. De plus, cet objectif englobe la façon de rejoindre ces différents publics et la manière dont on les initie ou leur propose ces activités.

Le public formé des groupes scolaires est un exemple puisque les activités de médiation culturelle qui lui sont offertes lui donnent l'occasion, par le biais de sorties culturelles, de s'initier à diverses formes d'art et de prestations, de le mettre en disposition pour vivre l'activité et pour apprécier la sortie, ce qui va lui permettre ultimement de développer son goût et sa sensibilité aux arts. « *Porter un regard différent sur les œuvres et les pratiques artistiques, développer de meilleurs repères pour les comprendre et les apprécier, ouvrir de nouveaux horizons* » : voilà ce que font plusieurs activités de médiation culturelle qui cherchent à rejoindre ces nouveaux publics.

### Troisième objectif : développer des activités et des démarches inclusives et accessibles

Le troisième objectif est **de développer des activités et des démarches inclusives et accessibles à tous et toutes**. Il fait suite au deuxième objectif (développer les publics) puisque, si on cherche à diversifier les publics à travers les pratiques de médiation culturelle, on cherche également à ce que ces nouveaux publics se sentent bienvenus et partie prenante des activités où ils sont conviés à s'inscrire et à participer. Les propositions culturelles et artistiques existantes ainsi que les infrastructures et les lieux où elles se produisent demeurent une préoccupation centrale qui traverse l'ensemble des pratiques de médiation culturelle, et aiguïssent les sensibilités à leur prise en compte afin de cheminer vers plus d'équité et d'accessibilité. Ainsi, ces notions d'inclusion et d'accessibilité peuvent également être réfléchies par le biais de ce que l'art produit et des œuvres à découvrir, qui parfois suscitent une réflexion sur les préjugés et sur les formes d'exclusion qui se perpétuent au sein de la société ou encore qui génèrent une conscientisation sociale chez les participant-e-s à ces activités ou pour toute autre personne ou tout autre groupe qui fait partie de la société.

### Quatrième objectif : développer la créativité des participant-e-s

Un quatrième objectif met le cap sur la part active que ces activités de médiation culturelle proposent, soit **développer la créativité des participant-e-s et redonner une liberté créative aux élèves comme au public adulte**. Cet objectif s'actualise par le biais de projets de création inspirants et structurants pour les participant-e-s, jeunes et moins jeunes. Cet espace de création qu'ils et elles retrouvent dans le cadre d'ateliers ponctuels ou encore au fil de projets à plus long terme les amène « *à s'épanouir, à se renforcer, à advenir par l'art* ». Ces ateliers offrent des clés pour mieux comprendre les procédés et les étapes de la création et les façons de l'expérimenter, que ce soit celles qu'on développe en solo ou en groupe. Puis, à certains moments, ces ateliers peuvent même se réaliser en présence d'un-e artiste. Cette rencontre et cette collaboration donnent l'occasion d'expérimenter la cocréation et d'ainsi mieux comprendre et démystifier le rôle et le travail de l'artiste, son processus de création et ses techniques développées.

### Cinquième objectif : offrir un climat de découvertes, de connaissances et de plaisirs

Un cinquième objectif vise à ce que ces activités de médiation culturelle puissent **offrir un climat où découvertes, connaissances et plaisirs sont au rendez-vous**. En effet, la convivialité et la bonne humeur sont des ingrédients essentiels qui accompagnent le dispositif que développent les médiatrices/médiateurs. La démarche pédagogique remet en question, pique la curiosité, éveille les sens, transmet des connaissances, suscite l'envie d'en savoir plus et met en relation les expériences variées que porte chaque maillon qui compose le groupe. Cette posture, à laquelle se joint une forme d'animation/sollicitation sous un mode participatif, étonne parfois les participant-e-s, mais gagne finalement au fil du temps leur adhésion. Tous ces procédés vont en effet créer un climat empreint de plaisirs, où les connaissances transmises se relaient de façon plus horizontale et circulaire.

En somme, l'ensemble de ces objectifs a comme finalité les aspects suivants :

- donner le goût aux arts ;
- offrir des clés de compréhension ;
- rendre accessibles les œuvres et la culture ;
- donner l'occasion de vivre une expérience, de créer ensemble, ce qui promeut et favorise la découverte, l'ouverture sur le monde, la participation citoyenne et le développement de l'esprit critique, et « *produit, bien souvent, des bienfaits, soulageant ou canalisant les souffrances vécues par certain-e-s* ».

## 4.2 Pratiques développées

### Où, sur le territoire, avons-nous pu observer ces pratiques ?

L'ensemble des pratiques décrites par les organismes ainsi que celles que nous avons pu observer se déroulent majoritairement dans les grandes villes de la région : Chicoutimi, La Baie, Arvida, Jonquière, Alma et Roberval. La présence d'activités dans des zones rurales ou plus périphériques à ces grands centres est nettement plus difficile à développer et à maintenir en présence<sup>14</sup>. La disponibilité des ressources matérielles et humaines ainsi que le nombre de personnes présentes à ces activités sont, entre autres, des éléments qui peuvent expliquer la difficulté de développer et/ou de maintenir cette offre en médiation culturelle dans ces zones plus éloignées. La volonté de plusieurs des actrices/acteurs en place (directions d'école, enseignant-e-s, intervenant-e-s sociaux, artistes, représentant-e-s municipaux et agent-e-s de développement des MRC) sera alors déterminante pour instaurer cette offre en médiation culturelle sur l'ensemble du territoire et en assurer la continuité.

<sup>14</sup> Bien que nous ayons eu l'intention au départ de voir aussi comment ces pratiques de médiation culturelle se réalisaient dans des communautés rurales, il a été difficile, au moment de notre sélection des organismes et de la collecte sur le terrain, d'observer des pratiques dans de plus petites municipalités, sous-régions ou d'autres MRC que celles déjà couvertes.

Cet état de fait amène à se poser les questions suivantes : Jusqu'où ce type de pratique peut-il exister et même perdurer dans tous les milieux qui composent le territoire ? Si oui, à quelles conditions ? Que mettre en place pour assurer la présence et la durabilité de ces pratiques ?

### Que dire des types de pratiques de médiation culturelle observées ?

Basées sur la manière dont les intervenant-e-s interrogé-e-s nous ont décrit leurs pratiques de médiation culturelle, les observations que nous avons pu faire nous ont permis de constater qu'une majorité d'entre elles est en lien et se greffe à une activité ou à un événement culturel et/ou artistique qui se réalise le même jour (concert, pièce de théâtre, exposition en cours dans un centre d'art ou un musée, etc.). Ces pratiques peuvent donc être décrites comme associées à l'évènement. Elles sont de courte durée, circonscrites et délimitées dans le temps et quelques-unes peuvent, à l'occasion, inviter le public participant, à la fin de la visite, à une activité de création reliée aux œuvres exposées.

D'autres pratiques observées nous ont permis de constater que certaines se réalisent à travers des projets de plus longue durée (allant de quelques mois à une année) et nécessitent plusieurs interventions, tout en mettant de l'avant des projets collectifs et créatifs avec les populations ou publics qui y sont associés. Ces projets se déroulent à l'intérieur des organismes communautaires, à l'école ou même dans un local que les municipalités mettent à disposition. Outre la présence des médiatrices/médiateurs, ils sont souvent réalisés conjointement avec un-e artiste et sont développés sous des formes de participation et de cocreation originales. Parfois, la composition du groupe ne se résume pas à mettre ensemble des participant-e-s ayant une appartenance commune (aîné-e-s, membres d'une association, jeunes de la Maison des jeunes), mais offre aussi aux représentant-e-s de ces divers groupes de se rencontrer au sein de ces projets, favorisant une mixité d'âge, de trajectoires multiples et de regards variés en présence. À titre d'exemple, nous avons vu se réunir des jeunes du primaire avec des aîné-e-s retraités dans un même projet.

Entre ces deux cas de figure, nous avons aussi pu observer des pratiques de médiation culturelle qui se réalisent avant le moment où se déroulera l'activité culturelle. Ces activités touchent souvent un public scolaire (primaire et secondaire). Elles ont essentiellement lieu à l'école et préparent le public au contenu de l'œuvre (pièce de théâtre, concert de musique, exposition, etc.) qui est l'objet central de cette sortie culturelle et qui se fera dans les jours suivants.

Comme décrites précédemment, certaines activités de médiation culturelle sont en soi l'activité principale à laquelle on s'inscrit et on participe. À l'opposé, elles peuvent aussi se faire au même moment où se déroulent d'autres activités ou événements culturels auxquels alors les pratiques de médiation culturelle se greffent.

Les activités peuvent avoir lieu avant ou après un concert, une pièce de théâtre ou une exposition (avec des activités ciblées et planifiées tout au long de la durée de cette exposition) ou parfois quelques jours avant la sortie prévue avec des groupes scolaires ou des groupes communautaires. Si

elles s'inscrivent dans des projets de plus longue durée, elles peuvent aussi être planifiées dans une grille horaire (jour/heure et fréquence) selon les ententes prises avec les groupes et/ou participant-e-s impliqué-e-s.

Certains types d'activités peuvent se réaliser à l'intérieur de très courtes périodes (15 à 30 minutes) ou se faire dans le cadre de plages horaires plus longues (1 à 3 heures). Elles peuvent aussi se répartir sous un nombre d'heures total ou se réaliser dans une période déterminée, allant par exemple de 70 heures par œuvre réalisée à 1 an pour la durée du projet et de la subvention accordée. Le moment où se fait l'activité est aussi variable : elle peut avoir lieu de jour, de soir, la semaine, la fin de semaine, lors d'un festival, etc. Tous les cas de figure sont possibles et ceux que nous avons observés étaient répartis dans cette frange de moments et d'horaires variables.

### Quels sont les différents publics cibles<sup>15</sup> qui y participent ?

Les publics conviés à participer à ces activités sont multiples et diversifiés. Nous pensons aux abonné-e-s au théâtre et au concert ; au public présent à des spectacles ou à toute autre représentation ; aux élèves du primaire et du secondaire ; aux étudiant-e-s du collégial et de l'universitaire ; aux participant-e-s des groupes communautaires et des groupes déjà constitués et en sortie externe avec leur association ou leur école ; aux membres d'un centre d'art ; aux citoyen-ne-s des différentes villes ; aux jeunes ; aux aîné-e-s ; aux personnes retraitées ; aux familles ; aux employé-e-s municipaux ; aux gens d'affaires ; aux personnes déjà conquises par les arts et par la culture qui s'inscrivent à des activités (p. ex., dans les bibliothèques municipales ou proposées par les programmes en développement des arts, loisirs et culture des municipalités).

### Combien de personnes participent à ces activités ?

Le nombre est fluctuant et pas toujours facile à évaluer selon le type d'activité et selon les organismes. Lors des causeries qui ont lieu avant ou après les spectacles, le nombre de personnes est très variable. Toutefois, les répondant-e-s remarquent que la présence des artistes, des comédien-ne-s et/ou des interprètes au moment de ces discussions qui ont lieu après la représentation permet d'atteindre plus de participant-e-s.

D'autres organismes précisent que les groupes joints sont composés d'un nombre précis de participant-e-s allant d'une dizaine à une quinzaine ou même à une vingtaine de personnes. Lors de nos observations, nous avons pu voir l'ensemble de ces situations puisque certaines activités ont réuni des petits groupes de 8 à 10 personnes, alors que d'autres en ont rejoint un plus grand nombre (20 et plus).

<sup>15</sup> Nous nous contentons de nommer les publics que ces 12 organismes cherchent à rejoindre dans le cadre des activités qu'ils ont développées. Voir le chapitre 5 pour un portrait plus détaillé de ces publics et de leurs caractéristiques.

## Comment ce public est-il convié à l'activité? De quelle manière en est-il informé?

Trois cas de figure se dégagent sur la façon dont le public est mis au courant afin qu'il puisse faire le choix ou non de participer à ces activités :

1. Une invitation large faite à tous les citoyen-ne-s par le biais du programme des activités culturelles planifiées et publicisées par les villes (annonce se retrouvant sur le site web de la Ville ou encore dans un feuillet imprimé et distribué en début de semestre [septembre, janvier et période estivale]) ou encore par une annonce dans les journaux locaux ou régionaux;
2. La promotion de l'activité de médiation culturelle au moment même où le spectacle, le concert, la pièce de théâtre a lieu (activité se faisant dans les halls d'entrée d'un théâtre ou d'un auditorium) ou encore dans le lieu de l'évènement culturel (espace public, parc, etc.), ce qui permet de découvrir par hasard cette activité (p. ex., lors d'un festival);
3. Un rendez-vous planifié avec le public captif (p. ex., groupes scolaires ou communautaires), lequel n'est pas toujours directement consulté à savoir s'il veut ou non participer à ces activités ou sorties culturelles. Ces activités sont intégrées dans le programme scolaire ou encore lors des sorties planifiées dans les groupes communautaires, ce qui donne à plusieurs membres de ces groupes un accès aux arts et à la culture qu'ils et elles n'auraient pas si ces activités n'étaient pas organisées et planifiées par les milieux qu'ils fréquentent.

## Où se réalisent ces activités?

Certaines activités se tiennent dans le hall d'entrée des salles de concert ou des théâtres, dans la salle elle-même après la représentation ou encore dans un petit local attenant à ces salles principales. D'autres se font dans la salle de classe ou dans les salles d'exposition des musées, dans les galeries ou les centres d'art, dans les bibliothèques municipales, dans les locaux des groupes communautaires impliqués dans des projets de cocréation, sur les lieux de travail des personnes participantes ou dans un espace public (parc, lieu historique ou patrimonial, etc.).

On peut se demander jusqu'où les lieux choisis se prêtent à la réalisation des pratiques de médiation culturelle et quels types de pratiques ils permettent. Offrent-ils de multiples possibilités? Sont-ils accessibles à tous et toutes? Sont-ils bien connus par l'ensemble de la population?

Nous avons remarqué à quelques reprises que certains de ces lieux ne se prêtaient pas toujours à une qualité d'écoute et à une participation optimale. Les agoras, halls d'entrée ou salles où d'autres groupes sont déjà réunis n'offrent pas toujours les conditions recherchées. De plus, le peu de temps alloué pour réaliser l'activité se conjugue parfois à l'exiguïté de l'espace physique ainsi qu'à une qualité d'écoute inadéquate, ce qui produit à l'occasion une sorte de cacophonie dans laquelle il n'est pas toujours facile de se concentrer et de participer pleinement.

Le nombre de personnes que le lieu peut contenir, les façons dont peut se déployer le groupe dans cet espace et les interactions qu'il permet ou non sont aussi à prendre en considération. Le climat qui préside au moment de l'activité est nettement influencé par ces paramètres.

## Qui anime ces activités de médiation culturelle?

L'ensemble des activités rapportées par les répondant-e-s ainsi que celles que nous avons observées sont animées par des médiatrices/médiateurs attiré-e-s, que nous nommerons comme tel dans le cadre de ce rapport<sup>16</sup>. À l'occasion, des artistes deviennent momentanément médiatrices/médiateurs (p. ex., le chef d'orchestre, l'artiste qui a créé l'œuvre, l'artiste en résidence), assumant le rôle principal (animation) habituellement tenu par la médiatrice/le médiateur.

Plusieurs activités sont animées par une seule personne : la médiatrice/le médiateur. À d'autres moments, ces activités sont coanimées (2 médiatrices ou encore 1 médiatrice et 1 artiste). Parfois, la médiatrice joue un rôle principal, mais une équipe d'intervenant-e-s l'accompagne, sans vraiment jouer un rôle dans l'animation ou en prenant un rôle à des moments précis de l'activité (p. ex., enseignant-e-s, intervenant-e-s sociaux, accompagnateur-trice-s du groupe, personnel attiré à l'endroit visité, etc.). Aussi, il arrive que l'artiste, présent-e dans le cadre du déroulement d'une activité, puisse en assumer le rôle principal (animation) habituellement occupé par la médiatrice/le médiateur.

<sup>16</sup> Certain-e-s des médiatrices/médiateurs rencontré-e-s portent un autre titre professionnel ou encore sont engagé-e-s sous un autre titre professionnel (voir chapitre 2). Pour la rédaction de ce rapport, nous avons adopté ce terme.

Le tableau qui suit présente plusieurs des rôles qui sont endossés par les médiatrices/médiateurs ainsi que par les artistes et nous avons pu les voir s'exécuter au moment de nos observations.

RÔLES DES MÉDIATRICES/MÉDIATEURS DANS LES ACTIVITÉS DE MÉDIATION CULTURELLE OBSERVÉES
Présenter et démystifier une œuvre publique
Présenter un-e artiste
Présenter une pièce (théâtre, musique, etc.) avant sa représentation
Diriger un atelier de création collective
Animer une rencontre entre des artistes et des participant-e-s
Guider les participant-e-s dans la visite d'une exposition
Animer un échange entre des participant-e-s

RÔLES DES ARTISTES DANS LES ACTIVITÉS DE MÉDIATION CULTURELLE OBSERVÉES
Échanger avec le public après une représentation (théâtre, musique, etc.)
Faire la lecture d'une œuvre littéraire en public
Présenter et démystifier une œuvre d'art public
Diriger un atelier de création collective

Tableau 2 — Rôles endossés dans les activités de médiation culturelle observées

## Quels types de pratiques sont développés ?

Au chapitre des pratiques développées, la liste établie par les médiatrices/médiateurs est longue et diversifiée. Ces pratiques s'exécutent sous plusieurs formes. Voici les types de pratiques relevés parmi la palette d'activités offertes à la carte :

- animations de toutes sortes ;
- causeries avant ou après les concerts, les représentations théâtrales ou d'autres événements ;
- activités au moment des vernissages d'expositions ;
- présentations diverses ;
- ateliers de découverte ;
- ateliers de création en lien avec une exposition ;
- ateliers d'initiation à la musique ;
- ateliers de dessin, de peinture, de fabrication ;
- activités d'initiation ;
- rencontres sous forme d'apéro musical ;
- rencontres d'artistes ;
- midi-causeries ;
- conférences ;
- visites d'expositions accompagnées ou guidées ;
- rencontres littéraires ;
- visites de lieux patrimoniaux ;
- lectures à la bibliothèque en présence d'auteur-e-s.

D'autres activités sont réalisées sous la forme de projets qui s'inscrivent dans un temps long et qui favorisent la réalisation d'œuvres et de création collectives, par le biais de résidences ou d'accompagnement d'artistes en milieu scolaire et/ou communautaire. L'ensemble de ces initiatives se matérialisent par des projets de découverte à teneur historique et/ou patrimoniale, sous des actions directes artistiques et engagées qui interrogent les rapports sociaux, la pauvreté et les valeurs promues au sein de la société, par la création de livres ou de grandes fresques qui documentent des réalités souvent moins visibles (p. ex., l'analphabétisme, l'âgisme, la contribution et la part active des aîné-e-s dans la société au moment de la retraite, la prise en compte de la parole des groupes marginalisés, les personnes neuroatypiques, les adolescent-e-s, les personnes bénéficiaires de l'aide sociale, etc.).

Puisque tous les organismes rencontrés ne souscrivent pas à la totalité des activités énumérées précédemment, nous avons quand même voulu colliger sous une forme graphique celles réalisées par chacun d'entre eux.

Les représentations construites, qui suivent, modélisent ces pratiques sous trois angles de vue distincts et mettent l'accent sur :

1. les pratiques de médiation culturelle réparties en six grands groupes (figure 19) ;
2. la constitution de familles d'organismes et la constellation des activités menées par les organismes associés à chacune de ces familles (figures 20 à 24) ;
3. les types de pratiques développés en médiation culturelle répartis en six groupes et les familles qui y sont associées (figure 25).

Ainsi la figure ci-dessous, (figure 19) reprend la longue liste des pratiques vue précédemment et les classe selon les six grands groupes de pratiques suivants :

- a) les visites guidées,
- b) les différents types d'ateliers,
- c) les activités culturelles,
- d) les causeries,
- e) les projets à caractères éducatifs, créatifs et de niveau socio-communautaire et
- f) le développement d'outils pédagogiques.

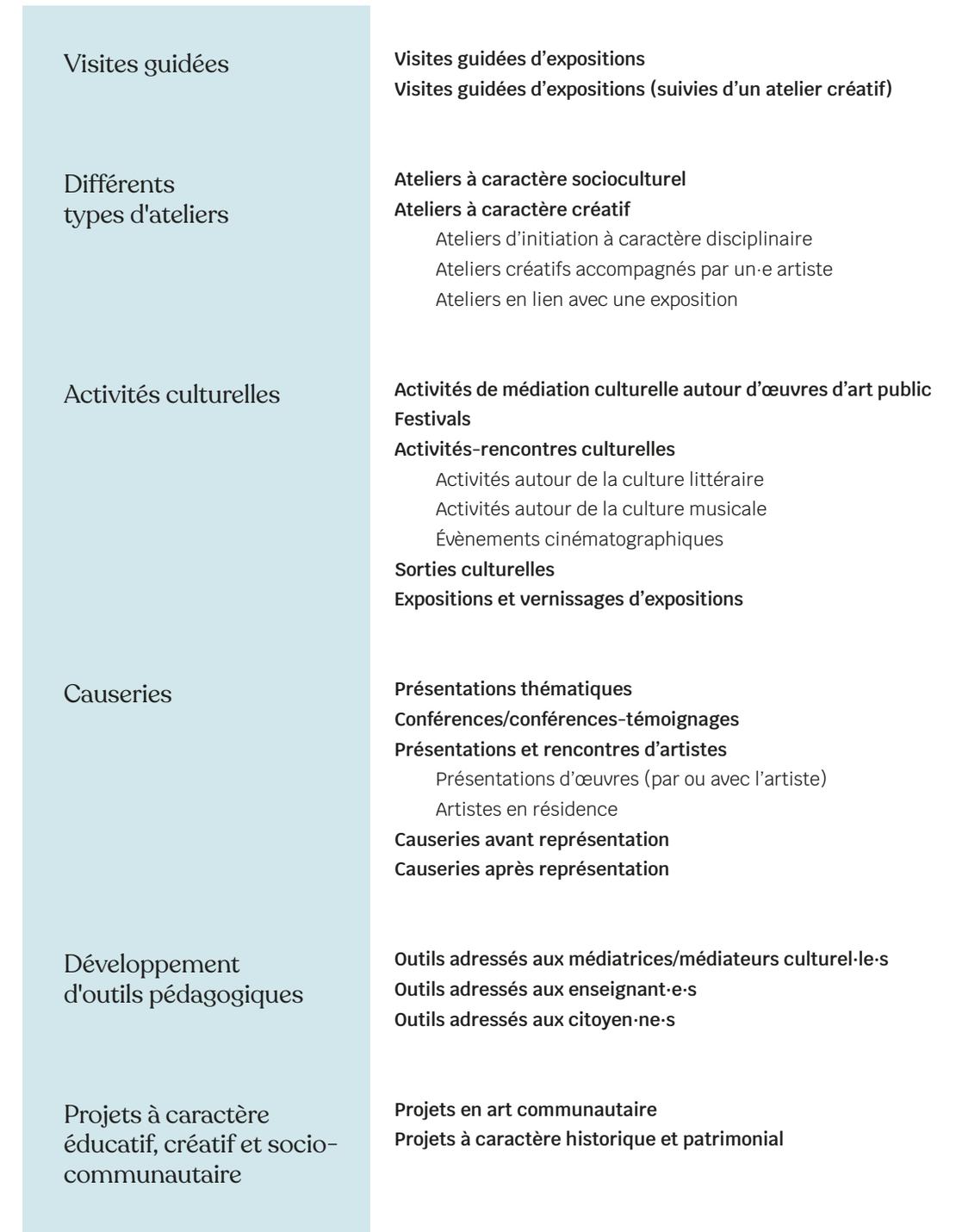
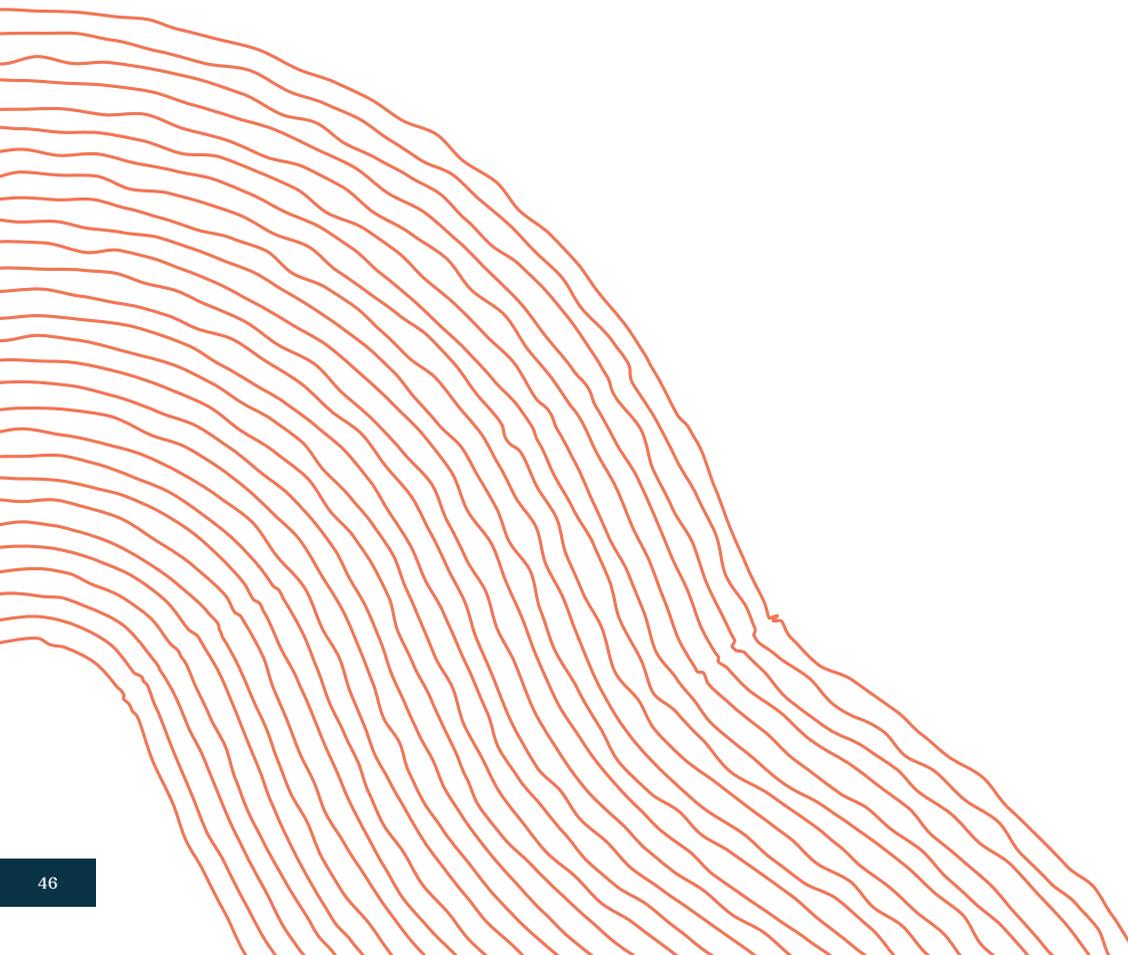


Figure 19 — Six grands groupes de pratiques de médiation culturelle développées dans l'ensemble des organismes

À la suite de ces six grands groupes de pratiques de médiation culturelle telles qu'elles sont développées sur le terrain par les 12 organismes rencontrés, nous avons également modélisé ces différentes pratiques en les regardant cette fois-ci sous l'angle du type d'organisme qui les réalise. Pour ce faire, nous avons regroupé les organismes selon quatre familles distinctes :

1. les institutions culturelles
  - 1A. les institutions muséales;
  - 1B. les institutions culturelles de production et de diffusion (théâtre et musique);
2. les centres d'art actuel;
3. les organismes du milieu communautaire;
4. les programmes ou services municipaux en développement des arts, loisirs et culture.

Les cinq figures qui suivent (figures 20 à 24) présentent l'ensemble des pratiques que chacune de ces familles a développées, une constellation des activités propres à chacune d'elles et les activités observées dans le cadre de cette recherche.



## PRATIQUES DE MÉDIATION CULTURELLE RÉALISÉES DANS LA FAMILLE 1A : INSTITUTIONS MUSÉALES

La famille 1A regroupe les organismes étant des institutions muséales ancrées sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean et dont la mission première est la valorisation, la transmission et la conservation du patrimoine culturel. Les organismes faisant partie de la famille 1A sont :

- Musée amérindien de Mashteuiatsh
- La Pulperie de Chicoutimi, musée régional

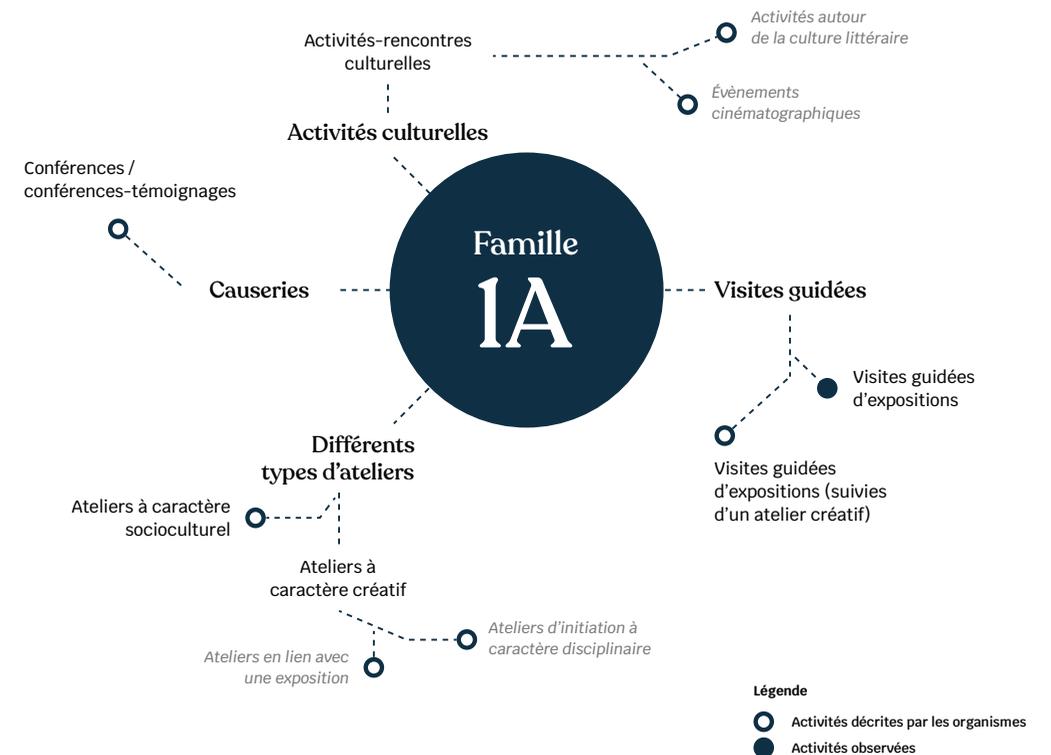


Figure 20 — Pratiques de médiation culturelle réalisées par les organismes de la famille 1A

**PRATIQUES DE MÉDIATION CULTURELLE RÉALISÉES DANS LA FAMILLE 1B : INSTITUTIONS CULTURELLES DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION**

La famille 1B regroupe les organismes étant des institutions culturelles dont la mission première est la production et la diffusion de contenus artistiques des disciplines du théâtre et de la musique. Les organismes faisant partie de la famille 1B sont :

- Théâtre la Rubrique
- Orchestre symphonique du Saguenay–Lac–Saint-Jean

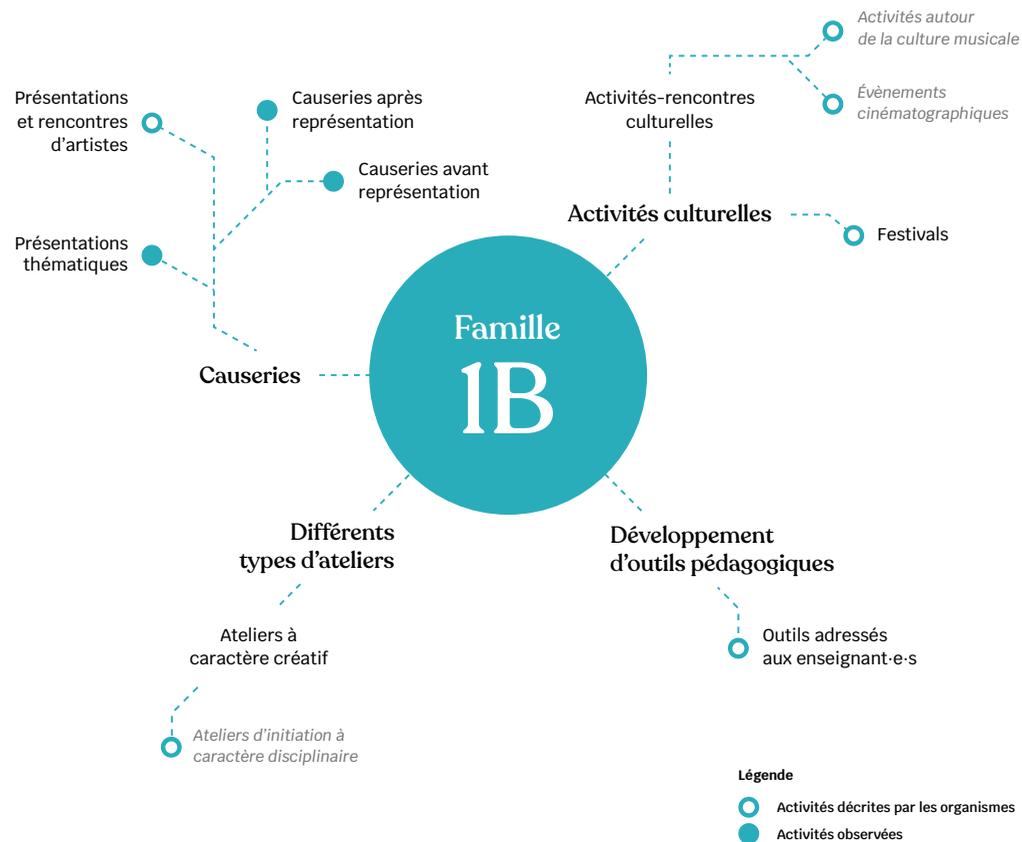


Figure 21 — Pratiques de médiation culturelle réalisées par les organismes de la famille 1B

**PRATIQUES DE MÉDIATION CULTURELLE RÉALISÉES DANS LA FAMILLE 2 : CENTRES D'ART ACTUEL**

La famille 2 regroupe des organismes étant des centres d'art actuel dont la mission première est de soutenir la recherche, la création en art actuel ainsi que sa diffusion. Les organismes faisant partie de la famille 2 sont :

- Langage Plus
- Bang, Centre d'art actuel

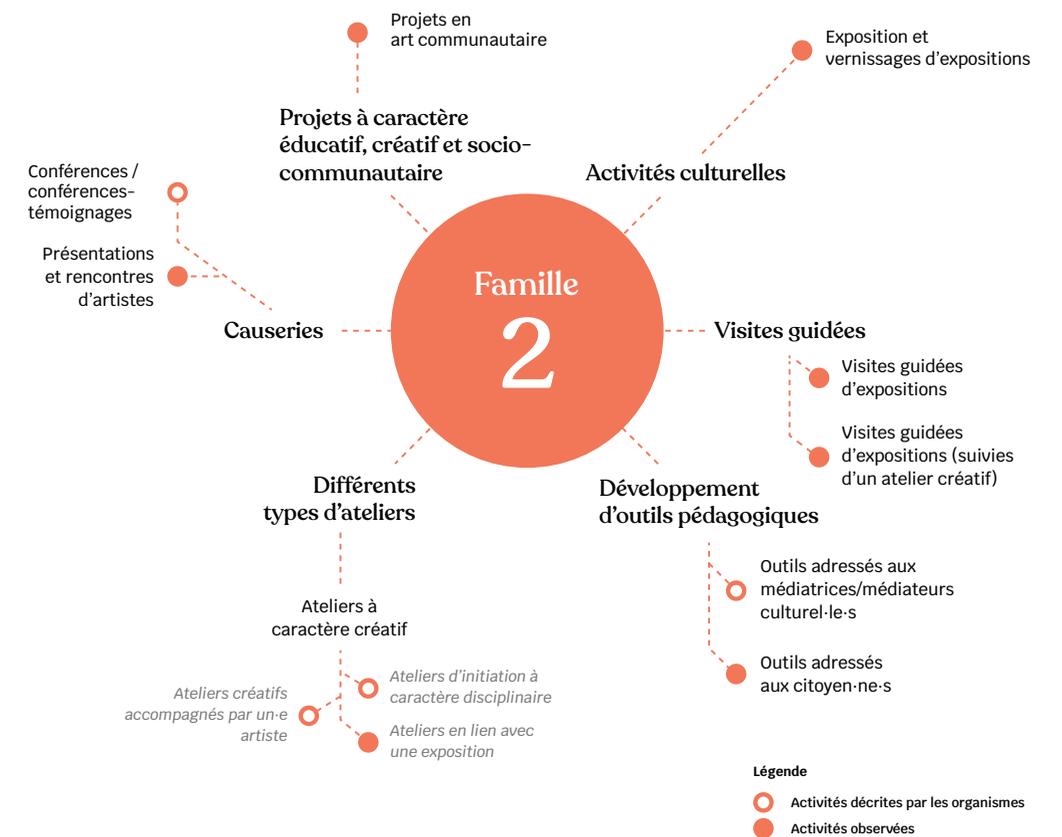


Figure 22 — Pratiques de médiation culturelle réalisées par les organismes de la famille 2

**PRATIQUES DE MÉDIATION CULTURELLE RÉALISÉES DANS LA FAMILLE 3 : ORGANISMES DU MILIEU COMMUNAUTAIRE**

La famille 3 regroupe des organismes du milieu communautaire. Les organismes de la famille 3 engagent des projets artistiques à vocation sociale, dont le but est de favoriser le pouvoir d'agir, l'autonomisation et le développement tant des individus que celui du collectif. Les organismes faisant partie de la famille 3 sont :

- Accès Condition Vie
- Maison des jeunes de La Doré
- Mosaïque sociale
- L'Art Salé

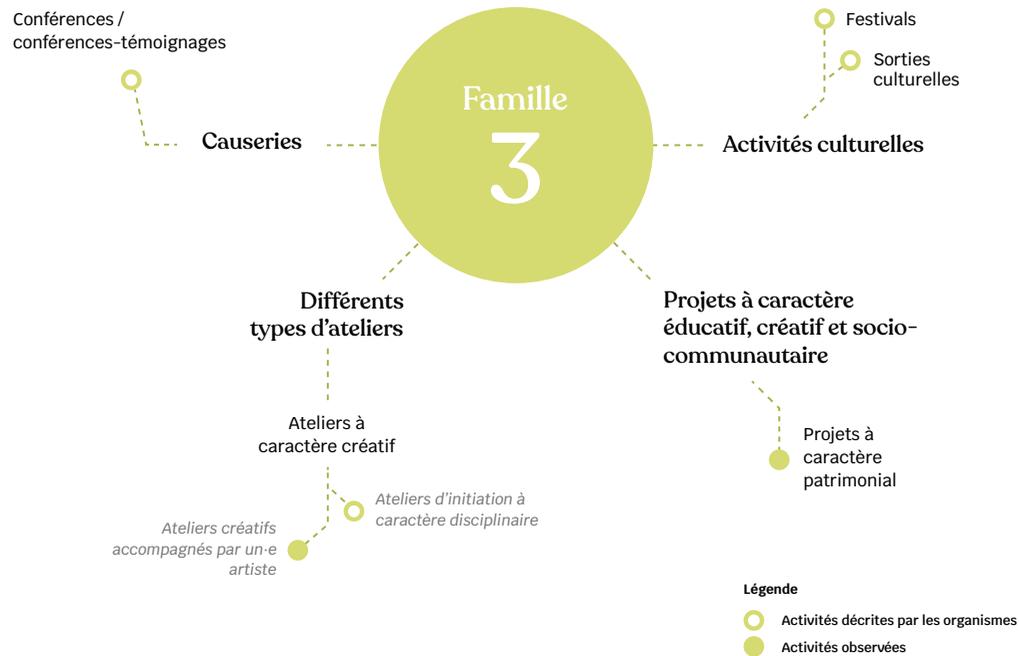


Figure 23 — Pratiques de médiation culturelle réalisées par les organismes de la famille 3

**PRATIQUES DE MÉDIATION CULTURELLE RÉALISÉES DANS LA FAMILLE 4 : PROGRAMMES OU SERVICES MUNICIPAUX EN ARTS, LOISIRS ET CULTURE**

La famille 4 regroupe des entités administratives municipales de la région du Saguenay–Lac–Saint-Jean qui assurent la gestion de programmes en art et culture ainsi que le développement culturel sur leurs territoires. Les organismes faisant partie de la famille 4 sont :

- Ville Saguenay
- Ville de Roberval



Figure 24 — Pratiques de médiation culturelle réalisées par les organismes de la famille 4

**Que pouvons-nous tirer comme constats de ces cinq figures? Qu'est-ce qui s'en dégage?**

Du côté de la famille 1 (institutions culturelles), autant dans la famille 1A (institutions muséales) que dans la famille 1B (institutions culturelles de production et de diffusion), on remarque que toutes les deux souscrivent à quatre sous-groupes de pratiques. Or, ces sous-groupes ne sont pas les mêmes puisque, pour la famille 1A, elle a à son actif les visites guidées, ce que la famille 1B n'a pas développé. Du côté de la famille 1B, le développement d'outils pédagogiques est la pratique qui la distingue de la famille 1 A. Donc, les pratiques communes à ces deux familles sont les activités culturelles, les causeries et les différents types d'ateliers. Bien sûr, en observant attentivement chacun de ces trois sous-groupes de pratiques, les types d'activités qui s'y retrouvent sont multiples et diversifiés, ce qui fait que ce ne sont pas les mêmes qui sont décrits de part et d'autre.

La famille 2 (centres d'art actuel) donne à voir une panoplie d'activités distribuées cette fois-ci dans les six grands groupes de pratiques que nous avons définis et présentés à la figure 19. On peut constater que ces centres d'art ont comme vocation première la mise en place de plusieurs activités auxquelles se greffent aisément des pratiques de médiation culturelle. C'est dans leur mandat même de réaliser ce type de pratiques et d'atteindre les objectifs que ces activités visent, et ce, plus encore que les organismes de la famille 1, qui doivent répondre à d'autres priorités et à d'autres demandes.

Tout comme on vient de le mentionner pour les centres d'art actuel, les organismes faisant partie de la famille 4, qui regroupe les programmes municipaux en arts, loisirs et culture, vont eux aussi développer des activités qui se retrouvent dans les six grands groupes de pratiques présentés précédemment. La vocation de ces programmes de développement culturel et de loisirs des municipalités s'est passablement élargie depuis les 15 dernières années, faisant de plus en plus de place à la promotion d'activités en médiation culturelle appuyées par une politique culturelle, qui s'est développée dans plusieurs municipalités au Québec. Celles présentes sur le territoire du SLSJ ne font pas exception : elles placent ces programmes en posture favorable pour endosser la mise en place de pratiques de médiation culturelle<sup>17</sup>.

Finalement, bien qu'on retrouve quatre des grands groupes de pratiques dans les organismes de la famille 3 (organismes du milieu communautaire), cette famille demeure celle qui a, par sa nature, le moins de types de pratiques de médiation culturelle à son actif. Cela s'explique entre autres par le fait que certains de ces organismes ne s'inscrivent pas tous comme ayant une vocation culturelle et artistique avec une mission qui va en ce sens. De plus, les moyens mis à disposition pour produire eux-mêmes leurs propres pratiques de médiation culturelle sont plus limités que pour les autres familles. Toutefois, la famille 3 demeure celle où des projets à caractère éducatif, créatif et sociocommunautaire ont le plus de chances d'émerger et de se réaliser, parfois conjointement avec des médiatrices/médiateurs issus des autres familles, notamment dans les organismes des familles 2 et 4.

<sup>17</sup> Depuis l'hiver 2021, certaines municipalités de la région du SLSJ en sont à réviser ou encore à développer leur politique culturelle. C'est CSLSJ qui les accompagne dans cette démarche. Les villes de Roberval, d'Alma et de Dolbeau-Mistassini révisent leur politique, alors que les MRC du Lac-Saint-Jean-Est, du Domaine-du-Roy et de Maria-Chapdelaine sont à développer une première politique culturelle.

**Une figure qui fait la synthèse<sup>18</sup>**

Finalement, nous vous présentons une dernière figure, qui illustre les six grands groupes de pratiques vus au départ, mais cette fois-ci en détaillant toutes les activités qui s'exécutent en les associant à chacune des familles. Le jeu de couleurs qui se retrouve autour de chaque roulette fait référence aux couleurs déjà attribuées dans les figures précédentes (figures 20 à 24) qui présentaient les pratiques que réalise chacune des familles. Puis, la longueur du bandeau coloré fait référence à l'intensité et à la présence de ce type d'activité chez les organismes associés à la famille qui porte cette couleur. Ainsi on peut du même coup voir, dans la figure 25, une représentation synthèse de l'ensemble des pratiques et des familles qui y souscrivent.



<sup>18</sup> Voir l'annexe 10 pour un tableau qui résume l'ensemble des pratiques et des familles associées vues sous l'angle des activités que nous avons pu observer.

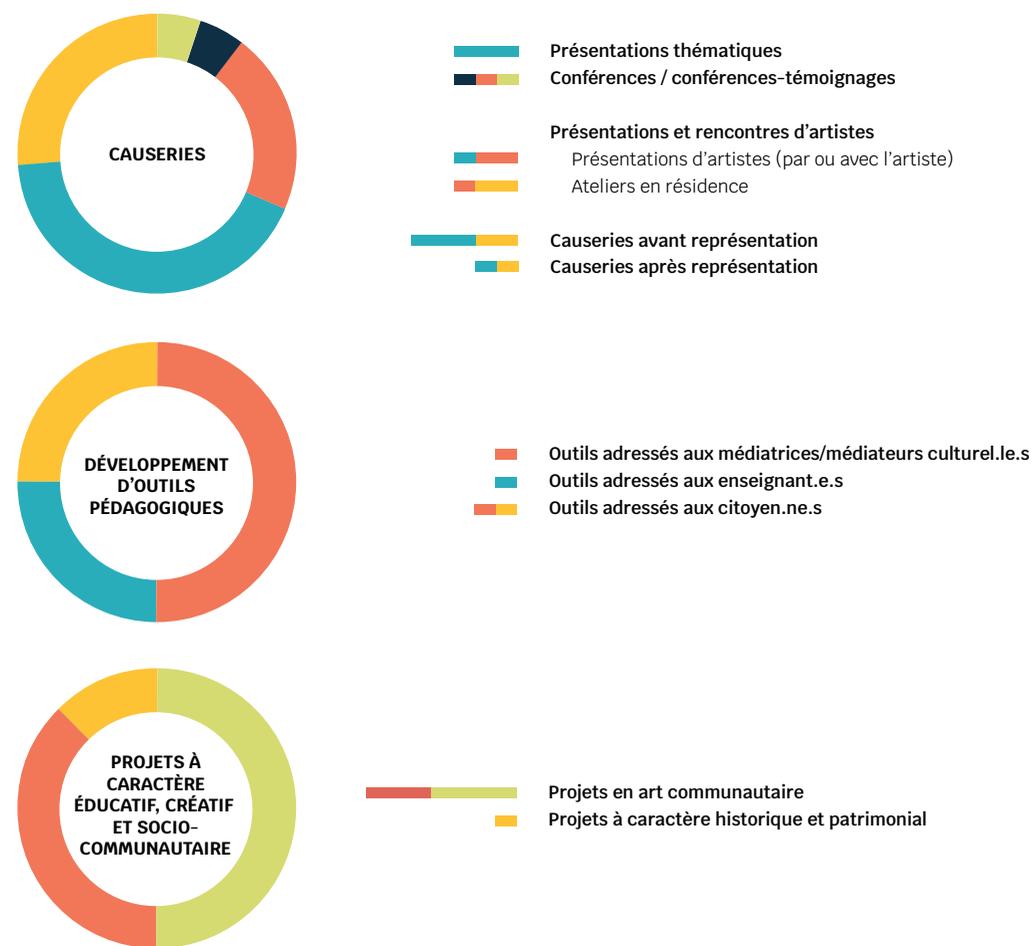


Figure 25 — Types de pratiques de médiation culturelle et les familles qui les ont développées

Quels sont les constats que nous pouvons faire et qu'est-ce qui ressort de cette dernière figure ?

### Groupes de pratiques développés dans toutes les familles

Trois grands groupes de pratiques sont développés par toutes les familles. Il s'agit des :

- Différents types d'ateliers ;
- Activités culturelles ;
- Causeries.

Bien sûr, des dominantes et des intensités variables apparaissent selon la grandeur du bandeau de couleur, mais, malgré ces modulations et variations, ils sont tous présents dans les quatre familles.

### Groupes de pratiques touchant un nombre plus restreint d'organismes

Trois grands groupes de pratiques touchent un nombre plus restreint d'organismes :

- *Les projets à caractère éducatif, créatif et sociocommunautaire* :  
Ils sont développés par trois familles (2 = centres d'art actuel ; 3 = organismes du milieu communautaire et 4 = programmes municipaux en arts, loisirs et culture). Ils demandent du temps, de la disponibilité ainsi qu'une expertise chez la médiatrice/le médiateur et, souvent, la présence d'un·e artiste (selon les projets), ce qui ne correspond pas nécessairement à la réalité des 12 organismes interrogés ;
- *Les visites guidées* :  
Au même titre que les projets créatifs, elles rejoignent seulement les organismes de trois familles (1A = institutions muséales ; 2 = centres d'art actuel et 4 = programmes municipaux en arts, loisirs et culture) ;
- *Le développement d'outils pédagogiques* :  
Il ne se réalise que par un nombre limité d'organismes, qui sont regroupés dans trois familles (1B = institutions culturelles de production et de diffusion ; 2 = centres d'art actuel et 4 = programmes municipaux en arts, loisirs et culture).

### Des activités qui portent de multiples dimensions

Si la palette des pratiques déployées par les organismes interrogés est variée, on peut également observer que les activités qu'elles génèrent sont porteuses et traversées par de multiples dimensions. À ce titre, et bien qu'elles mobilisent très souvent et simultanément ces dimensions à des degrés variables, on voit à l'œuvre des dimensions artistique, culturelle, sociale et éducative s'exécuter. Voyons où chacune de ces dimensions s'active plus spécifiquement et est prédominante :

- La **dimension artistique** est mobilisée dans les activités se déroulant spécifiquement autour d'une œuvre, d'un-e artiste, d'une expérience de création.
- La **dimension culturelle** est mobilisée dans les activités dont le contenu s'articule autour du patrimoine et de la transmission (histoire locale; mémoire collective; objets à valeur historique; origines, valeurs et coutumes des communautés).
- La **dimension sociale** est mobilisée dans les activités ayant pour finalité l'insertion/l'inclusion sociale et le mieux-être; les échanges et le développement de liens entre les participant-e-s ou encore entre les participant-e-s et la communauté, allant même jusqu'à l'exercice de sa citoyenneté.
- La **dimension éducative** est mobilisée dans les activités ayant pour finalité le transfert et la transmission de connaissances; la réalisation d'apprentissages (p. ex., projets d'alphabétisation), que ce soit dans un cadre formel (parcours scolaire) ou informel.

D'ailleurs, soulignons que, dans la plupart des activités observées, on remarque qu'elles n'engageaient pas une seule de ces dimensions (artistique, culturelle, sociale, éducative), mais que ces quatre dimensions s'articulaient dans des dynamiques souples, interreliées et créatives, et s'alimentaient les unes les autres. La figure 26 fait une représentation schématique de ces dimensions :

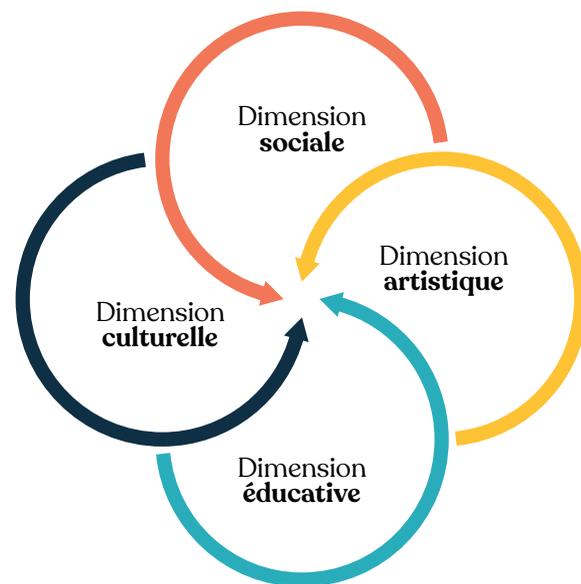


Figure 26 — Dimensions mobilisées dans les activités observées

### 4.3 Les façons de faire

#### Quelles façons de faire développe-t-on à travers ces pratiques permettant de rejoindre le public ?

De quelles façons les activités se déroulent-elles? Quel dispositif est développé? Comment le public est-il approché? Quel ton est utilisé lors de ces activités?

Toutes ces questions nous amènent à parler des différentes façons de faire que les médiatrices/ médiateurs ont mises au point et déploient sur le terrain. Dès le départ, on observe un petit rituel par lequel l'activité débute, rituel qu'on a vu se faire à maintes reprises lors de nos observations. Il s'agit des salutations au groupe en démarrage, de la présentation de la médiatrice et de l'activité avec des explications concernant le déroulement, après quoi suivent la mise en route et la réalisation de l'activité.

À plusieurs occasions, le public est invité à participer et à poser des questions; ou encore il demeure plutôt passif et à l'écoute pour la durée de l'ensemble de l'activité (ce qui est plutôt rare). S'il ne joue pas toujours un rôle actif (initiateur ou cocréateur), il est très souvent invité à poser des questions et à interagir. À d'autres moments, il est aussi invité à participer à un atelier de création qui termine la visite ou encore à l'activité principale prévue et programmée (propositions existantes dans les centres d'art ou encore dans les activités culturelles programmées par les municipalités). Effectivement, nous constatons, dans plusieurs des observations réalisées, que des interactions entre le public et la médiatrice/le médiateur ont lieu. Ces interactions sollicitent divers niveaux de transmission et de participation, se situant entre inviter simplement le public à poser des questions ou encore à collaborer, allant même jusqu'à la mise en place de projet de cocréation<sup>19</sup>.

Les lieux et les observations où on a pu voir à l'œuvre ces types d'interactions et de pratiques sont :

- lors de résidences d'artistes dans les centres d'art actuel;
- au moment des visites d'expositions dans les centres d'art et dans les musées;
- lors d'activités programmées par les municipalités qui se déroulent dans les milieux scolaires, dans les bibliothèques, dans les parcs, dans les édifices municipaux ou dans tout autre lieu, avant ou après les spectacles, les représentations théâtrales et les concerts;
- en milieu scolaire (groupe-classe) en préparation à une sortie culturelle ou à une création collective;
- lors de la réalisation d'un projet de cocréation.

<sup>19</sup> Ces divers degrés de participation ont été bien décrits et illustrés dans une typologie développée par les chercheuses Nathalie Casemajor, Ève Lamoureux et Danièle Racine, et que vous pouvez consulter à l'adresse suivante : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03197448/document>.

Le climat qu'on a vu se créer et qu'on a ressenti, l'ambiance qui se dégageait au démarrage, au milieu et à la fin de ces activités, ainsi que les dynamiques à l'œuvre au sein du groupe cherchaient d'emblée à produire une rencontre où la convivialité, la bonne humeur et le plaisir étaient au rendez-vous. Bien sûr, chaque groupe présente des particularités et des dispositions variables en regard de ses intérêts premiers et de ceux qui peuvent émerger en cours d'activité. De là la nécessité que les médiatrices/médiateurs puissent porter une grande attention à ces états et aux variations perceptibles d'un groupe à l'autre, tout comme au sein d'un même groupe.

Comme nous l'avons précédemment soulevé, les lieux, le moment et la durée sont des facteurs qui jouent sur le climat qui va s'installer tout au long de l'activité, aidant son déroulement ou, au contraire, parfois lui nuisant. Il est important de rester à l'affût, de chercher à développer l'intérêt des publics plus éloignés ou non conquis, et de maintenir celui des publics déjà convaincus. Le degré de réception que réservent les personnes à la proposition et à l'activité est finalement variable. La manière dont ces participant-e-s et/ou ces groupes se sont inscrits à ces activités est une source d'information qui permettra aussi de mieux décoder leur réceptivité au moment de l'activité.

Outre le climat qui préside, on remarque, dans plusieurs activités observées, que les médiatrices/médiateurs cherchent à interroger les personnes, plutôt que de leur donner d'emblée des réponses toutes faites. Elles et ils s'intéressent aux participant-e-s, tentent de les mettre à l'aise — surtout lors d'une participation à l'impromptu ou d'une toute première visite (centre d'art actuel, musée, théâtre, etc.). Elles et ils cherchent à les inclure, à les faire participer. Comme le souligne une médiatrice : « *J'ai toujours cru que plus on fait participer les gens, plus ils apprennent, plus ils se sentent impliqués, donc plus ils vont être intéressés.* »

Ainsi, par ces différents procédés et dispositifs, les médiatrices/médiateurs tentent de diminuer la frontière qui pourrait exister ou qui existe entre les artistes (comédien-e-s, interprètes, musicien-e-s et autres) et le public. Elles et ils tentent de donner une plus grande accessibilité ou d'offrir des clés pour mieux comprendre la représentation (concert, spectacle, pièce de théâtre) à laquelle le public va assister ou les œuvres qu'il va découvrir. Aussi, mieux connaître le public permet de le rejoindre, de le capter, de l'intéresser, comme le raconte une artiste-médiatrice :

« Je savais que c'étaient des gens qui n'étaient pas familiarisés à l'art, alors je me disais que ça allait être intéressant d'avoir de la matière. Parce que c'est le fun parler, mais c'est des gens qui sont manuels. Alors, j'ai apporté des choses que j'avais faites sur des matériaux spéciaux, comme du granite. [...] Je leur en ai montré des exemples. J'ai apporté des tests de tissage pour qu'ils voient ce dont ça a l'air. Alors, il y avait du concret. Je pense que c'est important pour des gens manuels que ça ne soit pas juste de la parole, mais qu'ils aient quelque chose à voir, à toucher. »

Pour sa part, une autre médiatrice dit préconiser une approche plus personnalisée : « *On ne fait pas tous la même chose, dans un groupe. J'ai toujours été comme ça : j'ai toujours personnalisé parce que chaque personne a ses goûts.* » Une troisième répondante parle « *d'une approche humaine d'égalité* » puisque, pour elle, tous les actrices/acteurs ont des bagages différents, mais chacun a la même valeur, donc « *chaque membre qui compose ce public est compétent pour apprécier une œuvre d'art* ». Être là, disponible et ouvert-e à saisir ce qui se passe au moment de l'activité, c'est aussi ce qu'une répondante souligne :

« Moi, ce que j'essaie beaucoup dans ma pratique de médiatrice, c'est d'être capteur d'un peu ce qui se passe. Ça, ça m'a toujours intéressée. Cette place à la liberté, cette place à l'imprévu, cette place à saisir justement les petites choses qu'on n'aurait pas imaginées. Tu sais, on allume une étincelle, on crée quelque chose. On pense faire un truc, mais c'est important de laisser place à ce qui va germer, de ne pas essayer de forcer les choses. »

## « Allumeur Laisser place à ce qui Capteur va émerger

Ne pas forcer les choses »

Permettre une parole libre et la formulation de son opinion ; amener les jeunes à se questionner sur ce qu'ils aiment vraiment ; développer un regard plus aiguisé et critique, c'est aussi ça, faire de la médiation culturelle, comme en témoigne cette médiatrice, qui agit principalement auprès de plusieurs groupes d'adolescent-e-s :

« Tu sais, ils ne se posent pas la question : "C'est quoi qui me touche, moi ?" C'est pour ça que je mets l'emphase sur "Tu n'es pas obligé d'aimer ce que tu vois". Mais [plutôt], pourquoi tu n'aimes pas ça ? Qu'est-ce que tu aimes, toi ? [...] Si tu trouves ça plate, c'est quoi qui est plate ? Ou encore, qu'est-ce qui ne serait pas plate pour toi ? »

Forcément, au fil du temps, il y a un sentiment de satisfaction ressenti qui se dégage pour certain-e-s médiatrices/médiateurs quand on tente d'« accrocher » individuellement des gens du public, de capter leur intérêt, de développer une approche personnalisée. Comme le dit une répondante : « *Viens*

voir l'exposition. Alors là, c'est un bonus, quand tu réussis à dire à une personne : "Heille, regarde! Tu n'aimes pas cette expo-là, mais celle-ci, je pense que c'est dans tes goûts parce que tu m'as déjà dit telle affaire." Va voir! Va explorer! Regarde!»

À d'autres égards, les médiatrices/médiateurs semblent constamment à l'affût de développer des outils pour penser de nouvelles façons de faire qui permettront d'aller chercher le public, de l'inclure : « C'est sûr qu'on est toujours à la recherche d'une nouvelle façon d'aller chercher les gens. »

À ce titre, on mentionne qu'il y a un esprit de communauté et de partage entre les médiatrices/médiateurs qui s'est développé, ce qui permet de se nourrir, de s'inspirer de ce que d'autres collègues ont développé, et de renouveler sa pratique. C'est du moins ce dont témoigne cette médiatrice :

« Je pense qu'en médiation, quand je rencontre mes collègues de travail, on est vraiment dans une communauté de partage. Quand on s'assoit ensemble, s'il y en a qui ont développé une activité dans une bibliothèque et que ça peut servir à une autre, ça va être partagé, c'est sûr! »

Si ces façons de faire permettent de constater qu'on est à l'écoute, disponible, qu'on offre et qu'on donne beaucoup dans ce métier où on est complètement dédié au public, on y apprend aussi énormément, comme une médiatrice en fait part :

« Ils m'apprennent [...] comment je pourrais dire ça? D'être vraie, de rester dans quelque chose de vrai, vraiment dans l'ouverture. L'ouverture à l'autre. L'ouverture sur l'imaginaire. [...] Ces gens-là m'apprennent aussi à quel point c'est magique, l'art! On dirait que je n'en reviens pas chaque fois, comme si c'était la première fois, mais je suis tellement émue de voir les gens repartir avec un sourire. »

« Ils  
m'apprennent...  
À être vraie.  
L'ouverture à l'autre. L'ouverture sur l'imaginaire.  
À quel point l'art est magique. »

Dans l'ensemble des approches que les médiatrices/médiateurs développent, la posture et la philosophie qu'elles et ils endossent deviennent des moteurs et des propulseurs sur lesquels se fondent et s'élaborent leur pédagogie, leurs outils et leurs savoir-faire. Aussi, de nombreuses qualités s'avèrent essentielles pour orchestrer et réaliser ces pratiques, qualités qui seront détaillées au chapitre 6.

Malgré le souffle et l'énergie qu'elles et ils déploient, des difficultés avec lesquelles composer se présentent aussi. Ainsi, dans l'ensemble des expériences positives que ces médiatrices/médiateurs cumulent, elles et ils soulèvent tout de même certains obstacles qui font ombrage lors de la réalisation de ces pratiques :

- Le désintérêt du public adolescent et des groupes scolaires du secondaire ;
- La capacité de concentration des jeunes aujourd'hui, leurs habiletés, leur dextérité, leurs connaissances de base en arts plastiques et des arts ; tout ceci s'est profondément modifié depuis les 10 dernières années ;
- La contrainte de temps attribuée aux sorties des groupes scolaires ;
- Le manque d'intérêt des accompagnateur·trice·s et enseignant·e·s ainsi que la définition pas toujours claire de leur rôle, ce qui peut représenter un frein ou faire interférence dans les dynamiques qui se créent dans le groupe avec les médiatrices/médiateurs et les artistes ;
- Le nombre de personnes rejointes et inscrites aux activités (public pas toujours au rendez-vous) ;
- Des visiteurs ou un public fermés au départ, indifférents ou même désagréables ;
- Les difficultés et parfois l'inconfort d'interagir avec des publics spécifiques : comment s'adapter à eux ; quelles techniques, connaissances et dynamiques seraient à mettre de l'avant ;
- Le changement de lieu lorsqu'il y a discussion avec les comédien·ne·s après une représentation théâtrale ou lors de toute autre prestation artistique ;
- Un encadrement trop serré qui vient limiter la création et la libre expression des participant·e·s ;
- La durée des projets, qui joue sur la motivation à participer et à maintenir sa présence tout au long, ce qui est plus évident encore une fois ici avec le public adolescent ;
- Les notions de collectif et de démocratie dans la mise en place et dans la mise en pratique des projets collectifs, lesquelles ne sont pas toujours faciles à réaliser.

## Des éléments facilitants et des obstacles dans la réalisation d'activités de médiation culturelle

Pour clore ce chapitre, il semble important de mentionner les aspects facilitants et les obstacles dans la réalisation d'activités de médiation culturelle que les personnes interrogées ont relevés.

Du côté des **éléments facilitants**, bien sûr, l'ouverture des municipalités à la mise en place de ce type d'activité sur le territoire et la reconnaissance de l'apport de ces pratiques dans les différents milieux (municipal, scolaire, culturel, communautaire) permettent aux décideurs et autres instances (membres des conseils d'administration) qui ont des pouvoirs de souscrire à de telles pratiques. C'est un premier pas important et non négligeable.

Concernant l'exercice de ce métier et les conditions pour le faire, on mentionne que le climat de travail, l'autonomie et la latitude dont on dispose sont des éléments essentiels qui facilitent l'exécution des diverses tâches. Le travail conjoint et/ou de collaboration ainsi que les réflexions partagées avec d'autres médiatrices/médiateurs sont également à considérer comme des moments utiles et riches d'enseignement communs qui permettent de partager et de renouveler sa pratique, de profiter de l'expertise de celles et ceux qui les ont précédés et qui ont accumulé plusieurs années d'expérience. S'ajoute l'accès à du temps de formation ou à une formule de formation continue comme une nécessité puisque plusieurs médiatrices/médiateurs sont souvent isolé-e-s et seul-e-s à exercer ce travail dans leur organisme.

Quant aux conditions et au développement des activités de médiation culturelle elles-mêmes, quelques éléments permettent une plus grande adéquation et un niveau de satisfaction dans leur réalisation :

1. Penser l'intégration du volet médiation en même temps que celui d'une exposition et du développement d'outils qui l'accompagnent ;
2. S'assurer que les enseignant-e-s voient et comprennent la pertinence de faire la préparation au préalable avec leur groupe-classe lorsqu'une sortie culturelle est mise au programme, devenant ainsi des passeur-e-s culturel-le-s ;
3. Favoriser le développement de projets qui tiennent en haleine, où il y a la rencontre, de l'humanité, de la fierté et où on apprend quelque chose. Bref, des projets qui engagent et où la participation, les liens avec les publics et avec la discipline/technique sont le moteur principal.

Au chapitre de ce qui entrave ou fait **obstacle** à la réalisation des activités de médiation culturelle, on retrouve les éléments suivants :

1. La difficile reconnaissance de la part des décideurs (Ville et autres instances) de ce qu'est la médiation culturelle et de son apport. Le temps requis pour arriver à les convaincre et l'incompréhension qui en ressort sont forcément une ombre au tableau ;
2. Les exigences des subventionnaires et le financement des activités, qui est encore trop timide et limité et qui demande de réaliser de nombreuses sollicitations pour un même bailleur de fonds, ce qui peut créer des dynamiques de compétition malsaines entre les organismes d'une même région ;
3. Le peu d'intérêt que manifestent le public en général, les groupes scolaires, les enseignant-e-s et les intervenant-e-s sociaux des groupes communautaires en regard de la culture et des arts.

En ce qui a trait aux conditions offertes pour exercer ce travail, un certain nombre **d'irritants** ont aussi été mentionnés :

1. L'espace et les moyens dédiés pour réaliser les activités de médiation culturelle (lieu physique pas toujours adéquat, qualité des infrastructures, limites techniques et professionnelles/personnelles) ;
2. L'ampleur des projets et le temps dont on dispose pour s'y investir par rapport à celui que les subventions accordent ainsi qu'à celui que les partenaires (organismes communautaires) sont prêts à investir et peuvent dégager ;
3. Le roulement du personnel et des partenaires, ce qui demande de recommencer sans cesse les liens construits au fil des projets ;
4. Les multiples statuts, rôles et identités que les médiatrices/médiateurs peuvent endosser ainsi que les conflits que cela engendre (artistes, médiatrices/médiateurs, responsables de projets, etc.), combinés au fait d'être assigné-e-s à plusieurs tâches (ne pas faire uniquement des projets de médiation culturelle), ce qui ne facilite pas toujours la réalisation du travail en général et la priorisation des activités de médiation culturelle dans l'ensemble ;
5. La promotion des activités et les communications déficientes ainsi que l'annulation d'activités due au faible nombre d'inscriptions recueillies sont à la longue source de malaise et de frustration, tant chez les médiatrices/médiateurs qui avaient déjà préparé le contenu de ces animations que chez le public qui avait manifesté son intérêt et s'était déjà inscrit.

Dans une optique d'amélioration et d'évolution des pratiques de médiation culturelle sur le territoire, il nous apparaît important de prendre en compte ces éléments mentionnés par les médiatrices/médiateurs et par les responsables des organismes, qui sont les premières personnes au fait de la réalité sur le terrain et qui voient les écueils auxquels elles se butent, tout comme les réussites qu'elles obtiennent.

# Les publics

Pour qu'il y ait médiation culturelle, il y a forcément la nécessaire présence d'un public au moment où se réalisent ces activités. Mais qui est ce public ? Qu'est-ce qui le caractérise ? Quel accueil réserve-t-il à ce type d'activité ? Quels sont ses différents niveaux de participation ?

Voilà les questions qui permettront de mieux cerner le profil des publics qui fréquentent les activités de médiation culturelle développées dans les 12 organismes qui ont participé à cette recherche et dont les représentant-e-s (directions et médiatrices/médiateurs) nous ont parlé.

De plus, soulignons que cette recherche nous a également donné un accès privilégié à ceux et celles qui constituent ces publics puisque, lors de la vingtaine d'observations faites sur le terrain, il a été possible d'interroger directement un bon nombre d'entre eux et elles par le biais d'un sondage éclair<sup>20</sup>.

Par ce sondage, nous cherchions à savoir :

- a) Si ces personnes en étaient à leur première expérience du genre ;
- b) Les raisons et/ou les motivations qui les amenaient à choisir cette activité ;
- c) Ce qu'elles ont aimé dans l'activité ;
- d) Comment elles en ressortaient, avec quel état d'esprit ;
- e) Si elles souhaiteraient participer à nouveau à d'autres activités de ce type.

Les sections de ce chapitre permettront donc de connaître et de mettre en lumière le contenu des réponses données à ces quelques questions<sup>21</sup>.

## 5.1 Publics rejoints par les activités de médiation culturelle

D'emblée, les activités de médiation culturelle ne s'adressent pas exclusivement à un public particulier ni spécifique. Elles peuvent rejoindre tous les publics et s'adapter à eux. Ainsi, bien connaître à qui on s'adresse demeure une clé pour les médiatrices/médiateurs leur permettant de développer les

<sup>20</sup> Rappelons que la participation à ce sondage était volontaire et ciblait les personnes de 14 ans et plus. Dans 15 des 20 activités observées, nous avons pu rejoindre et interroger ce public. Les cinq autres activités réunissaient soit un public scolaire âgé de 13 ans et moins, soit un public adulte avec des limitations physiques et intellectuelles, ce qui exigeait l'autorisation d'un tiers pour être interrogé, ce que le certificat éthique obtenu pour conduire cette recherche ne nous permettait pas de faire.

<sup>21</sup> Voir l'annexe 8 pour consulter le sondage éclair.

activités et de s'assurer de leur réussite, tout en donnant à ces publics la possibilité de vivre une expérience maximale.

On peut bien sûr savoir au préalable qui composera ces publics lorsqu'on répond à des demandes de groupes, mais plusieurs activités qui proposent une participation individuelle font que la composition du groupe se concrétisera à la dernière minute, soit lors de l'activité elle-même, ce qui demande alors ouverture, adaptabilité et souplesse de la part des médiatrices/médiateurs pour prendre en compte la diversité des personnes présentes et les dynamiques qui vont en découler.

### Quels publics les activités de médiation culturelle cherchent-elles à rejoindre ?

D'emblée, les directions de la moitié des organismes interrogés répondent qu'elles s'adressent à tous les publics, alors que quelques-unes nomment plutôt les publics déjà rejoints (p. ex., les enfants, les adolescent-e-s, les aîné-e-s, les familles, les adultes), le public déjà conquis ou encore celui à conquérir. Trois organismes mentionnent être dédiés à des publics ciblés et spécifiques : les adolescent-e-s, les adultes et les personnes âgées.

De leur côté, et du fait qu'elles et ils ont été en contact direct avec différents publics, les médiatrices/médiateurs culturel-le-s les présentent en soulignant les caractéristiques suivantes.

### Publics dits « captifs »

Dans un premier temps, les **publics ciblés** sont formés de **groupes fermés** ou **déjà organisés**. On a donc une meilleure idée des individus à qui on va s'adresser au moment de l'activité. Se retrouvent dans cette catégorie les groupes scolaires (de tous les ordres d'enseignement), les membres des groupes communautaires ou tout autre groupe déjà organisé qui sollicite lui-même une intervention en médiation culturelle.

À cet effet, les publics constitués des groupes scolaires<sup>22</sup> demandent qu'on s'y arrête plus spécifiquement puisqu'ils représentent une proportion importante de ce public captif — c'est-à-dire qui n'a pas expressément choisi de participer à l'activité, car elle lui a été imposée. On peut bien imaginer que si ces groupes ne faisaient pas partie de l'auditoire, plusieurs des activités proposées dans l'offre culturelle en région souffriraient de cette absence. D'ailleurs, faire partie de ces publics constitue une véritable opportunité pour ces jeunes, car cela leur donne accès à la culture et aux arts, notamment pour ceux et celles dont le milieu familial ne leur offrirait pas cette chance de faire ces découvertes et de s'y initier. À ce titre, une médiatrice interrogée souligne :

<sup>22</sup> Ces publics rejoignent presque essentiellement les groupes du primaire et du secondaire, et plus rarement les jeunes du collégial et de l'universitaire. Ces derniers sont présents à l'occasion, notamment lorsqu'un-e enseignant-e intéressé-e au contenu de l'exposition ou de la pièce mise au programme veut en faire bénéficier ses étudiant-e-s ou lorsqu'il s'agit d'étudiant-e-s inscrit-e-s dans des programmes en art.

« C'est sûr que passer par les écoles, c'est magique parce que tu le sais que tu vas rejoindre tout le monde : du public le plus éloigné de la culture à ceux qui sont déjà convaincus. Alors, moi, quand j'ai la chance, je priorise ça parce que je trouve que c'est un univers équitable. Tout le monde y a accès. »

Toutefois, on constate aussi que cette offre et la participation à ces activités ne sont pas toujours bien reçues, comprises, ni vécues de la part du milieu scolaire en général et de certains de ses représentant·e·s (directions et/ou enseignant·e·s accompagnateur·trice·s). Il arrive même qu'on accueille ces propositions comme un casse-tête organisationnel et logistique complexe dont on pourrait se passer. De plus, les bénéfices que ces sorties apportent aux jeunes par rapport aux efforts concertés qu'elles demandent ne sont pas toujours pesés, ce qui fait que les contraintes prennent parfois le dessus et modulent le choix d'y prendre part.

### Publics déjà conquis

Outre les publics constitués par ces groupes déjà formés, on retrouve un deuxième noyau de **participant·e·s sur une base individuelle**, prenant part à des degrés divers, selon les occasions et les offres culturelles proposées. Ce noyau est composé entre autres de citoyen·ne·s qui sont des personnes seules, des membres d'une famille, des personnes âgées, etc. De multiples cas de figure se dessinent ici. Voyons comment les médiatrices/médiateurs interrogé·e·s les décrivent et en détaillent les contours.

Tout d'abord, il y a ceux qu'on nomme les **publics avisés et déjà sensibilisés** aux arts : les « *habitués* », les « *initiés* » ou les « *fidèles* », qu'on retrouve souvent du côté des abonné·e·s au programme annuel offert (p. ex., l'Orchestre symphonique du SLSJ et le Théâtre la Rubrique<sup>23</sup>) ou encore des membres des centres d'art actuel qui participent aux vernissages ou aux activités spéciales qui leur sont réservées. Ces publics sont souvent convaincus d'avance, « *parfois plus scolarisés* »<sup>24</sup> et ont développé une sensibilité à la culture et aux arts. Ils reviennent souvent au théâtre, au concert et au musée. Ils font partie de ceux et celles qui viennent voir les expositions temporaires et qui, par la même occasion, reviennent assurément revoir certaines œuvres ou expositions permanentes (p. ex., celle consacrée à Arthur Villeneuve à La Pulperie de Chicoutimi). On remarque qu'ils sont davantage constitués de femmes. Quand il s'agit de décrire qui va aux concerts de musique classique, le public serait composé, pour un grand nombre, de personnes plus âgées et/ou retraitées.

23 L'OSSLSJ et le Théâtre la Rubrique sont les 2 organismes parmi les 12 interrogés qui proposent un abonnement annuel à leur programme et à leurs activités.

24 La dernière enquête portant sur les pratiques culturelles des Québécois et Québécoises (MCC, 2016) fait état des niveaux de scolarité des publics actifs en regard de ces pratiques. Il semble que c'est un des éléments à prendre en considération quand on cherche à comprendre qui participe à quoi, notamment lorsqu'on aborde plus spécifiquement la fréquentation des lieux culturels. [https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Enquete\\_pratiques\\_culturelles/Bulletin-Survol-27-\\_2014.pdf](https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Enquete_pratiques_culturelles/Bulletin-Survol-27-_2014.pdf)

### Publics non assidus

On retrouve aussi des publics dits moins réguliers que ceux décrits précédemment, appelés les **publics non assidus**, qui viennent de manière ponctuelle et qui choisissent ce qui les intéresse dans l'ensemble des propositions des divers programmes offerts, notamment au théâtre, au concert, au musée et dans le programme d'activités culturelles que les villes développent.

### Publics d'une seule fois

Il est formé des personnes qui fréquentent les festivals ou qui se retrouvent dans les groupes de touristes de passage dans la région. On les rencontre à une seule occasion et ils n'ont pas nécessairement planifié de participer à ces activités, mais s'y retrouvent par hasard et décident d'y prendre part.

### Non-public

Enfin, le **non-public (ou publics non rejoints)** est composé de personnes qui ne manifestent pas vraiment d'intérêt pour les arts et la culture, et qui sont beaucoup plus difficiles à joindre. Ces personnes sont éloignées de la filière culturelle ; elles ne portent pas attention aux publicités et aux propositions qui les sollicitent sur les différents médias ou plateformes les invitant à s'inscrire à diverses activités de médiation culturelle planifiées dans le cadre du programme culturel que développent les villes de la région pour l'ensemble de sa population. Souvent, elles ne font pas les premiers pas et ne viendront pas d'elles-mêmes participer à ces activités.

Certaines médiatrices soulignent que c'est par le biais des projets menés en partenariat avec les organismes communautaires que ce non-public peut être rejoint. D'autres déploient des stratégies afin d'atteindre d'autres publics ; c'est le cas de l'OSSLSJ, qui développe de nouveaux types de concerts et des créneaux horaires qui visent à intéresser et à rejoindre les plus jeunes ainsi que les familles : « *C'est pour ça qu'on a une série découverte, qui [développe] des concerts plus courts, le dimanche après-midi. [...] Le public qui est là, ce n'est pas le public qui est à nos grands concerts.* »

## Quels types de publics avons-nous rencontrés ?<sup>25</sup>

Pour compléter ce portrait, voyons quels types de publics nous avons rencontrés sur le terrain lors de nos observations d'activités de médiation culturelle. Que nous divulguent les réponses qu'ils ont données au sondage éclair qui leur a été soumis ? Est-ce que ces répondant-e-s étaient des habitué-e-s de ce type d'activité ou était-ce leur première participation ?

Parmi les 143 répondant-e-s, les réponses données à cette question se répartissent de façon quasi égale puisque 73 personnes disent ne pas en être à leur première expérience, alors que 66 autres vivaient leur première fois.

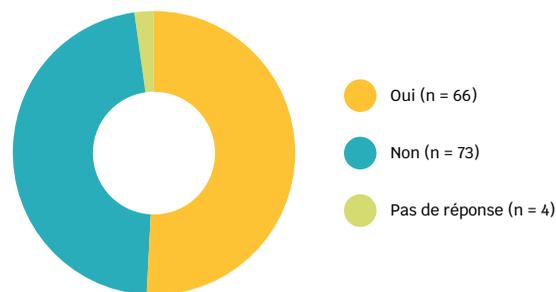


Figure 27 — Première expérience de médiation culturelle à titre de public

Si l'ensemble de ces réponses sont réparties selon les deux sous-groupes distincts qui s'en sont dégagés après coup (groupe des publics scolaires et groupe des publics adultes), du côté des publics scolaires (n = 68), une majorité d'élèves (n = 43) dit avoir déjà participé à ce genre d'activité, alors que les autres (n = 24) en sont à leur première expérience<sup>26</sup>. Chez les publics adultes (n = 75), c'est le phénomène inverse qui se joue puisque le nombre de personnes qui mentionnent avoir déjà participé (n = 30) est inférieur à celles qui disent en être à leur première fois (n = 42)<sup>27</sup>.

<sup>25</sup> Rappelons qu'à la section méthodologie (chapitre 1) est donnée en détail la manière dont nous avons interrogé ce public. Au chapitre 2, un portrait de la composition de ce public vous est également présenté.

<sup>26</sup> Un élève n'a pas répondu à cette question.

<sup>27</sup> Trois personnes n'ont pas répondu à cette question.

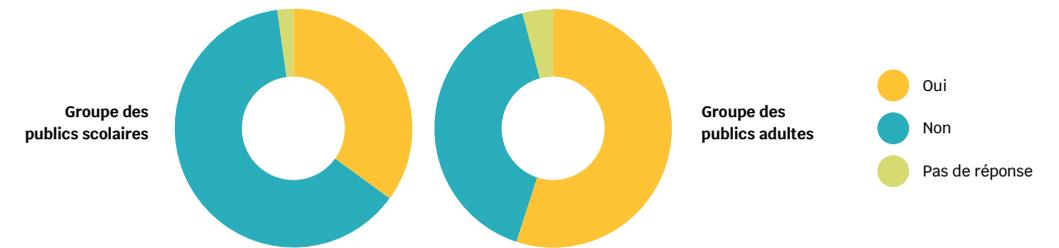


Figure 28 — Première expérience de médiation culturelle (répartition selon le groupe)

## Comment les publics apprennent-ils l'existence de ces activités ?

Qu'on fasse partie du public qui participe pour une première fois ou du groupe des plus assidus, de quelles façons prend-on connaissance de l'existence des activités de médiation culturelle auxquelles on a participé ?

La grande majorité des jeunes appartenant au **groupe scolaire** disent avoir entendu parler de l'activité « dans les murs de l'école », que ce soit « avant l'activité par d'autres élèves ou par un-e enseignant-e » ou encore « au moment même de l'activité préparatoire en classe qu'anime la médiatrice culturelle ». Seuls quelques élèves affirment ne pas avoir été avisés au préalable qu'ils recevraient la visite d'une médiatrice culturelle en classe.

Quant au **groupe des adultes**, un premier sous-groupe dit avoir entendu parler de l'activité « à travers son réseau », par exemple des proches qui avaient ou non déjà participé à l'activité de médiation culturelle proposée. D'autres ont vu passer, « par le biais des différents canaux d'information » (médias sociaux, Internet, télévision, radio, journaux, bulletin culturel), la promotion de ces activités et l'invitation à s'y inscrire. Pour certains adultes qui sont des abonnés ou des habitués d'un organisme culturel, ils avaient reçu l'information « par courriel ou par une invitation/infolettre ». D'autres mentionnent avoir pris connaissance de l'activité « par la médiatrice elle-même », que ce soit avant l'activité ou au moment de celle-ci. Quelques autres affirment avoir entendu parler de l'activité « dans le lieu où se déroulera l'activité » ou encore « par l'entremise de personnes rattachées à l'activité », par exemple « à la bibliothèque, par des employés de l'organisme, par l'artiste qui anime l'atelier ou par un artiste affilié à l'organisme ».

## Qu'ont aimé les publics dans l'activité à laquelle ils ont participé ?

Chez le **groupe scolaire**, plusieurs répondant-e-s ont apprécié les informations et explications fournies par la médiatrice en lien avec une œuvre ou encore le contenu spécifique d'une ou de plusieurs expositions visitées (contenu à valeur historique ou patrimoniale). D'autres affirment avoir apprécié apprendre sur l'histoire et sur le patrimoine ainsi que voir des artefacts.

D'autres répondant-e-s ont davantage apprécié l'animation faite par la médiatrice/le médiateur, notamment pour son énergie, son dynamisme, la clarté de ses explications et l'intérêt palpable qu'elle ou il avait en regard du contenu présenté.

Certain-e-s ont plutôt apprécié la mise en action après l'activité, c'est-à-dire le moment de leur mise à contribution dans le cadre d'une activité de création (idéation, conception, production, etc.), ou encore le fait de pouvoir interagir (avec le public et/ou la médiatrice), de prendre part à une discussion qualifiée d'intéressante et, plus généralement, de pouvoir participer.

Quelques autres répondant-e-s affirment avoir aimé qu'on leur donne une mise en contexte avant d'assister à une pièce de théâtre, la visite des lieux et sa particularité (p. ex., la visite d'un musée). D'autres affirment avoir aimé tout/presque tout et que l'ensemble était intéressant.

Somme toute, on constate que très peu d'élèves du groupe scolaire ont mentionné avoir apprécié manquer une partie de leur cours en raison de l'activité de médiation culturelle se déroulant dans la classe. Comme on peut le constater, ils et elles sont plusieurs à avoir démontré de l'intérêt pour un aspect ou un autre de l'activité proposée.

Du côté du **groupe des adultes**, une majorité de répondant-e-s souligne que les discussions, les échanges, le partage, l'interaction, la communication et le contact humain étaient ce qu'elles et ils ont le plus apprécié dans l'activité.

Un nombre important de répondant-e-s affirme également avoir apprécié pouvoir créer et/ou avoir apprécié des aspects qui sont venus faciliter leur travail de création, tels que :

- la liberté laissée dans l'activité de création ;
- pouvoir créer avec de nouvelles contraintes ;
- la manière dont l'artiste les guidait ;
- la qualité, la diversité et la disponibilité du matériel de création ;
- pouvoir manipuler les matériaux ;
- voir le produit final de leur création et celui des autres.

D'autres encore soulignent avoir apprécié les contenus livrés ou encore le fait de pouvoir apprendre sur les éléments présentés lors d'une activité de médiation culturelle :

- des contenus ou éléments spécifiques (conte, musique ou extraits musicaux, histoire d'une œuvre) ;
- les explications fournies sur les contenus ;
- mieux comprendre ou apprécier une œuvre ;
- apprendre quelque chose de nouveau.

Plusieurs répondant-e-s affirment avoir apprécié des éléments en lien avec l'artiste (présent-e ou non) et sa démarche artistique. Elles et ils ont particulièrement apprécié :

- que soient démystifiés le parcours, le cheminement, le processus de création, l'approche artistique et le travail de l'artiste ;
- pouvoir voir et revisiter l'exposition de l'artiste, puis s'en inspirer ;
- la simplicité et la gentillesse de l'artiste.

Quelques répondant-e-s affirment avoir apprécié la médiatrice/le médiateur, son « *enthousiasme* », son « *dynamisme* » et sa « *passion* » ainsi que la qualité de son animation puisque les informations données étaient « *faciles* », « *intéressantes* » et « *pertinentes* ».

D'autres encore ont apprécié l'ambiance conviviale ainsi que la simplicité de l'activité, tout comme les échanges, les réflexions, la curiosité et l'imagination des jeunes avec qui elles et ils ont été amené-e-s à interagir au cours du projet. Ils ont aussi aimé apprendre et découvrir l'histoire et le passé de leur ville.

Au vu de ces réponses, il semble que les répondant-e-s du groupe des adultes ont plus particulièrement souligné d'emblée l'aspect interactif (entre les participant-e-s) ainsi que les aspects créatif et pédagogique des activités de médiation culturelle auxquelles elles et ils ont participé.



## 5.2 Participation et réceptivité

Si nous avons pu dresser, dans les sections précédentes et de manière détaillée, les contours des publics qui participent aux activités de médiation culturelle dans les organismes rencontrés ainsi que les raisons qui les amènent à s'y inscrire, voyons maintenant la réceptivité, les niveaux de participation et l'état ressenti en cours d'activité, tout comme l'appréciation donnée après coup.

### Y participer ou pas ?

Une fois que l'on sait que cette activité existe et aura lieu, qu'est-ce qui fait qu'on choisit d'y participer ?

Pour les jeunes du **groupe scolaire**, qu'on désigne comme un public dit « *captif* », plus de la moitié ont répondu qu'il s'agissait d'« *une activité scolaire obligatoire* », donc pas librement choisie. Quant à l'autre partie du groupe, leurs réponses variaient : ils y ont participé « *par intérêt* », que ce soit pour le thème ou le contenu de l'activité, « *par curiosité* » ou simplement « *pour le plaisir* ».

Du côté du **groupe des adultes**, un bon nombre de répondant-e-s soulignent en premier lieu que « *l'intérêt qu'ils portent envers les arts et la culture* » est la principale raison qui les amène à s'y inscrire. Est également mentionné « *l'intérêt qu'ils ont pour l'artiste* » (lorsque présent-e au moment de l'activité). L'envie de connaître son approche et sa démarche, d'aller à sa rencontre est forcément un élément déclencheur et incitateur. Pour certain-e-s, c'est « *le goût de découvrir* » ou encore « *d'essayer quelque chose de nouveau, par curiosité ou par défi* » qui guide leur décision. D'autres se disent également intéressé-e-s à « *connaître et découvrir le programme et les activités offerts par l'organisme* ». Puis, les notions « *de plaisir et détente* » sont aussi des facteurs incitatifs. « *Le goût de passer un bon moment, de créer, d'explorer, de mettre à exécution sa créativité* » dans le cadre des ateliers offerts est aussi une raison énoncée. Pour les adultes rencontré-e-s qui s'étaient investi-e-s dans des projets de médiation inscrits dans la longue durée (soit tout au long d'une année), les raisons évoquées sont l'envie de « *communiquer avec la jeune génération* », de « *transmettre et de faire connaître l'histoire* » et de « *s'impliquer dans son milieu* », surtout lorsqu'on est une personne aînée à la retraite qui veut continuer à être active dans sa communauté.

Finalement, nous avons demandé aux **répondant-e-s du sondage éclair** quel est leur intérêt à participer à une autre activité de ce genre. Sans hésitation, la majorité ont répondu oui, et ce, autant du côté des adultes<sup>28</sup> que du groupe scolaire. Toutefois, les seules réponses négatives recueillies se retrouvent du côté des plus jeunes. On peut penser que le fait de ne pas avoir choisi délibérément cette activité joue en partie dans le nombre de réponses négatives relevées dans ce groupe<sup>29</sup>.

28 Chez les adultes, la totalité des répondant-e-s a répondu oui.

29 D'autres facteurs et raisons pourraient sûrement être avancés pour expliquer ces réponses négatives, mais nous n'avons pas pu les cerner, compte tenu de la nature du sondage conçu, qui ne nous permettait pas d'aller chercher ces éléments d'information.

Au vu des réponses fournies par les participant-e-s du groupe des adultes et du groupe scolaire, les questions suivantes se posent : Comment développe-t-on l'intérêt des gens ? Comment le susciter davantage du côté du public « *captif* » ? Comment approcher et conquérir le non-public ?

### Réceptivité

Les niveaux de réceptivité sont eux aussi variables. Toutefois, avoir le goût d'être là est une condition préalable qui joue sur la réceptivité et sur la participation des publics, bien que ceux-ci soient souvent intéressés et curieux, comme nous venons de le souligner précédemment. C'est donc avant que les publics soient en salle, au spectacle ou à l'exposition, ou encore avant la visite qu'il faut travailler leur réceptivité.

D'abord, on peut penser à un certain désintérêt remarqué chez le public formé par les jeunes du secondaire. Comme le souligne une médiatrice, cela demande de relever certains défis :

« Dans le fond, un public captif, qui est jeune, qui est au secondaire, qui n'a pas le choix d'aller à son cours [...], ça apporte des défis parce qu'il est là physiquement, mais, dans le fond, mentalement, il n'est pas toujours là, puis il n'est pas nécessairement intéressé. »

Toutefois, les médiatrices/médiateurs soulignent que cette réceptivité n'est pas la même dans tous les groupes scolaires : il existe des variantes selon les écoles et chez certains groupes plus intéressés, réceptifs, curieux et attentifs. Cela peut se voir aussi chez certains participant-e-s adultes, qui sont parfois perplexes au début d'une activité, puis qui réussissent finalement, au fil du déroulement, à y trouver de l'intérêt et du plaisir.

On constate également qu'il est plus difficile d'aller chercher l'intérêt des groupes scolaires du secondaire quand les visites au musée leur sont imposées. Le fait que le groupe soit volontaire joue sur son intérêt, sur sa présence, sur sa réceptivité et sur sa participation. On le voit aussi chez les personnes aînées, qui s'intéressent davantage aux échanges/discussions et à l'acquisition des savoirs lors de ces visites. Dans l'ensemble, les étudiant-e-s en arts manifestent nettement plus d'intérêt et sont plus ouvert-e-s lors des sorties au musée. Être privé tout comme être obligé de participer à ces sorties, voilà des situations qui ne sont pas favorables ni pour les publics, ni pour les organismes qui développent ces pratiques.

Un autre facteur qui a une incidence sur la réceptivité des publics est la présence de l'artiste au moment de l'activité ; ils sont alors plus intéressés et réceptifs. Ils cherchent même les activités où est annoncée sa présence. Comme le souligne une médiatrice, cet intérêt viendrait du fait que, pour les participant-e-s :

« C'est plus personnel. Je pense qu'ils peuvent mettre un visage sur cette personne-là, sur son travail. Puis, [...] ils sont plus intéressés. Même les jeunes, ils ont un niveau d'attention plus grand. Je pense que c'est le côté un peu humain, de mettre un visage sur quelque chose, puis d'avoir la personne qui parle de sa création. »

## Participation

Si le propre des activités de médiation culturelle est de solliciter les publics à divers degrés de participation, et bien que plusieurs des personnes qui composent ces publics se disent curieuses et intéressées, on remarque tout de même chez certaines des craintes à se commettre, à donner son opinion, allant même parfois jusqu'à être gênées et à hésiter à poser des questions.

D'emblée, les publics n'osent pas toujours partager leurs propres réflexions ou leurs propres interprétations sur le sens des œuvres. Pourtant, comme une médiatrice le souligne : « *Souvent, ils ont déjà des pistes, mais ils ne veulent [...] pas se commettre ou ils veulent qu'on leur donne la réponse tout de suite, toute faite.* » Certaines questions reviennent plus souvent : « *Les gens veulent savoir comment c'est fait, combien de temps ça a pris à l'artiste pour réaliser cette œuvre. Et qu'est-ce que ça veut dire ? C'est vraiment ça [qui] revient souvent. [...] Le sens des œuvres.* »

Concernant les groupes scolaires du secondaire, formés essentiellement d'adolescent-e-s, on souligne qu'ils sont plus difficiles à aller chercher et à faire participer. À ce constat général, une médiatrice remarque, lors des animations préparatoires aux sorties culturelles qu'elle fait en classe :

« Ils ne se font pas confiance ! Ils ne font pas confiance [à] leur imagination. J'ai l'impression qu'ils sont comme... Ils ont tout le temps peur de ne pas donner la bonne réponse. [...] Je sais qu'ils ont des bonnes idées, puis souvent ils cachent ça. Puis, finalement, je leur dis : "Bien oui ! C'est bon ! OK, bien, tu as le droit de dire ça. Est-ce que c'est ce qui t'intéresse pour vrai ?" »

Elle constate donc qu'ils et elles ont constamment le besoin d'être validés et de sentir « *que c'est correct ce qu'ils disent* ». Elle se demande si ces jeunes « *ont appris à avoir des goûts. [S']ils se sont posé la question [de ce qu'ils aiment]... Jamais ! [...] Alors, à un moment donné, ils ne le savent pas, ce qu'ils aiment.* »

Bien sûr, malgré le fait d'appartenir à un même groupe, les personnes qui s'y retrouvent ne démontrent pas nécessairement le même intérêt ni la même intensité de participation à ces activités. La question du choix de participer ou non d'une façon volontaire est également un moteur qui module les différents niveaux de participation. Le public captif va soit se réjouir et découvrir l'activité, soit la « *subir* » et même, à l'occasion, souhaiter s'en extraire.

D'autre part, la réalisation de projets collectifs qui s'inscrivent dans un temps plus long que celui consacré à une activité ponctuelle donne à voir, au fil des semaines, divers degrés de participation. Le temps et la durée des projets les favorisent, comme le raconte une médiatrice : « *Au début, il n'y avait rien. Il n'y avait pas de mots. Il y en avait un, deux... Puis à la fin, on en avait des pages ! Des pages pleines ! On voyait alors qu'il y avait comme quelque chose qui prenait...* »

On constate également que, dans le cadre de la réalisation de ces projets collectifs, l'intérêt et le degré de participation des jeunes sont plus évidents. Les jeunes sont excités à l'idée de créer l'œuvre : « *Ils embarquent dans un environnement [comme celui-là] et, vu qu'ils sont en quête de connaissances, d'explorer, [...] ils sont ouverts à ça. Ils sont vraiment ouverts : ils répondent.* »

## Approches pédagogiques observées qui invitent à la participation

Lors des observations que nous avons pu faire, nous avons constaté que la nature et les niveaux de participation des publics varient selon quatre approches pédagogiques : exposer, interagir, interroger et expérimenter. Voyons ce qu'on entend pour chacune de ces approches :

### 1) EXPOSER

Il s'agit de la transmission de contenus, avec ou sans support de présentation ou de visuel. Le flux communicationnel des médiatrices/médiateurs est dirigé vers le public.

### 2) INTERAGIR

Ici les participant-e-s étaient invité-e-s à échanger avec un-e artiste ; à échanger entre elles et eux ; à faire ensemble l'idéation d'un projet artistique collectif. Les activités observées s'inscrivent dans différents modes d'interaction et diverses dynamiques, par lesquels circule le flux communicationnel et se développent collectivement les idées mettant de l'avant des processus de cocréation.

### 3) INTERROGER

Dans plusieurs activités, les médiatrices/médiateurs posaient des questions (ouvertes ou fermées) aux publics afin de susciter une réflexion sur le contenu des œuvres faisant l'objet de ces médiations. Cette méthode amène les participant-e-s à construire et à développer leur propre interprétation du contenu, à approfondir leurs réflexions et à développer un sens critique vis-à-vis les éléments et les contenus livrés. Au vu des observations faites sur le terrain, nous constatons que cette méthode suscite davantage l'implication, la réflexion et la curiosité des participant-e-s, contrairement à une méthode où serait strictement exposé un contenu par la médiatrice/le médiateur. Voici quelques exemples de questions qui engagent ce type de pédagogie :

- Qu'est-ce que ça vous dit ?
- Expliquez-le dans vos mots.
- Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Est-ce que d'autres personnes ont vu la même chose ici ?
- Qu'est-ce qu'une sculpture, selon vous ?
- Connaissez-vous [tel lieu] ?
- Que voyez-vous dans l'œuvre ?
- Connaissez-vous [tel matériau] ?<sup>30</sup>

#### 4) EXPÉRIMENTER

Cette méthode a été généralement observée lors d'activités où les participant-e-s ont fait l'expérience concrète d'une rencontre avec une œuvre (p. ex., lecture d'un conte par un-e artiste, visite d'une exposition ou d'une œuvre d'art public). Il s'agit aussi d'activités où les participant-e-s sont invité-e-s à expliciter aux autres leur ressenti sur l'expérience faite de l'œuvre concernée. Lorsque les participant-e-s sont interrogé-e-s les médiatrices/médiateurs les questionnent alors sur l'expérience vécue subjectivement : ce qu'elles et ils perçoivent, comprennent, en pensent, ressentent et en retirent, etc. Les médiatrices/médiateurs font directement appel à l'expérience qui se vit au moment de l'activité, mais mobilisent également les connaissances des participant-e-s et, donc, l'ensemble de leurs expériences antérieures. Cette idée d'expérimenter se fera également dans un esprit de découverte, par la mise en pratique, où sont généralement utilisés des outils et des méthodes, invitant les participant-e-s à créer une œuvre lors d'ateliers en s'inspirant des œuvres exposées et où elles et ils ont l'occasion d'essayer différents matériaux ou techniques artistiques (bois, peinture, dessin, sculpture, collage, écriture, céramique, techniques mixtes).

Bien sûr, ces approches peuvent se jumeler, se mixer à d'autres dispositifs pédagogiques que développent les médiatrices/médiateurs. Elles ne font pas toujours l'objet d'un usage unique. Si les cas de figure élaborés dans les approches pédagogiques sont multiples et diversifiés, on peut dire la même chose du côté de la participation. Aussi, on ne peut pas évaluer la participation seulement selon un modèle binaire ou dualiste de type passif/actif où l'indicateur serait centré sur l'action. On doit plutôt s'interroger, dans un schéma plus complexe, sur les processus mobilisés dans chacune des approches pédagogiques et, donc, sur les différentes formes d'action, de participation ou d'engagement auxquelles les participant-e-s sont invité-e-s et que les médiatrices/médiateurs ont choisi de développer.

Le tableau suivant fait état des processus mobilisés dans les activités de médiation culturelle observées en fonction de chacune des approches pédagogiques utilisées :

<sup>30</sup> Ces questions sont un échantillon de celles qui ont été posées par les médiatrices/médiateurs aux participant-e-s, lors des activités observées.

	MÉDIATRICE/MÉDIATEUR CULTUREL-LE OU ARTISTE	PARTICIPANT-E-S
Exposer	<b>Transmettre des savoirs et des savoir-faire</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Choisir le contenu et les outils pédagogiques</li> <li>– Renseigner/informer</li> <li>– Montrer/décrire/présenter/exposer</li> <li>– Répondre aux interrogations</li> <li>– Faire des liens</li> </ul>	<b>Acquérir de nouveaux savoirs et savoir-faire</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Observer</li> <li>– Questionner</li> <li>– Comprendre</li> <li>– Faire des liens</li> <li>– Apprendre</li> </ul>
Interagir	<b>Mettre en place les dynamiques et modes d'interaction</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Dialoguer</li> <li>– Partager</li> <li>– Collaborer</li> <li>– Développer collectivement</li> </ul>	
Expérimenter	<b>Mettre en place les conditions et les modalités de l'expérience du/de la participant-e</b> <p>Effectuer des choix en lien avec :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– la nature du contenu et les outils pédagogiques;</li> <li>– le niveau et la nature de l'engagement;</li> <li>– la structure et la durée de l'activité;</li> <li>– tout autre facteur déterminant dans l'expérience</li> </ul> <p><b>Préparer un terrain propice à l'expérimentation</b></p> <p>L'expérimentation est le plus souvent artistique, mais peut porter sur autre chose.</p>	<b>Vivre une expérience de médiation culturelle</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Engagement</li> <li>– Attention centrée sur l'activité et sur l'expérience subjective et/ou collective qui en est faite</li> </ul> <p><b>Expérimenter lors d'une activité de médiation culturelle</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Explorer les matériaux et les techniques artistiques</li> <li>– S'impliquer dans une démarche créative (individuelle ou collective)</li> <li>– Réaliser une œuvre</li> </ul>
Interroger	<b>Susciter et orienter une réflexion sur le contenu médié et sur l'expérience qui en est faite</b> <p>Questionner les participant-e-s sur ce qu'elles et ils :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– perçoivent;</li> <li>– comprennent;</li> <li>– savent;</li> <li>– en pensent;</li> <li>– ressentent;</li> <li>– en retirent;</li> </ul>	<b>Amorcer et développer une réflexion sur le contenu médié et sur l'expérience qui en est faite</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Expliciter son expérience</li> <li>– Mobiliser ses connaissances et expériences antérieures</li> <li>– Faire des liens</li> <li>– Identifier de nouvelles connaissances construites lors de l'activité</li> </ul>

Tableau 3 — Processus mobilisés dans les différentes approches pédagogiques observées

## État ressenti après l'activité chez les participant·e·s

S'il est facile de remarquer que les expériences sont vécues plus fréquemment du côté du groupe scolaire puisque ces sorties culturelles sont planifiées et intégrées au programme, et non choisies librement, jusqu'où sont-elles appréciées de la même manière ainsi qu'avec le même enthousiasme que nous le témoigne le groupe des adultes? C'est en demandant autant aux jeunes qu'aux adultes de nous nommer trois mots qui décrivent leur état ressenti après avoir participé à l'activité de médiation culturelle qu'on peut constater les ressemblances et les différences nommées par ces deux groupes.

À partir de cette énumération, nous avons pu reclasser et créer plusieurs sous-ensembles thématiques, qui nous ont révélé des éléments communs aux deux groupes et d'autres plus spécifiques à chacun. Les deux figures qui suivent permettent de découvrir l'ensemble des mots et des sous-ensembles thématiques sous lesquels ils ont été réunis, pour le groupe scolaire et pour celui des adultes.

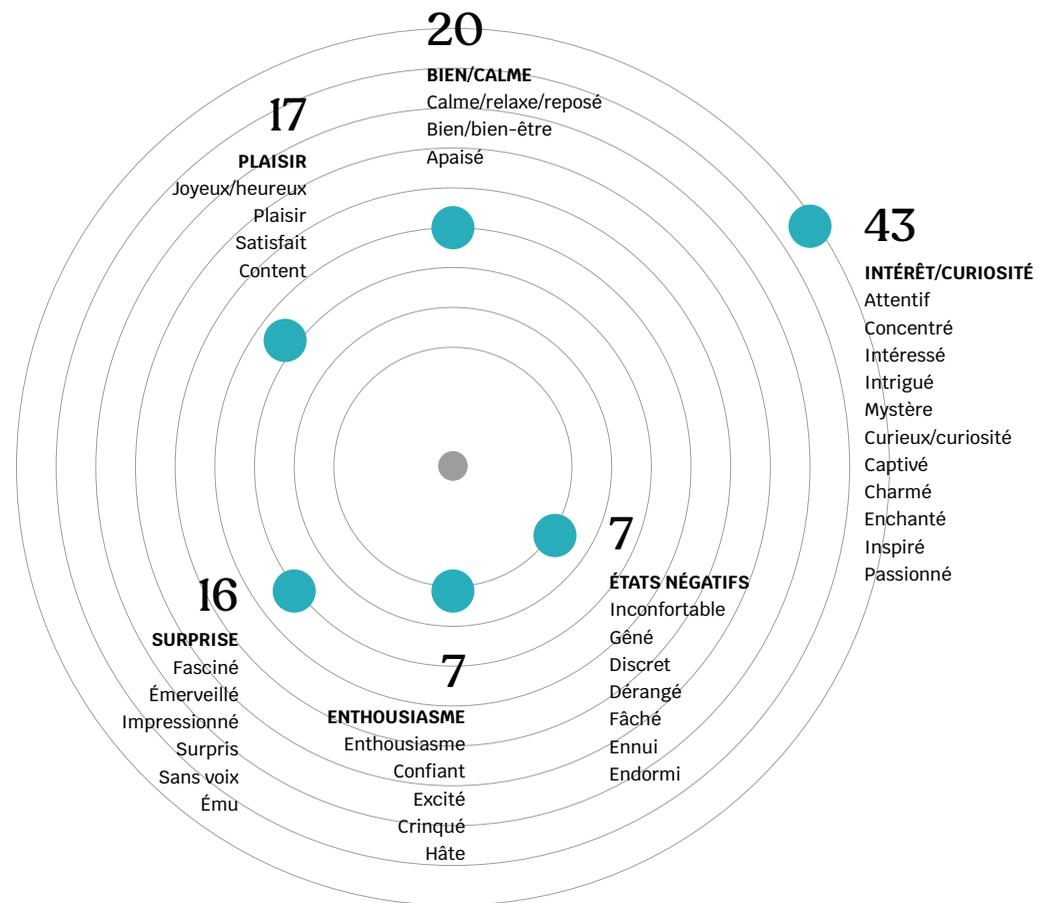


Figure 29 — États ressentis chez le groupe des publics scolaires (par nombre d'occurrences)

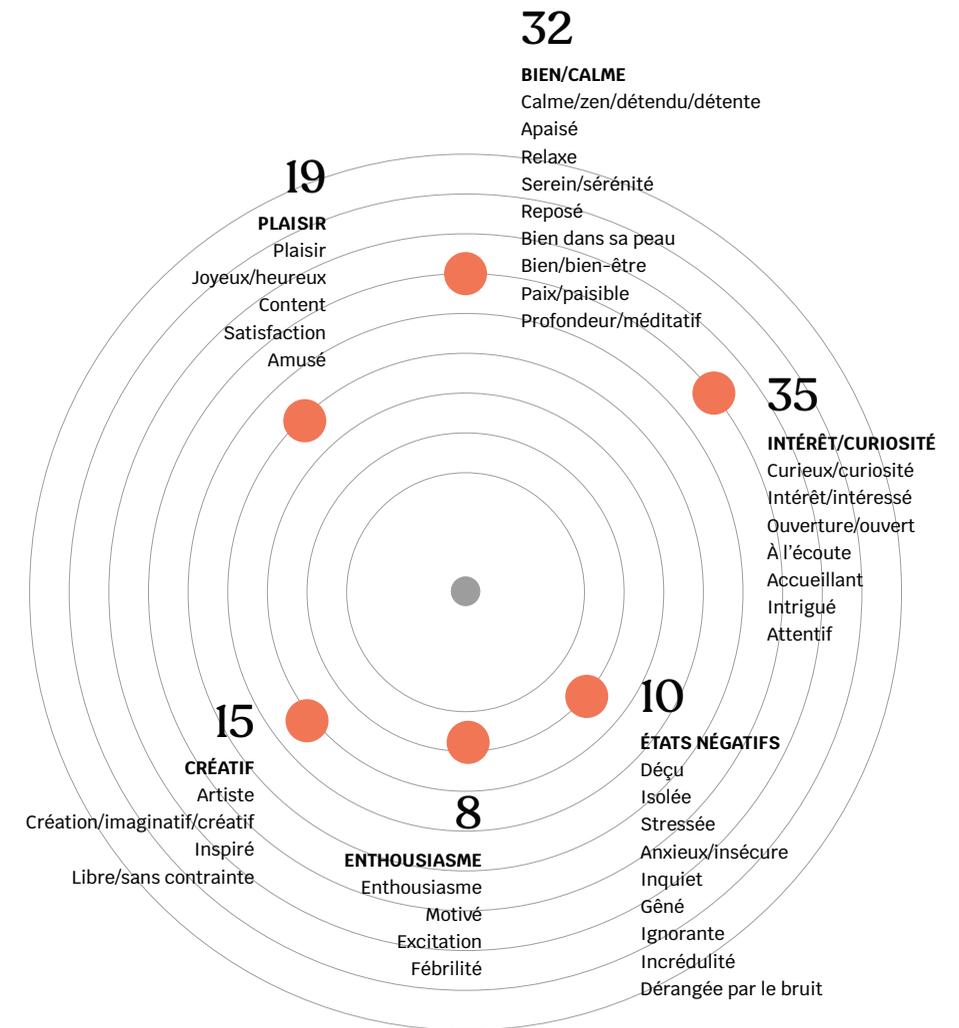


Figure 30 — États ressentis chez le groupe des publics adultes (par nombre d'occurrences)

Dans un premier temps, ce qui se dégage de ces deux figures, c'est que le sous-ensemble Intérêt/Curiosité est celui qui a recueilli le plus de mots, tant du côté du groupe scolaire que du groupe des adultes. Puis, le sous-ensemble Bien/Calme est plus populaire du côté des adultes. D'autres sous-ensembles sont communs aux deux groupes : Plaisir, États négatifs et Enthousiasme. Finalement, pour chacun des groupes, un sous-ensemble distinct se dégage : le sous-ensemble Surprise pour le groupe scolaire et le sous-ensemble Créatif chez le groupe des adultes. L'émergence de ce dernier thème peut s'expliquer par le fait que le type d'activité auquel certains adultes ont participé était des ateliers de création.

## Impacts de ces activités chez les participant·e·s

Au-delà des mots qui décrivent l'état ressenti lors de ces activités, quels sont les impacts chez les participant·e·s? Une question centrale, mais qui demeure souvent difficile à documenter puisqu'elle demande qu'on puisse mener des recherches au cours desquelles on pourrait retourner interroger ces publics quelque temps plus tard — des mois, même — après qu'elles/ils aient participé à ces activités. Malgré tout, plusieurs médiatrices nous font part de certains impacts qu'elles ont pu constater dans le cadre de leurs pratiques, surtout lorsqu'elles ont mené des projets sur une plus longue durée avec un groupe fermé.

Globalement, on peut dire que la médiation culturelle démystifie l'art en général, sous toutes ses formes. Elle offre l'occasion de participer, de rencontrer des gens et de socialiser, tout en diminuant l'écart qui existe entre le public et les artistes.

« Quand on réussit à impliquer quelqu'un du public dans le concert, non seulement on va chercher cette personne-là, mais tous les gens du public se sentent plus près de l'orchestre ou des musiciens sur scène. [...] Ça démystifie, puis ça crée un rapprochement qui est vraiment tangible à ce moment-là... [...] Puis, on voit ce que ça crée vraiment : ça allume une petite flamme. »

Dans le cadre des projets qui se réalisent à plus long terme, les activités de médiation culturelle développent la personnalité, une plus grande affirmation de soi, un sentiment d'accomplissement (p. ex., avoir pu faire un projet concret de A jusqu'à Z) : « *La possibilité de réaliser quelque chose, de faire advenir ensemble les idées et les projets les plus fous.* »

Pour certaines personnes ayant eu un cheminement plus difficile dans la vie, elles ont pu « *retrouver un certain équilibre* », « *un sentiment d'appartenance* » (voir les œuvres exposées dans leur milieu, leur école, leur ville, etc.) ainsi que « *de la fierté et de la visibilité* ».

« À un moment donné, on fait venir les journalistes, alors [les participant·e·s] passent dans le journal, puisqu'à la fin [du projet] on fait toujours un vernissage. Il y en a pour qui c'est la première fois qu'ils passent dans la rubrique régulière du journal, et non dans les faits divers. Ça, c'est le fun aussi. »

Les activités de médiation culturelle réveillent la fibre artistique et créative de quelques-un·e·s. Pour d'autres, elles stimulent leur engagement citoyen en s'impliquant dans différents projets, ce qui peut aussi changer une vie, comme le souligne une médiatrice : « *La création, dans le fond, c'est de trouver des solutions. Alors, on s'amuse avec ça. Après, quand tu le transfères dans ta vie et dans ta réalité, eh bien, il y a des choses qui bougent.* »

## Quelques constats autour des publics rejoints ou non

En conclusion, quelques constats se dégagent, tout comme demeurent certaines questions concernant les publics rejoints ou non par les activités de médiation culturelle.

Si le principal motif qui déclenche l'envie de participer à une activité se situe principalement autour de l'intérêt spécifique qu'on a pour les arts et la culture (incluant l'histoire et le patrimoine), à plusieurs reprises, les médiatrices/médiateurs ont pu se retrouver devant des publics quasi déjà conquis et gagnés aux arts et à la culture. Ces publics privilégient ce type d'activité dans leur temps libre et leurs loisirs. Par ailleurs, si la curiosité, la découverte, la détente et le plaisir sont aussi des éléments qui donnent le goût de participer, comment les faire naître et les mettre de l'avant afin de recruter, par divers canaux, de nouveaux publics?

D'autre part, chaque projet a son public, ce qui induit également que le public est différent selon les groupes avec qui on travaille. De là la nécessité d'avoir au préalable certains indicateurs qui peuvent dessiner les contours de qui forme ces groupes. Bien connaître les réalités sociale, économique et culturelle du milieu où on intervient peut également servir. À tout le moins, connaître ces indicateurs qui décrivent les populations vivant dans les municipalités, dans la ville ou dans les quartiers où on développe ces activités permet de préparer et d'outiller les médiatrices/médiateurs à être sensibles et à prendre en compte ces différences d'un groupe à l'autre ainsi qu'au sein d'un même groupe. La présence d'un·e intervenant·e social·e qui accompagne les participant·e·s des organismes communautaires contribue nécessairement à alimenter et à fournir des éléments de connaissance plus pointus qui facilitent l'animation.

Les conditions socioéconomiques, l'isolement social que vivent certaines personnes, les milieux dont elles sont issues et le capital culturel qu'elles ont pu développer demeurent toujours des éléments à considérer afin de ne pas stigmatiser davantage ni exclure des populations dites plus vulnérables qui voudraient participer aux activités de médiation culturelle. Favoriser l'inclusion demeure le mot d'ordre au cœur des pratiques de médiation culturelle et de l'accueil qui en découle.

## Les médiatrices/médiateurs culturel·le·s

Qui sont les médiatrices/médiateurs culturel·le·s ? C'est la question générale qui guide l'ensemble des éléments contenus dans ce chapitre et qui permettra de dresser un portrait de celles et ceux que nous avons rencontré·e·s.

Dans les sections précédentes, nous avons vu que les pratiques de médiation culturelle ne s'improvisent pas; qu'elles demandent conceptualisation et préparation, tout en revêtant des formes multiples et variées. Il nous apparaît donc intéressant d'aller à la rencontre de celles et ceux qui font et animent ces activités, d'entrer dans leur réalité et de mieux cerner les contours de cette profession.

- De quelle façon la médiation culturelle s'inscrit-elle dans le parcours des médiatrices/médiateurs rencontré·e·s ?
- Quelle formation les outille pour exercer ce métier ?
- Quel est le titre professionnel qui leur est attribué au moment de l'embauche ?
- Quelles sont leurs motivations à faire ce travail ?
- Quelles sont les principales qualités requises pour être médiatrices/médiateurs ?
- Quelles conditions de travail leur sont offertes ?
- Quelles limites et quelles difficultés ont été pointées dans l'exercice de leur profession ?
- Quel est l'apport de ce métier sur les plans professionnel et personnel ?
- Quelle appréciation fait-on de leur travail ?
- Quels sont les principaux défis à relever ?

Voilà l'ensemble des questions qui sont à l'origine des contenus qui seront abordés dans ce chapitre.

### 6.1 La médiation culturelle dans leur parcours : quand, où et comment ?

#### Quand et de quelle manière les médiatrices/médiateurs interrogé·e·s ont entendu parler de médiation culturelle la première fois ?

Si quelques-unes des médiatrices interrogées ont entendu parler ou voient pour une première fois le terme *médiation culturelle* dans les documents que diffuse l'UQAC, notamment dans la description des programmes offerts en arts (baccalauréat interdisciplinaire) ou même au moment de leur formation à cette même université, d'autres en découvrent tout simplement l'existence lors de leur embauche dans un organisme culturel de la région puisque le poste convoité porte le titre de médiatrice/

médiateur culturel·le. D'autres encore le découvrent lorsque leur organisme rejoint la CRIMC-SLSJ<sup>31</sup>.

Quelques-uns des centres d'art actuel de la région jouent également un rôle déterminant en faisant connaître les pratiques de médiation culturelle puisqu'ils en font eux-mêmes l'expérience dans leur programme ou encore donnent l'occasion à des artistes de souscrire à des programmes de bourses ou de résidences qui permettent de développer des projets de cette nature avec la communauté.

Finalement, certain·e·s constatent avoir développé ce type de pratique bien avant que le terme *médiation culturelle* fasse son apparition et soit popularisé. Elles et ils ont alors assisté à la transformation du vocabulaire qui décrit la pratique au sein des organismes culturels, comme en témoigne cette médiatrice :

« C'est depuis 1995 que je suis dans le milieu culturel. Alors, je vous dirais que j'ai entendu toutes les [appellations] de ce poste-là qui ont changé [au fil de ces années] : les animateurs, les interprètes, les éducateurs, les agents d'éducation. J'ai tout entendu. Maintenant, on parle beaucoup de médiation. Pour moi, [l'appellation] est différente, mais c'est le même travail. Parce que, par le passé, avant d'arriver ici, je faisais de la médiation, mais ça ne s'appelait pas comme ça. J'ai toujours eu une vision éducative, même si c'étaient des adultes, même si c'étaient différents publics. Pour moi, l'éducation, la médiation, ça a toujours été faire le pont. Donc, je dirais que c'est un terme qui est assez récent. Mais, pour moi, c'est la logique. C'est la continuité logique de tout ce que j'ai fait avant. »

#### Quelle formation initiale ?

Au chapitre de la formation que possèdent les médiatrices/médiateurs interrogé·e·s, la majorité ont une formation collégiale et/ou universitaire<sup>32</sup> qui se concentre principalement dans le domaine des arts. Qu'il s'agisse de théâtre, d'arts visuels et médiatiques, de cinéma, de musique, d'enseignement des arts, des métiers d'art, de création littéraire et de muséologie, on constate un intérêt initial et une trajectoire orientée vers ces disciplines, qui se manifestent, pour la plupart, dès leur arrivée à un niveau d'études supérieures. Quelques-un·e·s ont également une formation en sciences humaines et en sciences de la nature (sciences sociales, anthropologie, conservation de la nature). Puisqu'une formation spécifique qui conduirait à l'exercice du métier de médiatrice/médiateur culturel·le n'existe pas vraiment au Québec<sup>33</sup>, certain·e·s ont tout de même pu s'initier à cette pratique et aborder ce

<sup>31</sup> Rappelons que la Cellule a été créée en 2012 et qu'elle est active depuis cette date.

<sup>32</sup> Rappelons qu'au chapitre 2 sont aussi présentées des données graphiques concernant la scolarité des médiatrices/médiateurs.

<sup>33</sup> Une attestation d'études collégiales (AEC) en médiation culturelle est offerte au Cégep de Saint-Laurent depuis 2016. Certains cours sont offerts dans quelques programmes de l'UQTR, de l'UQAM qui abordent ces pratiques. Voir l'annexe 11 pour la liste complète des programmes de formation en médiation culturelle.

concept lors d'études en arts à l'UQAC. Rappelons qu'une concentration était offerte à cette université dans le cadre du baccalauréat interdisciplinaire en arts, programme qui a été développé en 2013<sup>34</sup>.

Si on ne se forme pas directement en médiation culturelle, le goût pour l'enseignement et la transmission s'apparente pour certain·e·s à ce qu'elles et ils vont découvrir et faire en développant la pratique de la médiation culturelle. Cela arrive d'ailleurs dans le parcours de plusieurs par un emploi qui leur offre la possibilité de découvrir et de développer cette pratique, comme le souligne cette répondante :

« J'ai été engagée pour donner des cours [...] le soir, puis la fin de semaine. La médiatrice qui était là est partie au moment où on m'a engagée, alors on m'a dit : "Tiens, ça va compléter ta tâche. Tu feras la médiation culturelle." C'était la première fois que j'entendais le terme. J'avoue que, même pendant mon bac en enseignement à l'UQAC, je ne pense pas avoir entendu [cette expression]. C'est [cette médiatrice qui quittait], qui m'a expliqué ce qu'elle faisait. Après, j'ai fait un peu de recherche pour voir c'était quoi plus globalement, la médiation culturelle. En même temps, j'ai commencé ma maîtrise, puis j'ai eu des cours en transmission où on parlait plus de médiation culturelle. J'ai appris sur le tas, comme on dit. Après, j'ai poussé plus loin ma réflexion. »

D'autres racontent avoir dû quitter la région pour poursuivre leurs études. Puis, de retour au SLSJ, vont découvrir ce nouveau terme, les procédés et les façons de faire qui y sont liés en fréquentant des milieux où ces pratiques sont déjà mises de l'avant ou encore en postulant à des emplois qui proposent le développement de ces pratiques. En étant engagé·e·s à ces postes, elles et ils réalisent alors que certaines de leurs expériences professionnelles antérieures les ont préparé·e·s à faire de la médiation ou carrément à découvrir que c'était quelque chose qu'elles et ils pratiquaient déjà sans qu'on le nomme ainsi.

Comme le souligne une répondante, la mise en place d'une Cellule régionale (CRIMC-SLSJ) a aussi eu des effets sur l'appropriation de l'appellation *médiation culturelle*, sur son usage et sur la reconnaissance de ces pratiques sur le territoire : « C'est vraiment à partir de la Cellule que je pourrais dire que le mot « médiation culturelle » est vraiment venu se mettre en place, s'imbriquer [...] dans ma pratique, puis dans ma recherche. »

Quelques autres se sont également sensibilisé·e·s à la médiation culturelle par le biais d'activités planifiées dans le cadre des Journées de la culture qui se tiennent au mois de septembre; par des membres de leur famille ou des ami·e·s qui sont des actrices/acteurs dans le milieu culturel de la région; ou en faisant partie du public qui participe à des activités de médiation culturelle.

34 Cette concentration ainsi que le programme de certificat en médiation et transmission culturelle sont actuellement fermés aux inscriptions.

## Nombre d'années en poste à leur emploi actuel

Au moment où nous les avons interrogé·e·s, les médiatrices/médiateurs occupaient leur poste et/ou étaient à l'emploi de l'organisme selon des durées variables, allant de quelques mois à une dizaine d'années<sup>35</sup>. Un peu plus de la moitié étaient en fonction depuis plus de trois ans, tandis que les autres étaient arrivé·e·s plus récemment ou avaient collaboré à titre de contractuel·le·s. Cette variabilité de temps et de maintien en emploi peut s'expliquer par la nature du poste offert (permanent, occasionnel, contractuel), par le type d'organisme où se réalisent ces activités de médiation culturelle (institutionnel, municipal ou communautaire), par les fonds disponibles et par leur récurrence pour rémunérer ce poste, ce qui génère alors un grand roulement de personnel au sein des organismes du milieu culturel, comme dans bien d'autres milieux, et ce, depuis le début des années 2000.

## Titre d'emploi attribué et porté

Si le flou persiste toujours quant à savoir véritablement ce qu'est la médiation culturelle et comment elle se définit, on peut s'interroger également sur le titre professionnel que portent celles et ceux qui conceptualisent et animent les activités de médiation culturelle<sup>36</sup>. Voyons les titres qui leur sont attribués. À partir des réponses fournies, trois sous-groupes d'appellation se dégagent :

### 1. Le titre médiatrice/médiateur culturel·le ou les titres comprenant la mention médiation culturelle

À titre d'exemples, on retrouve *agent de projet en médiation culturelle*, *coordinatrice à la médiation culturelle* ou encore *responsable à la médiation culturelle*. Notons que ce premier groupe réunit un peu plus de la moitié des médiatrices interrogées (8/15), qui travaillent dans six des organismes participants.

### 2. Le titre d'artiste

C'est cette identité première qu'elles et ils endossent et qui les inscrit dans leur vie professionnelle, ce qui n'empêche pas d'y joindre à l'occasion le titre médiatrice/médiateur culturel·le ou encore artiste social·e.

« Je dis que je suis une artiste sociale parce que je n'aime pas le mot. C'est plate, hein! [...] Je trouve que *médiation*, ça amène... C'est comme s'il y avait une chicane, puis moi, je le sais pourquoi c'est médiateur et je le comprends, le pont entre les deux. Sauf que, quand j'arrive dans une école et que je dis que je suis médiatrice culturelle, il y a comme une face vide en avant de moi... Ils ne comprennent pas

35 Voir la figure 13, qui illustre le nombre d'années où les médiatrices/médiateurs, au moment où nous les avons interrogé·e·s, étaient en poste (automne 2018 à printemps 2020).

36 Voir la figure 12, qui présente les différents titres professionnels donnés aux médiatrices/médiateurs.

[ou], parfois, ils comprennent même que je vais aller régler des chicanes. Alors, je trouve que ce n'est pas évocateur. C'est tellement beau, ce qu'on fait, et ce n'est tellement pas ça [régler des chicanes]! Alors, je n'ai pas trouvé le terme encore. Des fois, je trouve qu'*agente culturelle*, c'est quasiment mieux. Puis, en disant *artiste sociale*, je trouve que, pour le commun des mortels, j'ai moins besoin d'expliquer ce qui va arriver.»

3. *Les autres titres professionnels : technicien-ne aux programmes publics, guide-animateur-trice, chargé-e de projet, commissaire d'exposition, professeur-e-s d'ateliers socioculturels*

Ils désignent celles et ceux qui assument la responsabilité du volet médiation culturelle dans leur organisme.

De cette panoplie de titres donnés à la fonction de médiation culturelle, mentionnons que certain-e-s répondant-e-s sont fier-e-s de porter le titre *médiatrice/médiateur* puisque c'est une forme de reconnaissance de la profession et des pratiques qui en découlent. Au contraire, d'autres ont plus de difficulté à l'endosser ou encore utilisent plutôt leur statut d'artiste. D'ailleurs, pour les artistes qui réalisent la médiation culturelle, ce titre professionnel revêt parfois moins d'importance puisque le statut d'artiste prime sur celui de médiatrice/médiateur. Finalement, d'autres aimeraient le porter, mais la fonction, définie au sein de l'organisme qui les engage, n'a pas encore endossé cette appellation, même si le travail réalisé est celui que fait d'emblée un-e médiatrice/médiateur culturel-le.

Pour certain-e-s des représentant-e-s de ce corps professionnel en construction, notamment chez celles et ceux qui portent déjà le titre de médiatrices/médiateurs, se dégage une volonté qu'on reconnaisse enfin cette profession. Ce titre devient alors un élément fédérateur qui permet de regrouper l'ensemble de celles et ceux qui pratiquent ce métier<sup>37</sup>. En même temps, cette reconnaissance ne peut pas venir seulement des praticien-ne-s. Les subventionnaires et les organismes qui les embauchent ont également un rôle central à jouer. Jusqu'où les statuts et postes développés au sein des organismes mettent-ils à l'honneur ce titre professionnel? La reconnaissance du milieu devient également un moteur pour endosser plus aisément ce titre professionnel et pour le faire connaître auprès de la population. Les hésitations à l'endosser sont souvent liées à la méconnaissance de la médiation culturelle chez le public, qui associe très souvent le terme *médiation* à la pratique exercée dans le domaine du droit de la famille et des services sociaux, où on réalise des conciliations en cas de litige ou de conflit.

37 Voir le travail fait à ce titre et la récente publication d'une charte développée par le Regroupement des médiatrices et médiateurs culturels du Québec (rMcQ) <https://rmcq.info/charte/>

## 6.2 Les conditions de travail

Si le titre de médiatrice/médiateur n'est pas porté par l'ensemble de celles et ceux qui réalisent ce travail, **les fonctions et les descriptions de tâches** reliées à l'exercice du métier sont elles aussi multiples et variables. On peut tout de même déceler deux grands groupes :

1. Les tâches associées à la conception et à la coordination des activités (coordination, planification, programmation ainsi que gestion, organisation et développement des contacts et des activités), ce qu'une partie des médiatrices/médiateurs rencontré-e-s font;
2. Les tâches relevant de la réalisation des activités elles-mêmes (promotion, réservation, accueil du public, animation, contact et accompagnement des artistes, contact et développement des publics), qui sont souvent vues comme le propre de ce qu'est la médiation culturelle et assumées par l'ensemble de celles et ceux interrogé-e-s.

Ainsi se dégagent différents rôles dans la gamme des fonctions énumérées précédemment, soit : l'ins-tigation, la conception, l'organisation, la réalisation, la promotion et l'animation. Plusieurs endossent l'ensemble de ces rôles, alors que d'autres se consacrent plus spécifiquement à la part de l'animation et des tâches qui en découlent. Il va de soi que les responsabilités ainsi que la charge de travail sont plus grandes et lourdes lorsqu'on endosse l'ensemble des fonctions. Toutefois, la fréquence et la tenue des activités sont aussi des éléments qui modulent l'ampleur de la tâche et du travail à réaliser.

Quelques médiatrices mentionnent que leur travail s'est modifié et est devenu plutôt un travail de coordination, de gestion ou d'administration, alors qu'avant elles étaient beaucoup plus sur le terrain. D'autres indiquent également qu'elles réalisent davantage un travail de bureau et de nature administrative ou dédié à la planification et au suivi des projets, ce qui semble finalement rejoindre un certain nombre de répondant-e-s. Une médiatrice souligne : « *Une journée type, pour moi, c'est des courriels! (rires) Après ça, il y a beaucoup de téléphones. Des fois, du suivi avec les projets que je suis en train [de développer]... sur lesquels je travaille... Beaucoup de travail à l'ordinateur, en fait, en ce moment.* »

Ce constat fait dire à d'autres qu'elles et ils sont « *devenus des gestionnaires* » dédiés davantage « *à la coordination de projets et au volet administratif* », « *au démarchage auprès des publics qu'on cherche à rejoindre* », à la « *préparation de l'information du programme à faire parvenir et à diffuser, notamment en milieu scolaire* ». Bref, une tâche qui leur demande de voir à tous les aspects reliés à la mise en place et à la réalisation des activités de médiation culturelle, ce qui veut dire le financement, la planification, la promotion, l'organisation, la conception et l'animation.

D'autres encore disent plutôt devoir se consacrer à l'organisation des visites, « *établir le lien avec les artistes* » (s'il y a lieu), « *animer l'activité comme telle* » (visite, atelier, causerie, conférence, etc.) et parfois réaliser « *quelques projets spéciaux* ». D'ailleurs, encadrer ces types de projets leur demande de posséder des habiletés liées aux dynamiques de groupe ainsi qu'une connaissance plus pointue et une compréhension des réalités que vivent les participant-e-s inscrit-e-s à ces activités. Finalement,

elles et ils doivent aussi parfois développer des outils et former des équipes de médiatrices/médiateurs bénévoles qui pourront prendre le relais au moment de la tenue d'évènements spéciaux et de festivals. C'est ce que nous précise une médiatrice :

« Il faut que je développe des documents justement pour former des bénévoles à la médiation au prochain festival. [...] Il faut que j'écrive des trousse de médiation pour 10 bénévoles. Il faut leur donner envie, puis il faut que ces gens-là donnent envie au monde pendant le festival, qu'ils expliquent les [activités], puis qu'ils les fassent rayonner. Être capable de donner des informations autres que "[l'activité] est à 8 h"... Ce n'est pas de l'information, c'est de la médiation! »

Aussi, on remarque que les médiatrices/médiateurs rencontré-e-s sont plus souvent **seul-e-s à occuper cette fonction** au sein des équipes et/ou organismes qui les emploient, ce qui fait qu'elles et ils n'ont pas toujours de vis-à-vis direct pour collaborer, pour les conseiller, pour échanger et pour développer les activités. Bien sûr, elles et ils auront à l'occasion l'appui d'autres collègues au sein de leur équipe ou de leur organisme ainsi que de leur supérieur-e. Ce soutien non négligeable est nécessaire à la réalisation, mais pas toujours constant ni suffisant, ce qui leur rappelle le fait qu'elles et ils sont les seul-e-s à faire ce travail. D'autres ont aussi à assumer certaines tâches connexes qui fractionnent le temps à consacrer directement à la médiation culturelle, malgré le constat qu'elles et ils pourraient s'y dédier à temps plein.

Outre les fonctions et les différentes tâches qui incombent aux médiatrices/médiateurs, **la rémunération** orchestre également les conditions de travail offertes. L'ensemble des organismes interrogés ont répondu que dans leur budget, le montant, qu'ils pouvaient dégager et attribuer à la médiation, représentait entre 60 % et 90 % des sommes dédiées aux salaires. Bien que nous n'ayons pas collecté d'informations précises en regard du taux horaire ni des salaires offerts, nous pouvons quand même comprendre, à partir des informations recueillies, que ces aspects pourraient être certainement bonifiés.

Le **statut d'emploi** varie également, même si la moitié des personnes interrogées disent occuper un poste permanent et intervenir à ce titre à temps plein. D'autres exercent ce métier en cumulant les contrats ou encore le font au fil des projets et des subventions qui s'offrent, en y accordant alors moins d'heures qu'une personne engagée à temps plein. Le temps investi se fait donc dans le cadre d'une période donnée ou limitée (sous forme de semaines et/ou de mois). De plus, on imagine bien que, si la moitié dit travailler à contrat et/ou par projet, la question de la précarité et de la stabilité en emploi n'est pas loin d'être une des réalités qui les concernent.

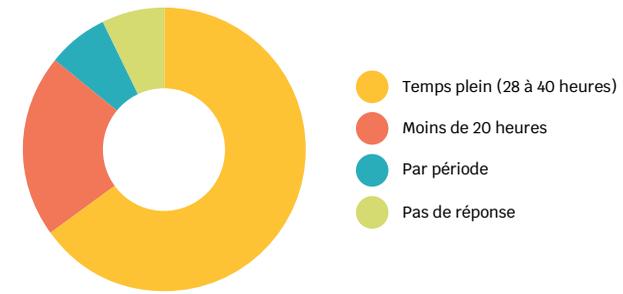


Figure 31 — Nombre d'heures travaillées par semaine

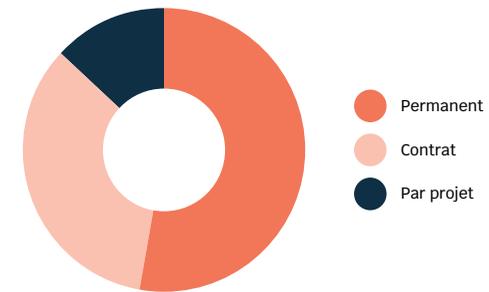


Figure 32 — Statut d'emploi des médiatrices/médiateurs culturel-le-s

Ces différents statuts (emploi permanent, à contrat ou par projet) expliquent bien sûr le nombre d'heures qui sont consenties à ce travail et nous donnent à voir une variété de cas de figure se logeant entre 30 heures et 5 heures par semaine (voir figure 33). Toutefois, pour une majorité de répondant-e-s (notamment, les postes à temps plein), leur souhait est bien sûr d'y consacrer plus de temps. Trois raisons majeures en seraient à l'origine : le manque de ressources financières, de ressources humaines et de temps.

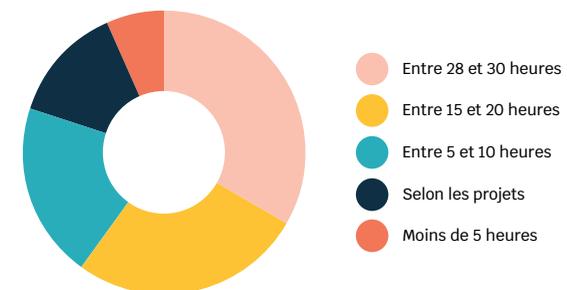


Figure 33 — Nombre d'heures consacrées par semaine à la médiation culturelle

## 6.3 Les motivations à exercer le métier

Qu'on porte ou non le titre de médiatrice/médiateur et qu'on exerce ce métier à temps complet ou partiel, au chapitre des motivations qui animent ces personnes à faire ce travail, il se dégage un certain nombre d'intentions et d'aspects que nous avons pu regrouper en six sous-groupes thématiques distincts :

1. Guider ; répandre ; partager ; mettre du beau dans la vie des gens ; faire découvrir, démystifier l'art ;
2. Vivre la relation avec l'autre, avec le public ; la proximité ; l'échange ; créer la rencontre ; développer le contact et créer avec lui ;
3. Susciter et recevoir l'expression, les commentaires du public ; favoriser son évolution ; ouvrir ses horizons ; le voir se développer, s'épanouir ; ouvrir de nouvelles portes ;
4. Rechercher une forme de cohérence en lien avec ses valeurs qui permet de s'impliquer, de se sentir bien dans son milieu de travail ; voir tous les aspects positifs de cette activité et de ce qu'on en retire ; vivre le processus de création ;
5. Prendre conscience de la nécessité de l'art et voir comment son action (la pratique en médiation culturelle) permet aussi de se projeter dans l'avenir ; voir ce qu'on peut faire déjà ici maintenant, pour le présent et pour demain ;
6. Aimer les disciplines artistiques.

Ces éléments pointent des motivations qui relèvent de la nature du travail à faire et des façons qu'on souhaite le faire, ce qui donne un aperçu de ce qu'est la médiation culturelle. D'autres motivations touchent plus spécifiquement le public qu'on cherche à rejoindre, celui avec qui on va développer une relation particulière ; celui qu'on a envie de connaître, d'entendre et de voir cheminer. Puis, il y a bien sûr tout ce qui touche le milieu où se fera ce travail : la cohérence, le bien-être, le plaisir qu'on éprouve ainsi que l'espace de création et d'autonomie offert et qu'on va y retrouver ; la conscience de la place de l'art dans sa propre vie et celle qui est faite dans la communauté et dans la société en général ; et la nécessité d'y participer et même de l'augmenter.

## 6.4 Les qualités requises

### Principales qualités requises pour être médiatrice/médiateur culturel·le

Quelles sont les qualités requises pour exercer ce métier ? Les directions tout comme les médiatrices/médiateurs ont répondu généreusement à cette question, ce qui nous permet de classer ces qualités sous les six registres suivants :

- **Relationnel** : être à l'aise avec le public, avoir de l'empathie, aimer les gens, avoir un côté humain, avoir de l'entregent, être à l'écoute, dévouement, diplomatie ;

- **Organisationnel** : gestion des projets, prise d'initiative, polyvalence, flexibilité, esprit d'équipe, capacité d'intervention, adaptabilité ;
- **Communicationnel** : habileté à communiquer, capacité à établir une relation avec l'autre, établir facilement un lien, esprit de synthèse, bonne vulgarisation des contenus, savoir interpréter, être capable de faire passer le message ;
- **Savoir-être** : ouverture, curiosité, enthousiasme, dynamisme, passion, imagination, créativité, être sensible, engagé-e et généreux/généreuse de son temps, patience, discrétion, respect de la confidentialité, être soi, amour des arts, autonomie, avoir le goût d'apprendre sans cesse ;
- **Savoir-faire** : user de créativité, avoir un certain talent artistique, être pédagogue et débrouillard-e, avoir un souci d'équité et un sens de l'éthique ;
- **Connaissances artistiques et autres** : avoir des notions en art et en esthétisme, connaître le domaine de la culture, avoir une culture générale de base.

De prime abord, en lisant l'ensemble des qualités listées, on pourrait se demander : « Mais qui peut correspondre à ce profil et toutes les embrasser ? » Bien sûr, il ne s'agit pas de voir dans cette énumération une liste d'éléments qu'il faut endosser à tout prix, mais plutôt de saisir toute la polyvalence que l'exercice de ce métier demande, les différents registres par lesquels les médiatrices/médiateurs doivent passer et comment leur coffre à outils est composite et multiple, ce qui fait qu'elles et ils vont continuer à se constituer dans ces différents registres dans l'exercice de leurs fonctions, dans les expériences et dans les projets à mettre en place et à mener avec le public.

## 6.5 Les apports du métier de médiatrice/médiateur

Au-delà des qualités requises, que leur apporte l'exercice de ce métier ? Les types d'apports mentionnés ont pu être répartis sous deux grands pôles : ceux sur le plan professionnel et ceux sur le plan personnel.

### Sur le plan professionnel

- De la reconnaissance et de la valorisation ;
- Un renouvellement de sa vision et de son approche des œuvres (approfondissement et enrichissement) ;
- Une pratique bonifiée et enrichie par le travail de concertation avec d'autres personnes, et de nouveaux projets ;
- Une réflexion autour des questions et des défis que pose la rencontre entre les Autochtones et les non-Autochtones dans le cadre des activités programmées ;

- Une sensibilisation et une prise en compte des enjeux sociaux qu'on trouve importants et qui rejoignent les personnes qui forment les publics ;
- De multiples questions et des réflexions continues sur comment faire et sur les façons d'adapter les activités en regard du public visé ;
- La responsabilité de transmettre sa culture.

### Sur le plan personnel

- De la reconnaissance et de la valorisation ;
- Un enrichissement de sa culture personnelle ;
- Le lien, le contact, la proximité avec les gens (« *c'est vital, le côté humain, le développement de ce lien* »)
- La possibilité de s'impliquer dans sa communauté, de s'y ancrer ;
- Une certaine satisfaction reliée au travail qui contribue à défaire les catégorisations et les étiquettes encore bien présentes dans la société ;
- Le lien ressenti de manière intrinsèque entre l'art, l'espace professionnel et ses valeurs (la place et l'incarnation de ce lien et son apport dans son équilibre et sa santé).

Bien que certains de ces apports soient vécus tant d'un point de vue personnel que professionnel (soit la reconnaissance et la valorisation ressenties ainsi que les multiples enrichissements que ce métier apporte), l'exercice de ce métier est en mouvement ; il exige tout comme il apporte un renouvellement continu. Il fait naître et soulève un lot de questions et de réflexions, que ce soit en regard des dispositifs mis en place, de la pédagogie développée, des objectifs poursuivis, des publics rencontrés ainsi que des enjeux sociaux, politiques et culturels qui se croisent et qui s'activent au sein des communautés rejointes. Les liens et les types de rapports plus horizontaux et égalitaires que ce travail génère sont aussi porteurs d'un apport positif, tant sur le plan professionnel que personnel.

## 6.6 Les niveaux de satisfaction

Si on a été en mesure de constater, dans les sections précédentes, un certain nombre d'éléments annonciateurs du niveau de satisfaction que l'exercice de ce métier engendre, il y a tout de même certaines difficultés ou insatisfactions qui ont été soulevées et dont nous ont parlé plus amplement les médiatrices/médiateurs. Quelles sont-elles ? À quels niveaux se retrouvent-elles ? Et quels correctifs sont à apporter ou quels défis ce bilan invite-t-il à relever ? Avant de les aborder, faisons le point sur ce qui apparaît plutôt satisfaisant.

### Satisfactions vécues dans l'exercice de la profession

De fait, l'ensemble des médiatrices/médiateurs interrogé-e-s affirment aimer leur travail et les projets qu'elles et ils développent en médiation culturelle. Plus spécifiquement, les éléments et les facteurs suivants engendrent ce haut taux de satisfaction :

1. Leur travail est en cohérence avec leurs valeurs, mises de l'avant et actualisées au quotidien :

« Je pense que je ne me vois pas vraiment faire autre chose. Je pense que je vais toujours faire de la médiation, peut-être dans d'autres domaines, dans des volets [reliés] à la transition écologique ou d'autres modes [mais] qui ont un rapport à mes valeurs. »

2. On n'a pas l'impression de travailler :

« Moi, j'adore ça ! Je suis contente de venir travailler. J'ai du plaisir et je ne vois pas ça comme du travail. [...] Venir ici puis faire ça, ce n'est pas du travail. C'est ce que j'aime faire. Puis je suis payée pour faire ce que j'aime. Alors, ça me fait plaisir de faire ça. Jusqu'à maintenant, je ne changerais rien. On s'en reparlera peut-être dans un an et demi, deux ans. Peut-être que je vais trouver des défauts, mais, pour l'instant, je trouve ça vraiment super ! »

3. Il y a le contact avec le public et les événements qui permettent une rencontre.
4. On apprend de façon continue et on s'enrichit des nouvelles pratiques qu'on peut y développer.
5. Les gens manifestent encore le goût de découvrir et de fréquenter les lieux culturels :

« Ce qui va bien, c'est qu'il y a encore des gens qui viennent. Ça, je trouve ça bien. Il y a encore des gens qui sont fascinés par ce qu'on leur propose... Il y a encore des gens qui veulent apprendre. Ça, je trouve ça intéressant. »

Si certaines activités de médiation sont ponctuelles, d'autres ont donné l'occasion de s'inscrire dans des projets de plus longue durée et de développer avec un groupe ciblé la création d'actions, d'interventions et de productions artistiques. La réalisation de ces projets d'une durée plus longue permet souvent de rendre visibles les conditions de vie vécues par les personnes qui y participent, tout en remettant en question la société qui engendre ces conditions, ce qui fait en sorte que ces projets donnent la parole à ces personnes et sensibilisent, par le biais des arts, la population en général à ces différentes réalités. Les médiatrices/médiateurs et artistes engagé-e-s dans ce type de projet sortent souvent de ces expériences nourries et enrichies à maints niveaux. Comme le souligne une médiatrice, le bilan de cette expérience « est extrêmement positif. Ça m'a montré une manière de faire, une méthode [...]. On a plusieurs outils auxquels on peut se référer. »

### Conditions à réunir pour maintenir la satisfaction vécue dans l'exercice de la profession

Même si on constate que le niveau de satisfaction est important et élevé, un certain nombre de conditions ont besoin d'être réunies pour qu'il se maintienne, entre autres :

1. La participation en plus grand nombre à certaines activités ainsi que la diversité et la mixité des publics ;
2. Des équipes plus ouvertes à faire la promotion et à reconnaître les bienfaits de ce genre de pratique ;
3. Le maintien des liens développés (garder un lien actif avec les groupes rencontrés) ;
4. La capacité d'établir des limites claires dans le développement des relations humaines engendrées par cette pratique ;
5. Du soutien et la création de postes permanents avec des conditions de travail plus stables et généreuses financièrement ;
6. Le partage de la passion éprouvée en regard des pratiques de médiation culturelle ;
7. Le maintien d'un rythme de travail qui permet d'offrir du temps de formation, de ressourcement ainsi que des espaces et des lieux d'échange entre médiatrices/médiateurs, qui se sentent bien souvent isolé-e-s et essoufflé-e-s :

« C'est sûr que, des fois, j'aurais besoin de me ressourcer comme artiste. Je sens une espèce de besoin aussi peut-être de... Ça me prendrait du temps pour créer des œuvres toute seule aussi. Des fois, je m'ennuie d'aller plus loin dans les œuvres. J'aimerais ça, des fois, nourrir plus ma pratique artistique pour pouvoir revenir plus forte sur le plan de la médiation. Ça, c'est sûr. Et avoir le temps de réfléchir aussi, de méditer un peu les questions, puis de réfléchir aux choses qui ont moins bien marché pour pouvoir les améliorer. »

8. Du financement récurrent et une équipe plus structurée qui garantissent la pérennité de l'organisme et qui évitent la précarité des statuts et le roulement incessant du personnel ;
9. La qualité des productions collectives et le degré d'adhésion des artistes à ces productions (différence entre pratique professionnelle et non professionnelle, hybridité des pratiques et des œuvres produites dans le cadre des activités de médiation culturelle) :

« Il y a eu des œuvres qui ont été faites et qui sont sorties d'ici dont je n'étais pas fière. Je n'ai pas voulu que mon nom soit mis là-dessus ou même celui de notre groupe. C'était limite... »

La somme des conditions énumérées précédemment fait signe d'un certain nombre de failles, d'écueils et de difficultés vécus à divers degrés, qui sont à prendre en compte, et ce, que ces pratiques de médiation culturelle se fassent en milieu communautaire ou institutionnel.

Aucun de ces milieux n'y échappe, même si on peut penser que, dans des organisations plus reconnues et financées, les activités de médiation culturelle ainsi que les personnes qui les réalisent sont moins menacées et que, lorsqu'il y a des coupes budgétaires, celles-ci se font davantage du côté des organisations communautaires. La médiation culturelle en est encore « à faire ses preuves », et gagne à être mieux connue et reconnue dans tous les milieux, ce qui fait que ce pôle d'activités est souvent le premier mis en danger lorsque des coupes s'annoncent.

#### Encadré 1 — Appréciation du travail des médiatrices/médiateurs du point de vue des directions d'organisme

- La façon de transmettre les contenus et l'approche personnalisée en fonction des publics ciblés ;
- La passion, le plaisir, la présence et la générosité dont elles et ils témoignent ;
- Les liens qu'elles et ils créent, les rapprochements, les interrelations et l'ouverture à l'autre ;
- La vitalité qu'elles et ils apportent au sein de l'organisation, le réseautage et les collaborations créées avec l'ensemble du milieu culturel.

### Encadré 2 — Appréciation du métier par les médiatrices/médiateurs

- Expliquer, vulgariser, donner accès, traduire, faire faire un déclic, « *faire allumer la petite lumière* » dans la joie et le plaisir;
- Aimer faire son travail, le contexte qu'il offre, la liberté, la créativité, la diversité et l'humanité qui s'en dégagent, sans trop de routine et être content-e de venir travailler;
- Établir le contact avec le public, les liens qui se créent, sa réceptivité, son intérêt, « *le voir aimer l'art* », « *ça te nourrit, ça te donne comme un genre de jus intérieur* »;
- Rendre accessible et compréhensible l'art à tous et toutes;
- Avoir accès aux œuvres et aux artistes, à leurs univers; c'est enrichissant;
- Être en évolution constante, en apprentissage continuellement;
- Avoir le sentiment d'être utile.

## 6.7 Les principaux défis à relever

En conclusion quels sont les principaux défis que doivent relever les médiatrices et médiateurs culturel-le-s? Voyons les différents points que les directions d'organismes ainsi que les médiatrices/médiateurs ont mentionnés.

Sans avoir formulé des propositions différentes et opposées, les directions ont porté une attention sur des défis qui touchent les contenus et les compétences que les médiatrices/médiateurs devraient posséder et développer (p. ex., connaître la langue nehlueun et la culture ilnu) ainsi que la polyvalence que l'exercice de ce métier leur demande. Un autre défi à relever concerne les nouveaux publics à rejoindre, leur développement, leur possible rencontre et l'adaptation que cela demande.

Sur cette question de la recherche de nouveaux publics, les médiatrices/médiateurs voient aussi le défi qui se pose pour rejoindre notamment les plus jeunes, les non-initié-e-s et les personnes aînées afin de renforcer les liens intergénérationnels.

D'autres défis ont été soulevés autant par les directions que par les médiatrices/médiateurs. Ils concernent la reconnaissance de la médiation culturelle ainsi que du métier de médiatrice/médiateur, les nouveaux savoirs qu'elles et ils devraient développer et posséder ainsi que les types de collaborations à maintenir et à accroître. Voyons plus en détail les éléments qu'on retrouve sous chacun de ces grands thèmes :

### 1) La médiation culturelle

- Mieux faire connaître et démystifier la médiation culturelle, sa signification, ses enjeux, ses bienfaits;
- Reconnaître la pratique en soi et sa diversité (formes multiples);
- Mieux faire connaître, visualiser, reconnaître et comprendre les apports de la médiation culturelle;
- S'offrir l'opportunité de développer des projets (aller plus loin que la présentation, l'animation).

### 2) Le poste de médiatrice/médiateur

- La création de postes désignés en médiation culturelle au sein des organismes;
- Une reconnaissance financière et la création de programmes qui financent ces pratiques;
- Faire beaucoup avec peu (temps/argent/ressources);
- Prévenir l'essoufflement et l'épuisement reliés au métier;
- La valorisation des gens travaillant dans le milieu culturel et la reconnaissance de leur apport;
- La constitution d'une relève chez les bénévoles.

### 3) Compétences, nouveaux savoirs et outils à développer

- Savoir s'adapter aux nouvelles technologies et aux nouveaux moyens de communication;
- Une plus grande reconnaissance de toutes les compétences qu'on peut maîtriser et des autres tâches qu'on doit faire.

### 4) Les actions concertées et la collaboration à mettre de l'avant

- Le manque de concertation/maillage entre différents secteurs (travail en silo).

Il est intéressant de constater que certains de ces défis ne s'adressent pas qu'aux médiatrices/médiateurs. Ils interpellent également la direction des organismes et les priorités qui seront attribuées dans l'avenir, en regard de la place que la médiation culturelle occupe dans la panoplie des activités planifiées et que ce métier prendra au sein de leur équipe, des budgets qui y seront consentis, de l'intérêt que les subventionnaires y apporteront en développant des enveloppes plus substantielles et, plus largement, de la réelle place au sein du secteur culturel et des organismes qui le composent dans la région.

## CHAPITRE 7

# La médiation culturelle et la culture dans la région du Saguenay–Lac–Saint–Jean

Bien que nous ayons pu constater, tout au long des chapitres précédents, qu'il y a bel et bien une multiplicité de pratiques de médiation culturelle qui sont à l'œuvre dans l'ensemble des organismes rencontrés, nous souhaitons aborder ici les questions reliées à la connaissance et à la reconnaissance que ces pratiques ont de manière plus large au sein de la région du SLSJ. Quelle connaissance, quelle vision a-t-on de la médiation culturelle en région et quels défis ces constats invitent-ils à relever ? Voici ce que nous ont transmis à ce sujet, les personnes interrogées sur le terrain.

## 7.1 La médiation culturelle : suffisamment connue et reconnue dans la région ?

Dans un premier temps, et pour un bon nombre de personnes rencontrées, la médiation culturelle est reconnue dans la région du SLSJ. Certaines apportent toutefois quelques nuances et précisions autour de cette idée principale, notamment :

- Elle serait davantage reconnue du milieu culturel lui-même, plutôt que des autres milieux ;
- Elle le serait davantage dans une ville comme Montréal, où une politique culturelle municipale reconnaît la médiation culturelle comme une priorité d'action qui favorise l'accès à la culture à tou-te-s les citoyen-ne-s, et développe, depuis plus de 15 ans, un programme de subventions qui a permis à différents projets de voir le jour ;
- Elle serait davantage connue et reconnue en France, car c'est le lieu où une formation s'est constituée et instituée, ce qui a fait naître et a officialisé le métier, alors qu'au Québec la formation en médiation culturelle commence à peine à se développer.

On souligne également comment la mise en place de la CRIMC-SLSJ et la participation aux activités qu'elle a développées depuis sa création influent sur différents acteurs du territoire et sur leur volonté de développer la médiation culturelle, allant même jusqu'à une certaine prise de conscience en regard de la cohésion sociale que peuvent créer ces pratiques.

Finalement, on remarque que la reconnaissance du métier de médiatrice/médiateur culturel·le comme un métier « en soi » ou comme une pratique distincte est aussi plus présente qu'avant dans les institutions de la région.

Par contre, d'autres répondant-e-s insistent plutôt sur le fait que la médiation culturelle est encore trop peu connue, pour ne pas dire même méconnue dans la région. Cela s'illustre, entre autres, par le fait que ni la médiation culturelle, ni la profession ne sont connues du public visé. Les participant-e-s demandent souvent ce que veut dire ou ce qu'est la médiation culturelle.

Une autre raison énoncée serait qu'il y aurait un manque d'ouverture en regard de la culture dans la région ou, à tout le moins, que le milieu culturel fonctionnerait en vase clos, ce qui en ferait un milieu fermé sur lui-même, un milieu qui ne ferait pas assez d'efforts pour faire rayonner la médiation culturelle. Également, les municipalités ne comprendraient pas bien les enjeux et les apports que la médiation culturelle génère dans la communauté.

On peut aussi ajouter à ces quelques éléments décrivant les dynamiques régionales en matière de médiation culturelle que les liens entre les médiatrices et médiateurs de la région ont pu se tisser au fil des années, en l'occurrence par la création de la CRIMC-SLSJ il y a 10 ans. En effet, la Cellule régionale constitue un lieu de rencontre, de création et d'échange propice à créer des liens et un sentiment d'appartenance commun et unifié à un corps professionnel spécifique. Cependant, tous les médiatrices/médiateurs du SLSJ ne s'y retrouvent pas réuni-e-s, ce qui a pour effet d'en isoler certain-e-s dans leur quête de reconnaissance, tant en direction des pratiques développées que de la pertinence qu'elles soient réalisées par des professionnel-le-s qui portent le titre de médiatrice/médiateur culturel·le.

## 7.2 Défis à relever, des améliorations à apporter

En regard des quelques éléments nommés précédemment qui donnent à voir à la fois des constats positifs et des critiques plus prononcées, quels seraient les défis à relever et les améliorations à apporter pour que les pratiques de médiation culturelle continuent à rayonner et à se développer plus largement dans la région ?

Tout d'abord, il apparaît essentiel de **mieux faire connaître les initiatives existantes**, celles qui sont déjà développées au sein des programmes des villes, sachant que ces programmes offrent la possibilité de faire une initiation et une éducation de base aux arts et à la culture. Il faut donc vraiment parler de ce qui existe.

À ce chapitre, les médias ont aussi un rôle à jouer dans cette connaissance et dans cette reconnaissance de la médiation culturelle. Il serait important de se demander comment mieux les utiliser pour faire connaître les initiatives et les projets mis en place et déjà réalisés. Sachant qu'ils jouent déjà un rôle en faisant la promotion d'évènements qui se réalisent sur le terrain et dans la région, tout en attirant le public à s'inscrire à ces activités, les médias contribuent aussi à faire connaître la médiation culturelle à l'ensemble de la population.

Outre les médias, la CRIMC-SLSJ agit également en matière de diffusion, de promotion et de connaissance du travail des médiatrices/médiateurs culturel-le-s et de la médiation culturelle. Puisqu'elle permet déjà les échanges, elle pourrait aussi favoriser davantage le maillage entre les milieux culturel et communautaire ou même d'autres milieux, comme celui de la santé.

En second lieu, il apparaît aussi important de **mettre en place des programmes de subventions strictement dédiés à la médiation culturelle** en utilisant explicitement le terme *médiation culturelle*, sans le maquiller sous d'autres appellations (p. ex., *inclusion sociale*). Le financement est essentiel pour que les projets existent et que la médiation culturelle soit aussi connue, encore mieux connue et reconnue.

Conjointement à la création de ces programmes, un travail d'éducation devrait se faire auprès des élu-e-s et des décideur-e-s afin qu'ils/elles saisissent mieux ce qu'est la médiation culturelle et qu'ils/elles comprennent aussi les apports que génèrent ces pratiques, afin d'octroyer le financement que ces projets nécessitent.

Troisièmement, **mettre en place des programmes de formation dédiés à la médiation culturelle** pour former des étudiant-e-s représente une autre façon de faire connaître la médiation culturelle ainsi que les personnes qui la pratiquent puisque cette profession gagnerait en reconnaissance dans le milieu culturel. Ainsi, cela pourrait accélérer la création et l'augmentation de postes en médiation culturelle dans un ensemble d'organismes culturels, faisant en sorte qu'en découlerait, là aussi, une plus grande et une meilleure connaissance de ce qu'est la médiation culturelle. De plus, il serait souhaitable que la création de ces postes puisse offrir de meilleures conditions de travail ainsi que des salaires plus acceptables.

Quatrièmement, puisque le milieu scolaire est très sollicité pour participer à plusieurs activités de médiation culturelle, **un travail d'éducation devrait se faire auprès des représentant-e-s du milieu scolaire**, qui ne saisissent pas toujours très bien ce qu'est la médiation culturelle. Ce milieu pourrait devenir un véhicule et un ambassadeur pour mieux faire connaître la médiation culturelle à un plus grand nombre et pour en faire comprendre les tenants et aboutissants. Il est ce lieu où on peut facilement rejoindre ceux et celles qui forment la future génération ; leur faire découvrir la culture et les arts ; les mettre en appétit. Vu ce mandat et les objectifs qui en découlent, il serait impératif que des postes de médiatrices/médiateurs soient créés dans le milieu scolaire.

Finalement, puisque la nature même des projets de médiation est une porte d'entrée pour mieux faire connaître ce qu'est la médiation culturelle, on devrait **bonifier ces types de projets, leur durée et les groupes avec lesquels ils se réalisent**, car y participer donne une meilleure connaissance et plus grande compréhension de ce qu'est la médiation culturelle. D'ailleurs, il semble que les projets de longue durée rapportent davantage aux groupes qui y sont associés. Comme le souligne une médiatrice travaillant davantage dans un contexte d'activités de courte durée, elle a conscience de « *semer des graines dans des rencontres sous une forme impromptue, alors que, dans les projets plus longs, on va aussi semer des graines, mais avoir en plus l'occasion de voir pousser la plante* ».

Troisième partie :

# Réflexions et constats autour des résultats

# Analyse, discussion, questions et autres considérations

« À la jonction du culturel et du social, la médiation culturelle déploie des stratégies d'intervention — activités et projets — qui favorisent dans le cadre d'institutions artistiques et patrimoniales, de services municipaux ou de groupes communautaires, la rencontre des publics avec une diversité d'expériences. Entre démocratisation et démocratie culturelles, la médiation culturelle combine plusieurs objectifs : donner accès et rendre accessible la culture aux publics les plus larges, valoriser la diversité des expressions et des formes de création, encourager la participation citoyenne, favoriser la construction de liens au sein des collectivités, contribuer à l'épanouissement personnel des individus et au développement d'un sens communautaire. »

– Fourcade, 2014, p. 6

Quels regards cette recherche autour des pratiques de médiation culturelle nous permet-elle de poser ? Quelles fenêtres s'ouvrent nous donnant à voir le paysage et l'horizon qui se profilent sous les auspices de ces pratiques sur le territoire du SLSJ ? Que nous donnent à penser les résultats exposés dans ce rapport ? Déjà, au fil des chapitres, quelques éléments d'analyse ont été formulés. Or, en prenant la mesure de la totalité que livre l'ensemble de ce rapport, quels constats pouvons-nous en tirer ?

L'objectif principal de cette recherche visait à décrire en profondeur et à mieux comprendre les pratiques de médiation culturelle développées au SLSJ chez les organismes sélectionnés. Cette description et la compréhension qui en ressort ne pouvaient s'illustrer qu'en croisant les points de vue et l'expérience de l'ensemble des entités qui en sont à l'origine, dans la mise en place et dans la réalisation de celles-ci, soit les responsables de ces organismes, les médiatrices/médiateurs qui y œuvrent et qui développent ces pratiques ainsi que les publics qui sont au rendez-vous.

Ce sont donc les croisements de ces regards et de la parole qui en racontent l'expérimentation. Ils ont permis de dessiner la toile de fond et le décor où prennent forme ces pratiques. Ainsi cette recherche nous fournit l'occasion d'en dégager le sens, celui que les actrices/acteurs rencontré-e-s donnent, faisant écho ou encore s'additionnant aux définitions que d'autres ont déjà documentées (Bordeaux, 2017 ; Camart et al., 2016a, 2016b, Casemajor et al., 2017a ; Lafortune, 2012 ; Quintas, 2014). Elle nous a aussi permis de voir toute la diversité et la multiplicité de ses expressions, comme certain-e-s auteur-e-s l'ont également démontré (Bordeaux, 2016 ; Dufrêne et Gellereau, 2004 ; Montandon et Perez-Roux, 2014).

Toutefois, avant de souligner quelques questions et certains constats qui s'en dégagent, revenons brièvement sur les éléments qui composent le titre de ce rapport, plus spécifiquement sur les notions de registres, de formes et de nature. Voyons comment ceux-ci s'illustrent et prennent forme au terme de cette recherche.

### Registres, formes et nature

Comme nous l'indiquons d'entrée de jeu dans l'introduction de ce rapport, cette recherche visait à documenter en profondeur les registres, les formes et la nature des pratiques de médiation culturelle. Or, qu'entend-on sous ce vocabulaire ?

D'abord, concernant le concept des registres, nous retenons deux façons de le définir :

1. « *L'étendue des moyens dont dispose quelqu'un dans un certain domaine* » ;
2. « *Les modulations en parlant des différents registres de la voix* » (Le Petit Larousse illustré, 2009, p. 868).

Nous pouvons affirmer que les **registres** sous lesquels nous avons répertorié les pratiques de médiation culturelle font montre à la fois de moyens diversifiés sur le plan des ressources financières, humaines, structurelles, organisationnelles et territoriales, et que, selon l'étendue et la disponibilité de ces ressources, nous avons pu observer de nombreuses modulations et plusieurs cas de figure dans les pratiques mises en place et développées au cours des années.

L'étendue de ces pratiques est tributaire, d'un contexte historique et d'une trajectoire propre à chaque organisme, qu'il s'agisse de la façon dont ces pratiques ont vu le jour, des moyens mis en place pour qu'elles existent et perdurent ainsi que des publics qu'elles ont pu rejoindre au fil des années, et ce, pour l'ensemble des formes mises de l'avant.

Justement, parlant des **formes**, celles que les pratiques de médiation culturelle prennent nous donnent à voir la manière dont elles se constituent et opèrent, les composantes ainsi que les variétés qu'elles embrassent sous plusieurs signes et traits qui les dépeignent et les regroupent. Elles font mieux saisir leur essence, leur **nature** spécifique, leurs contours et les propriétés qui leur appartiennent, qui les caractérisent et qui les définissent.

Les registres, les formes et la nature qu'endossent les pratiques de médiation culturelle des organismes interrogés ont pu être documentés et rendus plus explicites tout au long de cette recherche parce que ces pratiques ont fait écho, à divers degrés, à la définition mise en exergue au début de ce chapitre et qui résume et situe assez bien, à des échelles variables, les intentions des interlocutrices/interlocuteurs interrogé-e-s ainsi que la palette d'activités que nous avons vu se déployer et s'illustrer sur le terrain du SLSJ : différents milieux, des stratégies multiples et des combinaisons d'objectifs variés à la clé pour rejoindre des publics diversifiés.

Comme le mentionne cette définition, les pratiques de médiation culturelle vécues et documentées auprès des 12 organismes qui ont participé à cette recherche donnent à voir une vaste gamme d'activités qui couvrent un ensemble d'objectifs se jumelant à ceux énumérés ci-dessus. Ainsi, elles font parfois tanguer plus facilement leur visée en direction d'une démocratisation de la culture, plutôt que vers une démocratie culturelle, horizon qui demande les infrastructures et le temps nécessaires et propices pour en faire germer les contours, et peut plus souvent s'incarner dans des projets de longue durée, qui sont plus complexes à financer, à programmer et à mener, et qui exigent d'autres niveaux de participation de la part des personnes qui s'y engagent.

### Une constellation des pratiques, des ressources et des publics

Selon le dictionnaire *Le Petit Larousse illustré* (2009), une constellation est un « groupe d'étoiles voisines sur la sphère céleste, présentant une figure conventionnelle déterminée, à laquelle on a donné un nom particulier » ; c'est aussi une « région du ciel conventionnellement délimitée qui inclut ce groupe d'étoiles » (p. 240).

Ainsi, ces registres, formes et nature s'amalgament en une constellation de pratiques (voir figure 34), qu'il a été possible de visualiser dans les figures 20 à 24 du chapitre 4, lorsque nous les avons modélisées et réparties sous quatre types de familles d'organismes.

L'idée de constellation est apparue à partir de la forme graphique que nous avons donnée à la présentation de ces pratiques, mais elle nous a aussi été inspirée par les temporalités qui ponctuent à des moments précis, au cours des semaines, des mois et des années, leur réalisation, faisant que ces pratiques de médiation culturelle ne sont pas toutes disponibles en tout temps. Elles s'activent et se modulent à travers des cycles ; des programmes municipaux, théâtraux, musicaux ; des calendriers scolaires ; des expositions temporaires en cours ou à venir ; des activités planifiées dans les organismes communautaires.

Ces constellations font aussi image lorsque nous regardons comment l'ensemble de ces pratiques se répartissent sur le territoire, donnant là aussi à voir une représentation en forme de constellation puisque certaines parties de la région sont mieux fournies en offres, notamment les MRC où se retrouvent les plus grands centres urbains, comparativement à certaines zones plus rurales, où les distances, le nombre de personnes (bassin de population) et les infrastructures pour niches ces pratiques ne sont pas toujours disponibles.

Aussi s'ajoute à cette constellation de pratiques la constellation des ressources disponibles, qui s'avère plus que nécessaire. Elle illustre comment, selon les types d'organismes interrogés, ils ont ou non à leur disposition les ressources humaines, matérielles et financières (en leur sein ou venant de l'extérieur) qui leur permettent de mettre en place et d'assurer la pérennité de ces pratiques de médiation culturelle, notamment la possibilité d'embaucher des médiatrices/médiateurs et de les maintenir en poste.

Finalement, on constate qu'une constellation des publics s'y retrouve. Bien que nous ayons réparti ceux rencontrés et sondés en deux sous-groupes (groupe scolaire et groupe des adultes), une hétérogénéité est présente dans chacun de ces sous-groupes, donnant à voir à la fois des personnes qui en sont à leur première expérience et d'autres qui ont déjà participé à des activités de médiation culturelle. Puis, il y a ces publics rencontrés, mais que nous n'avons pas pu interroger (les moins de 14 ans), qui eux aussi ne se présentent pas sous un bloc homogène. Bref, la constellation des publics variera selon les organismes, les activités proposées ainsi que l'intérêt qu'ils manifestent et qui les fait choisir ou non de participer.

Mais au-delà de cette métaphore de la constellation, que souligner de plus ? Se voulant des fenêtres ouvertes, les propositions qui suivent mettent en évidence certains éléments en jeu et plus sensibles qui ont pu être déjà mentionnés au fil des chapitres précédents et que nous jugeons important de retenir avant de conclure ce rapport.

### Les 3 D : dispositifs, démocratisation de la culture et démocratie culturelle

#### Dispositifs

S'appuyant sur le sens que Foucault (1975) donne au terme dispositif, pour Lafortune et Legault (2012), il « s'érige au croisement d'un espace physique (architecture) et discursif (énoncés réglementaires, scientifiques et didactiques) dans lequel le savoir et le pouvoir se renforcent mutuellement » (p. 39).

Dans un contexte de médiation culturelle, les dispositifs qui s'élaborent vont générer un déplacement des systèmes de représentation connus, permettant ainsi de reconfigurer à la fois les lieux, l'expression de la culture ainsi que les acteurs conviés et les rôles qui leur seront attribués, où savoirs et pouvoirs tentent de se jouer et de se vivre de façon plus horizontale.

# Constellation des pratiques de médiation culturelle

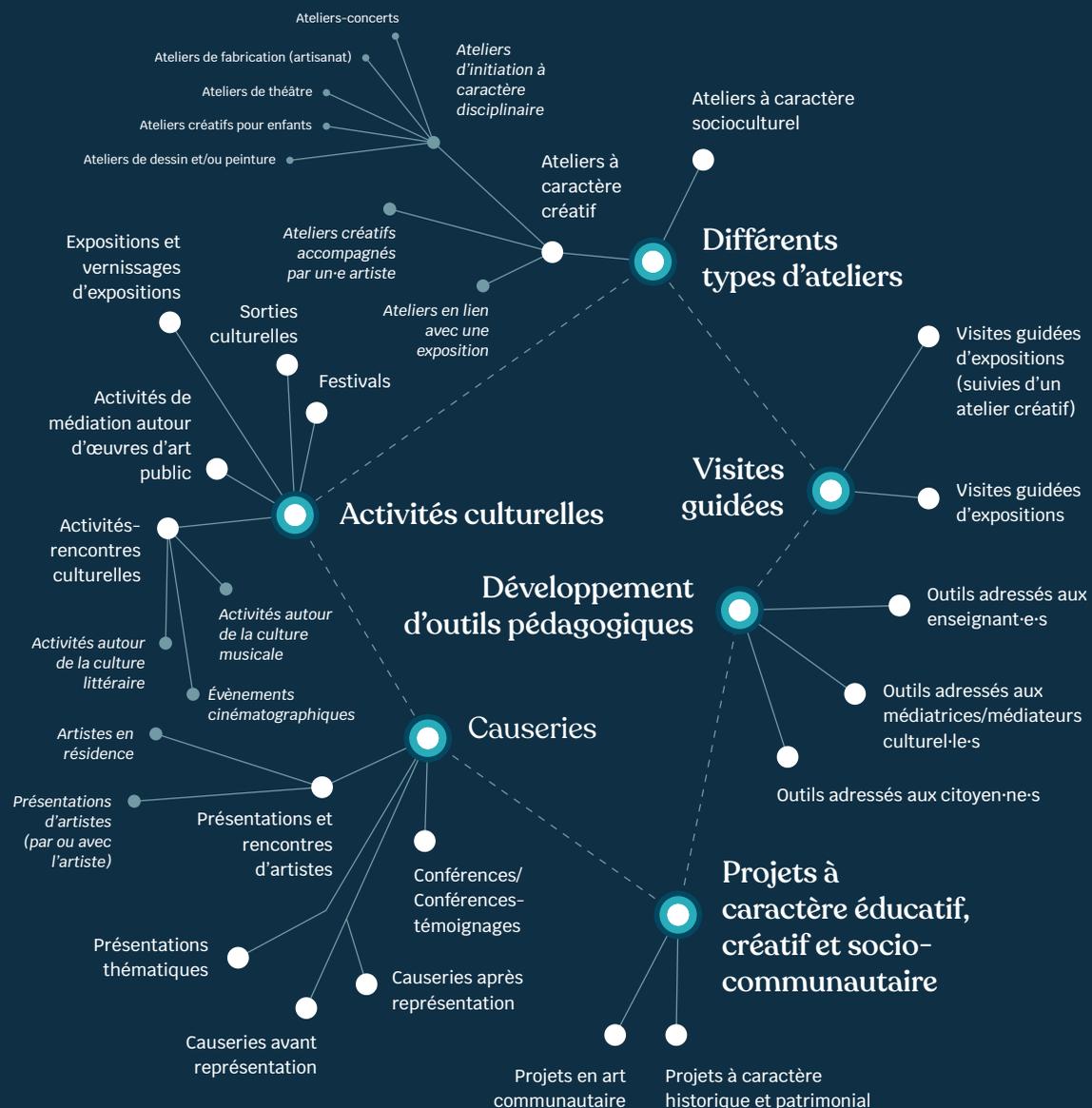


Figure 34 — Constellation des pratiques de médiation culturelle

## Démocratie culturelle

C'est également à travers ces multiples dispositifs que se mettent en œuvre les visées de démocratisation de la culture (plus grande accessibilité et ouverture à tous et toutes) et celle de démocratie culturelle (création d'espaces qui favorisent l'émancipation, le développement d'un esprit critique et d'un lieu où la citoyenneté et la participation en sont les assises).

Marion Denizot (2008) souligne :

« Les perspectives de la démocratie culturelle engagent deux dimensions : d'une part, la prise en compte des cultures vivantes des populations à partir desquelles un projet culturel est élaboré et, d'autre part, l'émergence de formes artistiques issues du partage avec des populations » (p. 71).

Montandon et Perez-Roux (2014) abordent aussi le thème de la démocratie culturelle. Elles soutiennent qu'elle promeut « l'intégration et la valorisation des pratiques populaires dans le champ de la culture légitime » (p. 50). Ainsi, la démocratie culturelle est un modèle où le public devient « acteur de la culture » (Bordeaux, 2016, p. 50). Pour Fontan (2007), il s'agit de « rendre accessible à l'ensemble de la population la possibilité de participer à la production et à la consommation de la culture artistique ou populaire » (p. 10).

Comme le souligne Bordeaux (2018), ces dispositifs sont également traversés par plusieurs types de tension :

« Tension entre objectifs quantitatifs et objectifs qualitatifs, souvent exprimée par les médiateurs culturels. Tension entre justice sociale (redistribution des biens culturels au plus grand nombre) et justesse de la relation, qui exige le temps long de la co-élaboration. Tension entre modèle éducatif de la transmission culturelle, le plus souvent mis en œuvre par les acteurs de la médiation, et modèle a-scolaire, voire anti-scolaire, souvent revendiqué et mis en œuvre par les artistes. Tension enfin entre partage du sensible (Rancière) et partage du capital culturel (Bourdieu) ». (p.8)

## Une rampe de lancement pour « combattre le divorce entre l'art et l'individu »<sup>38</sup>

À leur hauteur et à travers leurs ambitions propres, les pratiques de médiation culturelle ainsi que les personnes qui les développent ont comme horizon l'idée de combattre le divorce entre l'art et l'individu en créant du lien et de la socialité par la participation à ces activités et en mettant forcément en tension une culture objective et une culture subjective en train de se faire et en constant mouvement (Fleury, 2008).

En écho à ce que le sociologue Fernand Dumont appelle la *culture première* et la *culture seconde*<sup>39</sup>, les diverses activités de médiation culturelle qu'il nous a été possible d'observer et celles qu'on nous a décrites ont, à leur manière, permis la rencontre et la mise en dialogue de ces deux cultures, faisant que le regard posé sur les œuvres ou sur toutes autres propositions artistiques s'éclaire, se transforme et s'enrichit aussi de celui que d'autres posent au même moment.

L'école, en souscrivant à ces activités de médiation culturelle, offre cette opportunité et permet cette mise en dialogue chez chaque élève, individuellement et collectivement, lors des sorties de groupe, et ce, pour tous les ordres d'enseignement (du primaire à l'universitaire). Le rôle de « passeur culturel » qui peut être endossé par les enseignant-e-s (Nadeau, 2021) s'allie à celui qu'on donne également aux médiatrices/médiateurs dans le cadre de ces activités, et contribue à la mission éducative, culturelle et artistique qui devrait présider dans chaque école au Québec. Nous avons pu voir à quelques reprises la mise en œuvre et cette alliance (entre les milieux de l'éducation et de la culture) dans le cadre du déroulement de certains projets réalisés de concert, et comment la volonté de chacun des échelons de décision et celle des actrices/acteurs participant-e-s (directions d'école et des programmes municipaux, enseignant-e-s, médiatrices/médiateurs, artistes, citoyen-ne-s, élèves, participant-e-s, etc.) étaient nécessaires. Cette volonté devenait un garant du bon déroulement et de la réussite de ces initiatives.

Au détour des nombreux sens et des définitions que peut prendre le concept de médiation, Montpetit (2011) rappelle comment la médiation culturelle devient une :

« notion centrale dans la perspective d'une philosophie herméneutique et réflexive (Paul Ricœur) : elle joue un rôle fondamental dans le projet de compréhension de soi. [...] C'est en effet en passant par la médiation qu'est la rencontre avec des œuvres produites par les autres humains qu'une subjectivité en arrive à développer une conscience de soi et à comprendre sa propre aventure » (p. 216).

<sup>38</sup> Expression empruntée au professeur de sociologie Laurent Fleury (2008).

<sup>39</sup> Selon Dumont (1994), la culture première désigne notre environnement familial, notre milieu, ce qui résulte de notre mémoire. Au contraire, la culture seconde constitue un horizon, une distance, une stylisation du réel, qui se manifeste dans l'art et dans la connaissance scientifique qui interroge notre environnement (Mercurio, 2007).

## Des finalités ambitieuses et nécessaires ainsi que des objectifs à intensité variable

Si les finalités et les objectifs que visent ces pratiques sont très souvent partagés tant par les responsables d'organisme que par les médiatrices/médiateurs, et si leur élaboration est essentielle pour asseoir et ancrer les pratiques qui en découlent et se développent, ils ont parfois de grandes ambitions qui ne vont pas toutes pouvoir s'incarner par le biais des activités de médiation culturelle.

Qu'il s'agisse de faciliter l'accessibilité aux arts et à la culture; d'éduquer et de transmettre; de faire connaître et découvrir l'offre culturelle sur le territoire; de favoriser le développement de publics, la participation culturelle, la mobilisation et la participation citoyennes, le partage de savoirs et les pratiques collaboratives; de renforcer le tissu/lien social; de développer le mieux-vivre ensemble, la justice et l'équité; d'élargir les horizons; ou encore de développer l'esprit critique, la sensibilité, l'expressivité et l'émancipation des individus, toutes ces pratiques croisent à la fois des philosophies et des principes d'action qui ne sont pas contradictoires en soi, mais qui peuvent s'actualiser en partie, compte tenu des ressources disponibles, du temps imparti à la réalisation de ces activités, de la présence du public recherché, de l'appui financier ainsi que des politiques culturelles qui les supportent.

De plus, plusieurs des visées formulées ici dépassent les seules pratiques de médiation qui seront mises en place et qui peuvent être attribuées à l'ensemble des activités menées par ces organismes dans le champ des arts et de la culture. Il est alors important de se demander si la médiation culturelle est instrumentalisée et au service d'objectifs plus larges que mettent de l'avant ces organismes. Est-ce que la mise en place de pratiques de médiation culturelle devient la voie/voix ou encore le véhicule pour atteindre des objectifs déjà visés par d'autres types d'activités et pour lesquels on a de la difficulté à répondre?

Comme le rappelle Serge Chaumier (2013), « l'idéal d'accessibilité et de partage des biens artistiques et culturels » demande à ce que certaines conditions soient réunies puisque l'offre culturelle ne suffirait pas à elle seule pour que tous et toutes puissent en bénéficier. Se révèlent alors des formes d'inégalités qui se conjuguent à cette idée du même accès, sous le trio suivant :

- **inégalités géographiques** : une offre concentrée davantage dans le milieu urbain ;
- **inégalités économiques** : bien que plusieurs activités soient offertes gratuitement, d'autres nécessitent des ressources financières dont tous et toutes ne disposent pas, malgré la mise en place de tarifs préférentiels ou de politiques d'abonnement ;
- **inégalités du désir de culture** : celles-ci seraient, dans l'ensemble des inégalités nommées, les plus difficiles à réduire et même à contrer puisque ce désir n'apparaît que si on a « *un minimum de connaissance de l'offre et des jouissances qu'on peut en retirer* », voyant là se dessiner également le piège de ne s'adresser qu'aux personnes déjà sensibilisées (p. 2-4).

Dans le cadre de cette recherche, nous avons pu constater l'existence et l'expression de ces trois types d'inégalités à des degrés divers, puis saisir que leur prise en compte demande un travail de concertation dépassant la responsabilité d'un seul groupe. Diminuer ces inégalités interpelle plutôt la convergence des volontés politique, culturelle et éducative pour tenter de réduire ces écarts. Les pratiques de médiation culturelle déployées en milieu scolaire vont en ce sens et devraient être davantage privilégiées.

### Quels horizons pour les organismes et pour le devenir de la profession ?

Comme nous avons pu le constater, les 12 organismes rencontrés dans le cadre de cette recherche n'ont pas le même tracé historique en regard de leur naissance sur le territoire, ni de l'intégration des pratiques de médiation culturelle à leur programmation. De plus, bien qu'ils aient tous développé ce type de pratiques et qu'ils se classent sous l'appellation organismes culturels, nous avons pu constater qu'ils appartiennent à des familles distinctes (du moins, c'est une distinction que nous avons opérée et présentée au chapitre 4) qui offrent des conditions, des programmes et des activités fort variables, avec des ressources matérielles et financières très hétérogènes ainsi que des équipes allant de très petites à plus grandes. Le tout crée en sorte des conditions qui n'offrent pas toujours la possibilité d'avoir une médiatrice/un médiateur attiré-e pour réaliser ce travail.

De fait, les multiples statuts, rôles et identités que les médiatrices/médiateurs peuvent endosser ainsi que les tensions que cela engendre parfois (entre artistes, médiatrices/médiateurs, responsables de projet, etc.) se combinent au fait d'être assigné-e-s à plusieurs tâches (pas uniquement à l'animation des projets et des activités de médiation culturelle). Cela ne facilite pas toujours la réalisation du travail ni la priorisation de ce type d'activité. Au fil des propos transmis par les personnes interrogées, les enjeux liés à la définition, à la reconnaissance et aux conditions de l'exercice du métier sont bien réels. Par ailleurs, la création de la CRIMC-SLSJ et les différentes activités qu'elle développe depuis 10 ans (communauté de pratique, journées thématiques, recherche, réseautage régional et national) sont des pas posés en direction de cette reconnaissance ; la Cellule régionale a en même temps contribué à faire connaître ce qu'est la médiation culturelle et à valoriser celles et ceux qui exercent ce métier.

Outre ces demandes, l'exercice de la profession exige de posséder plusieurs types de compétences à conjuguer simultanément, qu'on peut ranger sous la nomenclature que proposent Lafortune et Legault (2012), soit :

- des « *savoirs spécifiques* » : reliés aux publics et aux milieux où se réalisent les activités, à l'organisation d'événements, aux institutions avec lesquelles on doit travailler, aux démarches de création, aux langues ;
- des « *savoir-faire* » : animer, communiquer, tisser des liens, développer des contenus et des outils, évaluer les activités ;
- des « *savoir-être* » : qui appellent le respect de la diversité, la capacité d'écoute, le développement et le maintien des liens, la résolution de conflit (p. 41).

En somme, la palette de ces compétences jumelée aux divers types de pratiques et activités auxquelles les médiatrices/médiateurs s'adonnent va générer trois figures types, comme les décrivent Chaumier et Mairesse (2013) :

1. le « *porteur* », qui se concentre davantage sur la médiation de contenu, sur sa transmission et même sur son interprétation, rendant celui-ci plus accessible ;
2. l'« *animateur* », qui met le cap en direction des relations à établir avec son public ;
3. l'« *activateur* », qui met plutôt l'accent sur la participation et sur la collaboration que demandent les différents projets et activités proposés (p. 154-155).

Nous avons pu observer ces trois figures types en action lors de nos observations, et même parfois la combinaison de ces trois types endossés simultanément par un-e même médiatrice/médiateur, avec tout de même une forte dominante sur une des trois figures, selon les projets et les objectifs que visait l'activité.

### L'avenir de la médiation culturelle et les effets de la pandémie

Dans l'avant-propos qui ouvre ce rapport, nous avons souligné comment la pandémie que nous avons traversée a ébranlé et remis en question à quelques reprises la pertinence de rendre compte des résultats de cette recherche puisque la collecte des données s'est déroulée dans le monde d'« avant ». Au cours de cette période que nous traversons maintenant depuis plus de deux ans, plusieurs des activités de médiation culturelle déjà planifiées ont dû être mises sur pause à intervalles irréguliers.

Par ailleurs, d'autres types de pratiques ont été développées et ont investi l'espace virtuel et l'espace numérique par le biais de plateformes déjà existantes ou qui ont été créées dans les circonstances, donnant ainsi accès à un plus grand nombre de personnes, mais n'offrant pas toujours pour autant la possibilité de rencontrer, d'échanger et de socialiser avec d'autres participant-e-s au moment de l'activité.

Malgré toute la créativité dont ils ont fait montre, jusqu'où ces nouveaux dispositifs ont-ils vraiment permis de gagner et de rejoindre de nouveaux publics ? Jusqu'où placent-ils les participant-e-s dans une posture plus individuelle que collective ? Quels objectifs ont-ils portés ? Comment le milieu de l'éducation en a-t-il bénéficié, même si plusieurs sorties ont dû être annulées ou reportées ?

À la lumière de ces questions et des expériences vécues avant la pandémie et au cours de celle-ci, l'invitation à faire un bilan et à dégager comment les pratiques de médiation culturelle devraient se développer au cours des prochaines années semble essentielle. Quelles intentions avoir ? Et, surtout, qu'est-ce qu'il ne faut pas perdre de vue dans cette continuité ?

Souhaitons que quelques pistes se manifestent à travers le contenu de ce rapport et puissent vous inspirer.

### En terminant...

Avoir pu documenter en profondeur les types de pratiques en médiation culturelle qu'ont développés les organismes participant à cette recherche ne fera pas cesser la polysémie qui entoure la définition du terme *médiation culturelle*. Toutefois, l'éclairage fourni démontre une fois de plus les types, les modulations, les continuums et les ruptures possibles au cœur de ces pratiques accompagnées de la volonté de celles et ceux qui en sont les artisan·e·s et maîtres d'œuvre, et qui croient à l'apport et aux bénéfices des arts dans la vie en général et dans le quotidien de tous et toutes. Que l'ensemble des moyens nécessaires soit réuni pour que ces pratiques puissent perdurer et se renouveler, voilà le souhait que les personnes rencontrées ont formulé.

Comme le rappelle Caune (1999), c'est dans des « *rapports longs* » que doit s'engager la médiation culturelle puisque « *comme projet social, [elle] ne peut se contenter de forger des liens éphémères, elle doit aussi participer à la production d'un sens qui engage la collectivité* » (p. 1). La construction d'un « *espace déterminé et légitimé par les relations qui s'y manifestent* », l'agir collectif et le « *faire-sens* », n'est-ce pas le propre de la médiation culturelle et sa finalité même (p. 19)?

C'est aussi ce que souligne Lacerte (2007) lorsqu'elle qualifie la médiation culturelle de « *philosophie de l'action* » qui « *s'échelonne sur une base permanente* » (p. 17). Pour être effective et pour répondre à ses finalités, la médiation culturelle ne peut que se réaliser dans la continuité et dans la permanence.

Longue vie aux pratiques de médiation culturelle, c'est aussi ce que nous aimerions exprimer, en terminant!

## Références et annexes

## Références

Bordeaux, M.-C. (2016). La médiation culturelle est-elle un concept dépassé? Dans C. Camart, F. Mairesse, C. Prévost-Thomas et P. Vessely (dir.), *Les mondes de la médiation culturelle : approches de la médiation* (vol. 1, p. 39-62). L'Harmattan.

Bordeaux, M.-C. (2017). La médiation culturelle face aux nouveaux paradigmes du développement culturel. Dans N. Casemajor, M. Dubé, J.-M. Lafortune et È. Lamoureux (dir.), *Expériences critiques de la médiation culturelle* (p. 109-129). PUL.

Bordeaux, M.-C. (2018). La médiation culturelle : des dispositifs et des modèles toujours en tension. *L'Observatoire*, 51, 5-8. <https://doi.org/10.3917/lobs.051.0005>

Camart, C., Mairesse, F., Prévost-Thomas, C. et Vessely, P. (dir.). (2016a). *Les mondes de la médiation culturelle : approches de la médiation* (vol. 1). L'Harmattan.

Camart, C., Mairesse, F., Prévost-Thomas, C. et Vessely, P. (2016b). Introduction. Dans C. Camart, F. Mairesse, C. Prévost-Thomas et P. Vessely (dir.), *Les mondes de la médiation culturelle : médiations et cultures* (vol. 2). L'Harmattan.

Camelo, C., Dubé, M. et Maltais, D. (2016). *Portrait des pratiques de médiation culturelle au Saguenay-Lac-Saint-Jean*. [https://cultureslsj.ca/app/uploads/2021/12/Portrait-Mediation\\_2016\\_VF.pdf](https://cultureslsj.ca/app/uploads/2021/12/Portrait-Mediation_2016_VF.pdf)

Casemajor, N., Lamoureux, È. et Racine, D. (2016a). Art participatif et médiation culturelle : typologie et enjeux des pratiques. Dans C. Camart, F. Mairesse, C. Prévost-Thomas et P. Vessely (dir.), *Les mondes de la médiation culturelle : approches de la médiation* (vol. 1, p. 171-184). L'Harmattan.

Casemajor, N., Dubé, M., Lafortune, J.-M. et Lamoureux, È. (2017a). *Expériences critiques de la médiation culturelle*. PUL.

Casemajor, N., Dubé, M. et Lamoureux, È. (2017b). Critique(s) et médiation culturelle. Dans N. Casemajor, M. Dubé, J.-M. Lafortune et È. Lamoureux (dir.), *Expériences critiques de la médiation culturelle* (p. 3-31). PUL.

Caune, J. (1999). *Pour une éthique de la médiation : le sens des pratiques culturelles*. Presses universitaires de Grenoble.

Caune, J. (2017). *La médiation culturelle : expérience esthétique et construction du vivre-ensemble*. Presses universitaires de Grenoble.

Chaumier, S. (2013). *La démocratisation culturelle et l'éducation artistique*. Annales en ligne de La Documentation française, Direction de l'information légale et administrative. [http://sergechaumier.blogspot.com/p/publications-culture\\_7956.html](http://sergechaumier.blogspot.com/p/publications-culture_7956.html)

Chaumier, S. et Mairesse, F. (2013). *La médiation culturelle*. Armand Colin.

Constellation. (2009). Dans *Le Petit Larousse illustré*, Larousse, p. 240.

Denizot, M. (2008). Du théâtre populaire à la médiation culturelle : autonomie de l'artiste et instrumentalisation. *Lien social et Politiques*, 60, 63-74. <https://doi.org/10.7202/019446ar>

Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*. Chenelière McGraw-Hill.

Dufrêne, B. et Gellereau, M. (2004). La médiation culturelle : enjeux professionnels et politiques. *Hermès*, 38(1), 199-206. <https://doi.org/10.4267/2042%2F9450>

Dumont, F. (1994). *Le lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire*. Bibliothèque québécoise.

Fleury, L. (2008). L'influence des dispositifs de médiation dans la structuration des pratiques culturelles : le cas des correspondants du Centre Pompidou. *Lien social et Politiques*, 60, 13-24. <https://doi.org/10.7202/019442ar>

Fontan, J.-M. (2007). De l'action à la médiation culturelle : une nouvelle avenue d'intervention dans le champ du développement culturel. *Les cahiers de l'action culturelle*, 6(2), 4-14. [https://montreal.mediationculturelle.org/wp-content/uploads/2012/11/regards\\_croises\\_sur\\_la\\_mediation\\_culturelle.pdf](https://montreal.mediationculturelle.org/wp-content/uploads/2012/11/regards_croises_sur_la_mediation_culturelle.pdf)

Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Gallimard.

Fourcade, M.-B. (2014). *Lexique : la médiation culturelle et ses mots-clés*. Culture pour tous.

<https://www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/ressources/guides-et-lexiques/lexiques/la-mediation-culturelle-et-ses-mots-cles/>

Hopkins, R. (2010). *Manuel de transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*. Écosociété.

Huberman, A. M. et Miles, B. M. (1991). *Analyse des données qualitatives*. De Boeck.

Jacob, L. et Bélanger, A. (2009). *Répertoire raisonné des activités de médiation culturelle à Montréal*. Ville de Montréal. [https://montreal.mediationculturelle.org/wp-content/uploads/2010/04/Repertoire\\_mediation\\_villeMtl\\_dec09.pdf](https://montreal.mediationculturelle.org/wp-content/uploads/2010/04/Repertoire_mediation_villeMtl_dec09.pdf)

Jacob, L. et Le Bihan-Youinou, B. (2008). Présentation — La médiation culturelle : enjeux, dispositifs et pratiques. *Lien social et Politiques*, 60, 5-10. <https://doi.org/10.7202/019441ar>

Lacerte, S. (2007). *La médiation de l'art contemporain*. Le Sabord.

Lafortune, J.-M. (2012). *La médiation culturelle : le sens des mots et l'essence des pratiques*. PUQ.

Lafortune, J.-M. et Legault, C. (2012). Acteurs et dispositifs de la médiation culturelle. Dans J.-M. Lafortune (dir.), *La médiation culturelle : le sens des mots et l'essence des pratiques* (p. 39-59). PUQ.

Mercure, D. (2007). Fernand Dumont et la sociologie de la culture. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.158>

Ministère de la Culture et des Communications (MCC). (2016). Enquête sur les pratiques culturelles au Québec 2014 : faits saillants de l'Enquête. *Survol*, 27. Gouvernement du Québec. [https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Enquete\\_pratiques\\_culturelles/Bulletin-Survol-27-\\_2014.pdf](https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Enquete_pratiques_culturelles/Bulletin-Survol-27-_2014.pdf)

Montandon, F. et Perez-Roux, T. (2014). *Les médiations culturelles et artistiques : quels processus d'intégration et de socialisation?* L'Harmattan.

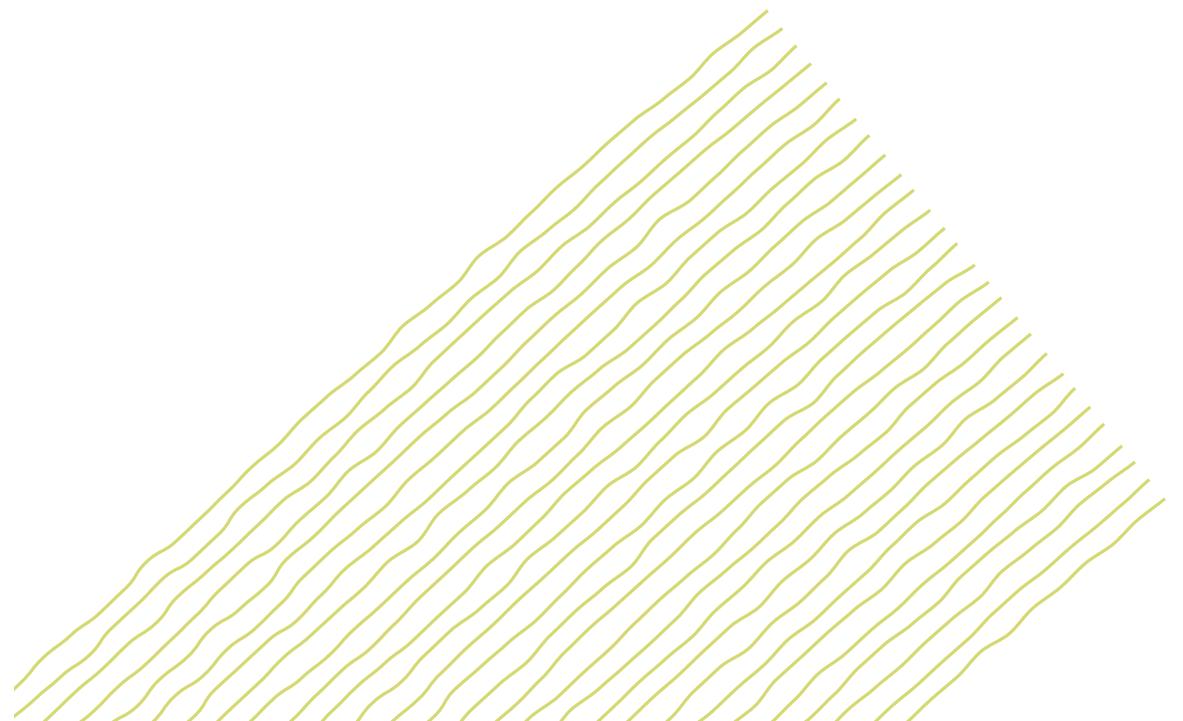
Montpetit, R. (2011). Médiation. Dans A. Desvallées et F. Mairesse (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* (p. 215-233). Armand Colin.

Nadeau, A. (2021). Conceptions d'enseignants du primaire sur leur rôle de passeur culturel : effets de dispositifs d'intégration de la dimension culturelle à l'école québécoise. *Recherches qualitatives*, 40(1), 128-153. <https://doi.org/10.7202/1076350ar>

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.

Quintas, E. (2014). *Guide : la médiation culturelle en questions*. Culture pour tous. [https://www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/wp-content/uploads/sites/6/2015/05/Guide\\_mediationCPT\\_couleur.pdf](https://www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/wp-content/uploads/sites/6/2015/05/Guide_mediationCPT_couleur.pdf)

Registre (2009). Dans *Le Petit Larousse illustré*, Larousse, p. 868.



# Annexes

## Annexe 1 – Présentation de Culture Saguenay–Lac–Saint-Jean

### Présentation

Culture Saguenay–Lac–Saint-Jean (CSLSJ) contribue au développement et au rayonnement du milieu des arts et de la culture du Saguenay–Lac–Saint-Jean. L'organisme exerce son leadership en soutenant activement les artistes, les travailleuses/travailleurs culturel·le·s et les organisations artistiques et culturelles de son territoire. Par l'entremise de ses actions, il promeut les voix de ses membres ainsi que l'importance et les retombées du milieu culturel dans le développement régional.

### Mission

CSLSJ est le catalyseur du milieu des arts et de la culture, et contribue à son rayonnement et à son développement. Depuis 1977, par la concertation, par la formation, par le soutien-conseil, par la mobilisation et par la représentation, l'organisme joue un rôle d'acteur auprès du milieu professionnel, des décideurs et des partenaires socioéconomiques en positionnant les arts et la culture comme vecteurs de développement régional.

CSLSJ déploie ses activités dans la région en disposant depuis 2004 de points de service tant à Saguenay qu'à Alma afin de couvrir et de rejoindre l'ensemble de ses membres. Il regroupe plus de 250 membres, organismes et individus provenant principalement des milieux des arts, de la culture et de la communication, ainsi que des partenaires issus du milieu de l'éducation et du monde municipal.

### Vision

Reconnu pour son leadership auprès de l'ensemble des acteurs socioéconomiques, CSLSJ contribue au succès des milieux culturel et artistique, et positionne la culture comme moteur de développement de la région.

### Groupes de compétences disciplinaires

Mis en place au début des années 2000, les groupes de compétences disciplinaires sont concertés par les agent·e·s de développement. Les disciplines ou thèmes concertés sont le théâtre, la musique, les lettres et l'édition, les archives, les musées, le loisir culturel de même que la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle (CRIMC).

Site web : <https://cultureslsj.ca>

## Annexe 2 – Présentation de la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du SLSJ

### Présentation

Fondée en 2012, la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay–Lac–Saint-Jean (CRIMC–SLSJ) est un espace de concertation coordonné par Culture SLSJ. Elle regroupe des médiatrices/médiateurs culturel·le·s de la région, des partenaires ainsi que des représentant·e·s locaux et régionaux qui œuvrent dans le champ des arts et de la culture. La Cellule travaille à consolider et à accroître les initiatives en médiation culturelle, et contribue au développement culturel durable régional et national. Elle se veut aussi un vecteur d'inclusion et de participation citoyennes. Ainsi, depuis sa fondation, une trentaine de personnes s'y impliquent à travers une palette d'activités telles que la réalisation de journées d'échange et d'étude, des projets de recherche, des communautés de pratique ainsi que la création et l'échange d'outils de médiation culturelle.

### Mission

La CRIMC–SLSJ facilite la création, la consolidation et l'accroissement d'initiatives en médiation culturelle. Elle soutient ses partenaires locaux et régionaux dans leurs actions de démocratisation et de médiation culturelles. Elle contribue aussi au développement d'interconnexions entre les instances et organismes régionaux liés aux champs culturel, social, économique et de la santé. Ainsi, elle se fait un vecteur d'inclusion et de participation citoyennes, ce qui favorise une occupation culturelle du territoire.

### Historique

En 2011, une première visite de reconnaissance est organisée par Culture pour tous et par la Ville de Saguenay. Elle regroupe quelques membres du Groupe de recherche sur la médiation culturelle (GRMC), principalement composé de chercheur·e·s et de praticien·ne·s de la région de Montréal ainsi que de représentant·e·s du SLSJ. Ensemble, elles et ils constatent que la médiation culturelle représente un concept à clarifier et voient également le besoin de spécifier les conditions de réalisation et d'évaluation des projets de médiation culturelle.

Bien que la médiation culturelle soit intégrée à certaines politiques municipales ou que cette spécialisation soit considérée dans des programmes de financement ou encore par des organismes culturels, elle demeure encore mal perçue ou interprétée par une majorité d'acteurs du milieu des arts et de la culture. Plusieurs l'abordent selon son sens juridique, qui est celui de la résolution de conflit, ou encore comme une tâche supplémentaire qui s'ajoute aux mandats des organismes. C'est pour répondre à ces considérations que la Ville de Saguenay, en collaboration avec Culture pour tous et des chercheur·e·s de l'UQAC, organise la 1<sup>re</sup> Journée d'étude et d'échange sur la médiation culturelle au SLSJ le 30 mars 2012. Le milieu culturel y voit alors l'occasion d'énoncer clairement ses besoins d'accompagnement dans le développement de la médiation culturelle et d'outils d'évaluation. L'importance de faire connaître les projets de chacun et de développer des réseaux de partage, d'échange et de communication des savoirs relatifs à la médiation culturelle est également mise en perspective.

La Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du SLSJ est alors constituée (avril 2012) et coordonnée par le programme *Éveille ma culture* de la Ville de Saguenay. Puis, un plan d'action est rédigé, dans lequel apparaît la nécessité d'organiser une seconde journée d'étude et un portrait régional de la médiation culturelle. À la suite de cette 2<sup>e</sup> Journée d'étude (22 novembre 2013), l'étendue régionale du mandat de la Cellule ne faisant aucun doute, il est alors décidé de confier le rôle de la coordination à Culture SLSJ, et ce, grâce à la conclusion d'une entente administrative triennale entre Culture pour tous et l'organisme.

Une des priorités du plan d'action 2015-2017 de la CRIMC-SLSJ fut la réalisation du *Portrait des pratiques de médiation culturelle au Saguenay-Lac-Saint-Jean* (Camelo, Dubé et Maltais). Lancé en septembre 2016, il a permis de dégager une vision régionale de la médiation culturelle. À partir de là, la Cellule a pu orienter ses prochaines actions en identifiant certains enjeux pour son développement. Ce portrait a également contribué au rayonnement de projets réalisés dans la région à travers le réseau québécois. Il est possible de le consulter en ligne en suivant ce lien : [https://cultureslsj.ca/app/uploads/2021/12/Portrait-Mediation\\_2016\\_VF.pdf](https://cultureslsj.ca/app/uploads/2021/12/Portrait-Mediation_2016_VF.pdf)

#### Composition et comités

La CRIMC regroupe présentement des représentant-e-s des milieux culturel et municipal ainsi que des partenaires. Elle peut mettre en place des comités afin de prendre en charge différents projets ou dossiers, dont le comité de coordination, le comité événement, le comité des communautés de pratiques et le comité de suivi du Portrait.

#### Axes de développement

Afin de mettre en œuvre son mandat, la CRIMC s'est dotée de quatre axes de développement spécifiques à ses réalités territoriales :

- Mobiliser et concerter autour de la médiation culturelle;
- Stimuler la recherche et le développement d'outils de médiation culturelle;
- Contribuer au rayonnement de la médiation culturelle;
- Stimuler la création de projets.

**Site web :** Non disponible

## Annexe 3 – Portrait des organismes

### Centre d'art actuel Langage Plus

**Lieu :** Ville d'Alma (MRC du Lac-Saint-Jean-Est)

**Année de fondation :** 1979

**Champ disciplinaire :** Art actuel

**Statut de l'organisme :** Personne morale sans but lucratif

**Offre des activités de médiation culturelle depuis :** 40 ans

**Nombre de personnes dans l'équipe :** 4

#### Présentation

Fondé en 1979, Langage Plus est un lieu de diffusion en art actuel. Ses activités se caractérisent par des expositions, des résidences d'artistes, des performances, par des publications, des activités éducatives et des événements thématiques. Reconnu aussi bien dans sa communauté qu'ailleurs au Québec, au Canada et à l'étranger, Langage Plus s'inscrit dans le réseau international de l'art actuel.

#### Mission

Langage Plus est un centre d'art actuel où la recherche et la création donnent lieu à un programme diversifié d'expositions, de résidences, d'événements et d'activités éducatives. En accueillant des artistes d'ici et d'ailleurs, il fait découvrir et expérimenter l'art d'aujourd'hui à une large clientèle, participant ainsi au rayonnement du SLSJ sur les scènes nationale et internationale.

**Site web :** <https://www.langageplus.com>



### La Pulperie de Chicoutimi/Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean

**Lieu :** Chicoutimi (Saguenay)

**Année de fondation :** 1996

**Champ disciplinaire :** Patrimoine et muséologie

**Statut de l'organisme :** Personne morale sans but lucratif

**Offre des activités de médiation culturelle depuis :** 4 ans

**Nombre de personnes dans l'équipe :** Entre 14 et 17 (variable)

#### Présentation

La Corporation du Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du site de La Pulperie est un complexe muséologique, culturel, patrimonial et récréatif unique qui offre aux visiteur-se-s à la fois un parc urbain,

deux sites historiques classés (site de l'ancienne Compagnie de pulpe de Chicoutimi et site du Poste de traite de Chicoutimi) ainsi qu'un musée régional d'art, d'histoire et d'ethnologie.

#### **Mission**

La Corporation a pour mission de conserver et de mettre en valeur ses collections et son site historique classé en regard de son héritage patrimonial, ethnologique, historique, artistique et archéologique, dans une perspective de développement culturel, éducatif et touristique.

**Site web :** <https://www.pulperie.com>

---

## **Théâtre La Rubrique inc.**

**Lieu :** Jonquière (Saguenay)

**Année de fondation :** 1979

**Champ disciplinaire :** Théâtre

**Statut de l'organisme :** Personne morale sans but lucratif

**Offre des activités de médiation culturelle depuis :** 15 ans

**Nombre de personnes dans l'équipe :** 6

#### **Présentation**

Organisme artistique à but non lucratif, le Théâtre la Rubrique est installé à Jonquière, éloigné des grands centres urbains. Il assume aujourd'hui un mandat à trois volets distincts quoiqu'intimement liés : en création/production, en diffusion spécialisée et dans l'organisation d'une biennale internationale vouée aux arts de la marionnette. Tous ces volets sont accompagnés d'un important travail en animation/médiation culturelle, au bénéfice de notre communauté.

#### **Mission**

- Créer, diffuser et promouvoir le théâtre sous toutes ses formes ;
- Donner à la population du SLSJ un accès direct à des cultures diverses, à des œuvres artistiques et à des processus de création de qualité professionnelle ;
- Offrir une plateforme de diffusion nationale et internationale pour les artistes et les créateurs québécois œuvrant dans le développement du théâtre et de l'art de la marionnette.

**Site web :** <https://www.theatrelarubrique.com/theatre>

## **Mosaïque Sociale**

**Lieu :** Ville de Roberval (MRC du Domaine-du-Roy)

**Année de fondation :** 2008

**Champ disciplinaire :** Art communautaire

**Statut de l'organisme :** Personne morale sans but lucratif

**Offre des activités de médiation culturelle depuis :** 8 ans

**Nombre de personnes dans l'équipe :** 8 employé-e-s et/ou bénévoles

#### **Présentation**

Mosaïque sociale est un organisme à but non lucratif qui propose différents projets d'art social et de transmission culturelle réalisés par et pour les communautés. Son équipe, formée de travailleur-se-s sociaux et d'artistes, confère au projet une couleur particulière. L'accueil, l'écoute et la bienveillance sont l'assise des démarches d'échange et de création. Les disciplines et techniques varient en fonction des ressources, mais la mosaïque, la murale, le théâtre et le vitrail sont les principales utilisées jusqu'ici.

Les activités qui y sont développées sont la cocreation d'œuvres de mosaïque, de vitrail et de murale avec différents groupes ; des projets d'échanges interculturels ; des projets de transmission culturelle ; le théâtre d'intervention ; et les animations éducatives.

#### **Mission**

Rassembler la population par le biais des arts en favorisant l'insertion socioprofessionnelle, l'éducation, la solidarité, l'entraide ainsi que les échanges interculturels et intergénérationnels, dans un esprit de sentiment d'appartenance et de développement durable.

**Site web :** Non disponible

---

## **Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean**

**Lieu :** Chicoutimi (Saguenay)

**Année de fondation :** 1978

**Champ disciplinaire :** Musique

**Statut de l'organisme :** Personne morale sans but lucratif

**Offre des activités de médiation culturelle depuis :** 8 ans

**Nombre de personnes dans l'équipe :** 6 employé-e-s et environ 90 musicien-ne-s

### Présentation

L'Orchestre est producteur de concerts symphoniques et diffuseur de musique classique de niveau professionnel voué principalement à la population du SLSJ.

### Mission

Tournée vers l'avenir, son action cible également le développement de la musique en proposant formation, accessibilité et diversité, grâce aux partenariats qu'il entretient avec son milieu.

Site web : <https://lorchestre.org>

---

## Musée amérindien de Mashteuiatsh

Lieu : Mashteuiatsh

Année de fondation : 1977

Champ disciplinaire : Culture et patrimoine

Statut de l'organisme : Personne morale sans but lucratif

Offre des activités de médiation culturelle depuis : 40 ans

Nombre de personnes dans l'équipe : 10

### Présentation

Depuis 1977, le Musée amérindien de Mashteuiatsh transmet l'histoire et la culture des Pekuakamiulnuatsh (Innus du Lac-Saint-Jean). Non seulement on y trouve des savoirs sur les Innuatsh, mais également sur les autres Premières Nations du Québec et même du reste des Amériques. En plus de son exposition permanente, le Musée amérindien propose trois expositions temporaires ainsi qu'une visite du jardin extérieur Nutshimitsh (dans la forêt), des ateliers de création artistique et un espace boutique. Ces activités sont également disponibles sous forme de visite guidée, faite par des membres de la communauté.

### Mission

Le Musée amérindien de Mashteuiatsh est voué à la sauvegarde et à la mise en valeur de la culture des Pekuakamiulnuatsh.

Site web : <https://museeilnu.ca>

---

## Ville de Saguenay

Lieu : Chicoutimi (Saguenay)

Année de fondation : 2002 (Programme *Éveille ma culture*)

Champ disciplinaire : Arts et culture

Statut de l'organisme : Services municipaux en arts, loisirs et culture

Offre des activités de médiation culturelle depuis : 17 ans

Nombre de personnes dans l'équipe : 8

### Présentation

Dans le cadre de l'entente de développement culturel liant la Ville de Saguenay et le MCC en 2008-2011 et en 2012-2014, s'est mis en place et développé un programme visant à favoriser l'accessibilité aux arts et à la culture à l'ensemble des citoyen-ne-s, indépendamment de leurs conditions sociales et économiques. Ainsi le programme *Éveille ma culture* est né du constat qu'un certain nombre de citoyen-ne-s vivent de « l'exclusion culturelle » en n'ayant pas ou peu accès aux ressources culturelles en raison de certains enjeux particuliers. Qu'il s'agisse de situations d'ordre économique, physique (handicap et/ou déficience), éducationnel ou social (âge, famille monoparentale, minorités), la Ville de Saguenay a fait le choix de mettre en commun les ressources de son territoire pour améliorer l'accessibilité aux arts et à la culture pour tous et toutes.

### Mission

Assurer l'animation de la médiation culturelle sur le territoire de la Ville de Saguenay en consolidant le lien entre culture et communauté; en soutenant les initiatives des milieux culturel et communautaire; et en favorisant l'accès aux arts et à la culture à tous les citoyen-ne-s. Afin de joindre efficacement les publics ciblés, les médiatrices/médiateurs culturel-le-s font le lien entre les organismes communautaires du territoire (pour rejoindre leurs membres) et les organismes culturels (afin de faire connaître l'offre culturelle). Le projet est chapeauté par un comité consultatif regroupant des représentant-e-s des milieux culturel et communautaire. Le mandat du comité est d'orienter les actions du programme afin qu'elles répondent aux besoins et contraintes de chacun-e.

Site web :

<https://ville.saguenay.ca/activites-et-loisirs/arts-et-culture/programme-eveille-ma-culture>

---

## Bang, centre d'art actuel

**Lieu :** Chicoutimi (Saguenay)

**Année de fondation :** 1983

**Champ disciplinaire :** Art actuel

**Statut de l'organisme :** Personne morale sans but lucratif

**Offre des activités de médiation culturelle depuis :** 7 ans

**Nombre de personnes dans l'équipe :** 8

### Présentation

Bang, Centre d'art actuel revendique la nécessité de l'art et de l'artiste dans la société en soutenant les pratiques en arts visuels et numériques d'artistes québécois, canadiens et internationaux. Ses espaces de production et de diffusion offrent des expositions, des résidences et des activités de médiation culturelle.

### Mission

- Soutenir la recherche et la création artistiques en mettant à la disposition des artistes un contexte, des outils et du soutien technique adéquat;
- Contribuer au développement des pratiques artistiques actuelles dans un cadre interdisciplinaire et favoriser l'émergence de nouveaux savoirs;
- Favoriser la rencontre de l'art actuel et des différents publics en privilégiant une approche de diffusion et de médiation culturelle ciblée.

**Site web :** <https://centrebang.ca>

## Maison des jeunes de La Doré

**Lieu :** Municipalité de La Doré (MRC du Domaine-du-Roy)

**Année de fondation :** 1992

**Champ disciplinaire :** Art communautaire

**Statut de l'organisme :** Personne morale sans but lucratif

**Offre des activités de médiation culturelle depuis :** 2 ans

**Nombre de personnes dans l'équipe :** 3

### Présentation

La Maison des jeunes de La Doré est établie à La Doré depuis le 11 mai 1992. Elle a la chance d'avoir une équipe multidisciplinaire, dynamique et passionnée, dont le dévouement et le professionnalisme sont

le moteur qui fait avancer cette belle aventure qu'est la maison des jeunes. Une maison des jeunes est d'abord et avant tout un lieu de rencontre propice à établir des relations significatives basées sur la confiance et sur le respect. Fondant son travail d'apprentissage sur l'expérimentation, elle permet donc aux adolescent-e-s d'essayer, de se tromper... et de se reprendre. Un lieu 100 % ados offrant différents services à la jeunesse pour les 11 à 18 ans :

- Un lieu de rencontre animé;
- Des activités encadrées;
- Des projets développant leur esprit critique;
- Des sorties éducatives;
- Des formations enrichissantes;
- Des contacts avec des adultes significatifs de la communauté.

### Mission<sup>40</sup>

Les maisons de jeunes sont des associations de jeunes et d'adultes qui se sont donné comme mission sur une base volontaire, dans leur communauté, de tenir un lieu de rencontre animé où les jeunes de 11 à 18 ans, au contact d'adultes significatifs, pourront devenir des citoyen-ne-s critiques, actif-ve-s et responsables. Ainsi, les maisons de jeunes sont issues de la communauté et travaillent avec elle et avec ses composantes : parents, élu-e-s, chefs d'entreprise, écoles, CLSC, services de police, etc.

**Site web :** <https://www.ladore.ca/citoyens/services-details/5/maison-des-jeunes>

## Accès conditions vie Lac-St-Jean-Est

**Lieu :** Ville d'Alma (MRC du Lac-Saint-Jean-Est)

**Année de fondation :** 1979

**Champ disciplinaire :** Art communautaire

**Statut de l'organisme :** Personne morale sans but lucratif

**Offre des activités de médiation culturelle depuis :** 7 ans

**Nombre de personnes dans l'équipe :** 4

### Présentation

Accès conditions vie Lac-Saint-Jean-Est/café communautaire L'Accès est un organisme de défense collective et individuelle de droit des personnes assistées sociales et à faible revenu.

<sup>40</sup> Mission généraliste des maisons de jeunes telle qu'elle est décrite dans le *Cadre de référence sur les pratiques en maisons de jeunes* de 2012 : <https://rmjq.org/publications/cadre-de-reference-sur-les-pratiques-en-maison-de-jeunes>

### Mission

L'organisme s'investit avec détermination dans l'amélioration des conditions de vie des personnes plus démunies ainsi que dans la lutte à la pauvreté et aux injustices sociales. Il a à cœur de préserver la dignité de ces gens pour qu'ils reprennent fièrement la parole et une place active dans la communauté.

**Site web** : Non disponible



## L'Art Salé

**Lieu** : Municipalité de Sainte-Rose-du-Nord (MRC du Fjord-du-Saguenay)

**Année de fondation** : 2011

**Champ disciplinaire** : Arts multidisciplinaires

**Statut de l'organisme** : Personne morale sans but lucratif

**Offre des activités de médiation culturelle depuis** : 7 ans

**Nombre de personnes dans l'équipe** : 3 employé-e-s et/ou bénévoles

### Présentation

L'Art Salé est un organisme à but non lucratif qui conçoit des événements festifs et rassembleurs dans le village de Sainte-Rose-du-Nord. Selon le rythme et le cycle des saisons, divers événements sont des prétextes à la création de rituels qui imprègnent la culture locale. Le Mariage de la Belle Saison, Le Fabuleux festival international du Folk Sale, La Funéraille des Beaux jours, Virage et le Festival du Sasquatch sont tous des événements qui ont contribué à créer de nouvelles traditions, en résonance avec les valeurs locales (écologistes, inclusives, solidaires), par l'art et par le spectacle.

### Mission

- Promouvoir et développer les arts, la culture, le plein air et toute autre activité connexe, sans intention de gain pécuniaire pour ses membres;
- Dynamiser la municipalité de Sainte-Rose-du-Nord et, par extension, la région du SLSJ, par l'organisation d'activités à caractère culturel et artistique.

**Site web** : Non disponible



## Ville de Roberval

**Lieu** : Ville de Roberval (MRC du Domaine-du-Roy)

**Année de fondation** : 1973 (Sports et loisirs, culture et bibliothèque)

**Champ disciplinaire** : Arts et culture

**Statut de l'organisme** : Ville

**Offre des activités de médiation culturelle depuis** : 5 ans

**Nombre de personnes dans l'équipe** : 1 à 2

### Présentation

Le Service des loisirs, avec l'aide précieuse de ses nombreux organismes et bénévoles, joue un rôle social de premier plan dans la municipalité. Une panoplie d'activités culturelles et sportives de toutes sortes est offerte et détaillée dans les différents programmes saisonniers.

### Mission

- Planifier, organiser, diriger et contrôler l'ensemble des activités et développement en loisir municipal, incluant la bibliothèque et la culture;
- Soutenir les organismes rattachés au loisir municipal.

**Site web** : <https://www.roberval.ca>

## Annexe 4 – Fiche descriptive des activités

Destinée aux directeurs/directrices ou coordonnateurs/coordonnatrices d'organisme

Nom de l'organisme :

Date où cette fiche a été complétée :

### 1. Profil, formation et parcours professionnel

- 1.1 Nommez le poste ainsi que les fonctions que vous occupez actuellement dans l'organisme où vous travaillez.
- 1.2 Depuis combien de temps y travaillez-vous?
- 1.3 Avez-vous toujours occupé ce poste dans l'organisme?  
 Oui  Non  
1.3.1 Si non, quel poste occupiez-vous auparavant?
- 1.4 Avez-vous des expériences professionnelles dans le domaine de la médiation culturelle?  
 Oui  Non  
1.4.1 Si oui, lesquelles?
- 1.5 Quelle est votre formation (académique (diplôme(s) obtenu(s), collégial, universitaire, discipline, autres)?

### 2. Description de votre organisme

- 2.1 L'année de fondation de votre organisme?
- 2.2 Décrivez la mission de votre organisme.
- 2.3 Quel est le nombre de personnes dans votre équipe et les titres et/ou les postes que ces personnes occupent (nombre de personnes/postes occupés par ces personnes)?
- 2.4 Combien de personnes travaillent en médiation culturelle dans votre organisme? Donnez le statut de ces personnes (temps plein, temps partiel, contractuel, autres)?
- 2.5 Nommez le(s) titre(s) professionnel(s) donné(s) aux personnes qui animent les activités de médiation culturelle dans votre organisme.

### 3. La médiation culturelle au sein de votre organisme

- 3.1 Pouvez-vous définir ce que représente, pour vous, la médiation culturelle? Donnez trois mots qui la caractérisent.
- 3.2 Depuis combien d'années faites-vous des activités de médiation culturelle dans votre organisme? (Inscrire le nombre d'années ou de mois.)

- 3.3 Quelles sont les circonstances qui ont favorisé la mise en place de ces activités?
- 3.4 Combien de temps par semaine est consacré à la médiation culturelle dans votre organisme?
- 3.5 Voudriez-vous y consacrer plus de temps?  
 Oui  Non  
3.5.1 Si oui, quels sont les facteurs qui vous en empêchent?
- 3.6 Quels sont vos motivations et les objectifs que vous visez en incorporant la médiation culturelle à vos services/activités?
- 3.7 Décrivez les activités de médiation culturelle que vous réalisez dans votre organisme  
3.7.1 Type(s) d'activité(s)?  
3.7.2 Où se réalisent-elles?  
3.7.3 Pour qui (enfants, adolescent-e-s, familles, etc.)?  
3.7.4 Combien de personnes y participent en moyenne?  
3.7.5 Quand se réalisent-elles (de façon journalière, hebdomadaire, mensuelle, annuelle, occasionnelle, permanente, événementielle)?  
3.7.6 Quelle durée ont ces activités en moyenne?  
3.7.7 Quel est le budget octroyé pour la réalisation de l'ensemble des activités sur une base annuelle?  
3.7.8 Qui est la personne qui en est responsable?  
3.7.9 Quelles sont les ressources humaines et matérielles nécessaires?
- 3.8 Décrivez les finalités recherchées, vos objectifs ou buts visés lors de la réalisation des activités de médiation culturelle dans votre organisation.
- 3.9 Considérez-vous que ces objectifs et ces finalités sont répondus?  
 Oui  Non  
3.9.1 Si oui, dans quelle mesure? Pourquoi?  
3.9.2 Des ajustements ont-ils été nécessaires afin d'atteindre ces objectifs? Si oui, de quel ordre (administratif, ressources humaines, structure organisationnelle, sociale, etc.)?
- 3.10 Quelles sont les activités qui fonctionnent le mieux? Pourquoi?
- 3.11 Y a-t-il des activités qui ne fonctionnent pas?  
 Oui  Non  
3.11.1 Si oui, quelles sont ces activités? Quelles en sont les raisons, selon vous?
- 3.12 Y a-t-il des améliorations qui pourraient être apportées dans votre milieu afin d'optimiser la pratique de la médiation culturelle?  
 Oui  Non  
3.12.1 Si oui, lesquelles?
- 3.13 À votre connaissance, y a-t-il eu des activités en lien avec la médiation qui se sont réalisées dans votre organisme, mais qui n'ont pas perduré dans le temps?  
 Oui  Non  
3.13.1 Si oui, quelles sont ces activités? Pourquoi les avoir cessées?
- 3.14 Comment définiriez-vous le rôle des médiatrices/médiateurs culturel-le-s?
- 3.15 Pouvez-vous nommer ce que vous appréciez le plus du travail réalisé par votre/vos médiatrice(s)/médiateur(s) culturel-le(s)?

- 3.16 Quelles sont les principales difficultés qu'il(s) ou elle(s) relève(nt) dans leurs pratiques?
- 3.17 Vous arrive-t-il d'avoir recours à d'autres médiatrices/médiateurs culturel·le·s que ceux ou celles qui travaillent déjà au sein de votre équipe afin de planifier ou d'organiser les activités?
- Oui  Non
- 3.17.1 Si oui, à quelle occasion? Pourquoi?
- 3.18 Quel est votre rôle dans la mise en place des activités de médiation culturelle dans votre organisme (planification, conceptualisation, élaboration, organisation, réalisation, promotion, retour, etc.)?
- 3.19 Vous sentez-vous suffisamment formé·e afin de maximiser la médiation culturelle au sein de votre organisme?
- Oui  Non
- 3.19.1 Si non, quelles seraient les améliorations à apporter à cette formation?
- 3.20 Avez-vous des collaborateurs externes concernant la médiation? Si oui, lesquels? Quels sont leurs rôles?
- 3.21 Quelles sont les sources de financement qui permettent la réalisation de ces activités de médiation culturelle dans votre organisme?
- 3.22 Comment est répartie la somme globale que vous attribuez à ces activités (donnez le % attribué aux salaires, le % attribué au matériel, le % attribué au transport, etc.)?

Salaires (%)?

Matériel (%)?

Transport (%)?

Autres (%)?

#### 4. Questions générales concernant la médiation culturelle

- 4.1 À votre avis, la pratique de la médiation culturelle est-elle suffisamment connue et reconnue au SLSJ? Pourquoi?
- 4.2 Selon vous, quels sont les principaux défis que doivent relever les médiatrices/médiateurs culturel·le·s?
- 4.3 En terminant, pouvez-vous nommer les principales qualités que devrait avoir un·e médiatrice/médiateur culturel·le?
- 4.4 Avez-vous d'autres éléments à mentionner à propos de la médiation culturelle qui se pratique dans votre organisme?

## Annexe 5 – Canevas d'entrevue

Destinée aux médiatrices/médiateurs culturel·le·s

### ÉLÉMENTS À PRÉCISER AVANT L'ENTREVUE

#### A. Présentation de la recherche

Bref rappel des objectifs visés par cette phase II de la recherche ainsi que des raisons de l'entrevue

#### B. Formulaire de consentement

- Effectuer une brève explication des tenants de ce formulaire
- S'assurer que chaque personne a signé ce formulaire

#### C. Consignes et indications à donner avant de commencer l'entrevue

- Il y aura prise de notes durant l'entrevue.
- Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. La recherche vise à connaître votre point de vue et votre expérience quant à votre travail en tant que médiatrice/médiateur culturel·le.
- N'hésitez pas à me demander de répéter les questions, si vous en ressentez le besoin.
- Il se peut que je vous demande de clarifier des éléments de vos réponses ou que je vous demande s'il y a d'autres éléments à ajouter à vos réponses. Cela n'est pas parce que vous n'avez pas donné la bonne réponse, mais plutôt pour être certaine de bien recueillir tous les éléments de votre réponse.
- En tout temps, vous pouvez décider de ne pas répondre à une question et même choisir de mettre fin à votre participation à cette entrevue.

#### D. Départ de l'enregistreuse audio et note de l'heure du début de l'entrevue

#### E. Entrevue

### CANEVAS D'ENTREVUE

#### 1. Intérêts, formation(s) et parcours professionnels en lien avec la médiation culturelle

- 1.1 Racontez-moi de quelle façon vous avez entendu parler de la médiation culturelle la première fois.
- 1.2 Comment s'est-elle introduite dans votre parcours professionnel?
- 1.3 Quelles sont vos motivations à pratiquer ce métier ou à inclure les pratiques de médiation culturelle dans votre profession?
- 1.4 Parlez-moi de votre formation, qu'elle soit en lien ou non avec votre pratique.
- 1.5 Quels aspects de votre formation ou de vos expériences professionnelles ou personnelles

vous sont utiles pour effectuer votre travail en tant que médiatrice/médiateur culturel-le ?

- 1.6 Pouvez-vous me décrire les conditions de travail que vous avez dans cet organisme (depuis quand vous occupez cet emploi, horaire, heures travaillées, conditions d'emploi, poste ou titre officiel, description de tâches, etc.) ?
- 1.7 Avez-vous déjà développé des pratiques de médiation culturelle dans d'autres circonstances et ailleurs, que ce soit comme employé-e ou bénévole ?
  - 1.7.1 Pouvez-vous me décrire les activités que vous avez réalisées dans ce cadre ?

## 2. Description de votre travail et de vos activités en médiation culturelle

- 2.1 Pouvez-vous me dresser un portrait global des activités que vous développez en médiation culturelle dans le cadre de votre travail ? Quels sont les objectifs que visent ces activités ?
- 2.2 À quelle fréquence réalisez-vous ces activités ?
- 2.3 Parlez-moi des publics qui participent à ces activités (qui sont-ils, âge, homme/femme, provenance sociale, scolarité, groupes spécifiques, problématique particulière, etc., est-ce toujours les mêmes, ou encore à chaque fois des nouvelles personnes, leur réceptivité, leur niveau de participation, leurs commentaires, etc.)
- 2.4 Rencontrez-vous des obstacles à la réalisation de ces activités culturelles ? Si oui, lesquels ?
- 2.5 Avez-vous des facilitants ? Si oui, lesquels ?
- 2.6 Décrivez-moi les principales tâches que vous effectuez en lien avec la médiation culturelle (% de temps dans votre horaire, seul-e ou en équipe, degré de satisfaction/insatisfaction).
- 2.7 Effectuez-vous d'autres tâches qui ne sont pas en lien avec la médiation culturelle ?
  - 2.7.1 Si oui, quelles sont-elles ?
- 2.8 Quels sont vos objectifs professionnels en tant que médiatrice/médiateur culturel-le ?
- 2.9 Pouvez-vous me dresser le portrait d'une de vos journées typiques ?

## 3. Création, préparation, collaboration et projets en cours

- 3.1 Quel est votre rôle dans la mise en place des activités de médiation culturelle dans votre groupe (instigation, élaboration, organisation, réalisation, promotion, retour, évaluation, etc.) ?
- 3.2 Vous sentez-vous suffisamment appuyé-e par vos coordonnateur·trice·s, supérieur·e·s ou autres membres de l'équipe dans l'organisation et dans la réalisation de ces activités ? (Donnez quelques exemples qui appuient votre position.)
  - 3.2.1 Dans le cas où vous souhaiteriez une amélioration, auriez-vous des suggestions ?
- 3.3 Vous arrive-t-il d'avoir recours à d'autres médiatrices/médiateurs culturel-le-s afin de planifier ou d'organiser les activités ? Comment cela se passe-t-il, si tel est le cas ?
- 3.4 Avez-vous des projets de médiation culturelle en cours ? Pouvez-vous nous en parler, si

tel est le cas ?

- 3.5 Selon vous, y a-t-il des bénéfices à inclure des activités de médiation culturelle au sein de votre organisme ? Si oui, quels sont-ils ?
- 3.6 Quelles observations faites-vous en regard des participant·e·s à vos activités (réception, participation, assiduité, questions posées, réactions, etc.) ?
- 3.7 Vous sentez-vous suffisamment formé-e pour pratiquer la médiation culturelle ? Quelles sont les lacunes actuelles ou les améliorations à apporter ?
- 3.8 Y a-t-il des améliorations qui devraient être apportées quant à la mise en place et la réalisation de vos activités de médiation culturelle (ce qui fonctionne bien, moins bien et comment améliorer ces pratiques) ?

## 4. Vision de la médiation culturelle et de la culture au SLSJ

- 4.1 Pouvez-vous vous me décrire en trois mots ce qu'est pour vous la médiation culturelle ?
- 4.2 À votre avis, la pratique de la médiation culturelle est-elle suffisamment connue et reconnue ? (Donnez des exemples qui appuient votre point de vue.)
- 4.3 J'aimerais que vous me disiez votre avis sur la formation qui pourrait être offerte concernant la pratique du métier.
- 4.4 Y a-t-il des améliorations qui pourraient être apportées afin d'optimiser la pratique de la médiation culturelle dans la région ?
- 4.5 Selon vous, quels sont les principaux défis que doivent relever les médiatrices/médiateurs culturel-le-s ?
- 4.6 Pouvez-vous me nommer ce que vous appréciez le plus de votre métier et ce que vous appréciez le moins ?
- 4.7 En terminant, pouvez-vous me nommer les principales qualités que devrait avoir un-e médiatrice/médiateur culturel-le ?
- 4.8 Avez-vous d'autres éléments que je n'ai pas mentionnés et dont vous aimeriez m'entretenir à propos de votre métier et des pratiques de médiation culturelle que vous développez ?

## Annexe 6 – Fiche sociodémographique

### Destinée aux médiatrices/médiateurs culturels

#### Quand la médiation culturelle s'impose et s'expose : formes, registres et nature des activités Recherche phase II sur les pratiques de médiation culturelle au SLSJ

Date : \_\_\_\_\_ Catégorie d'interviewé.e : \_\_\_\_\_ N° de code d'entrevue : \_\_\_\_\_

1. Sexe :

Femme  Homme  Autre

2. Âge : \_\_\_\_\_

3. Citoyenneté :

Canadienne  Autre. Précisez : \_\_\_\_\_

4. Lieu de résidence actuel : \_\_\_\_\_

5. Niveau de scolarité complété :

Primaire  
 Secondaire  
 Collégial, nom du programme : \_\_\_\_\_  
 Universitaire 1<sup>er</sup> cycle, discipline : \_\_\_\_\_  
 Universitaire 2<sup>e</sup> cycle, discipline : \_\_\_\_\_  
 Autre. Précisez : \_\_\_\_\_

6. Quel est le nom de l'organisme pour lequel vous travaillez? \_\_\_\_\_

7. Depuis combien de temps y travaillez-vous : \_\_\_\_\_

8. Quel est le titre ou poste officiel que vous occupez dans ce milieu d'emploi? \_\_\_\_\_

9. Combien d'heures travaillez-vous par semaine : \_\_\_\_\_

10. Quel est le statut de votre emploi?

Temporaire  
 Permanent  
 Contrat  
 Projet \_\_\_\_\_  
 Temps partiel  
 Temps plein

11. Vous arrive-t-il de donner du temps de façon bénévole dans votre organisme? Si oui, combien d'heures par semaine? \_\_\_\_\_

12. Combien d'heures approximativement consacrez-vous par semaine à la médiation culturelle (planification, conceptualisation et réalisation d'activités, rédaction de rapports, réunions, etc.)? \_\_\_\_\_

13. Avez-vous occupé par le passé un autre emploi en lien avec la médiation culturelle?

Oui. Précisez où : \_\_\_\_\_  Non

## Annexe 7 – Mémo de présentation de la recherche

Destiné aux personnes du public présentes aux activités de médiation culturelle observées

Quand la médiation culturelle s'impose et s'expose : formes, registres et nature des activités  
Recherche phase II sur les pratiques de médiation culturelle au SLSJ  
Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle (CRIMC)

### INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Ce projet de recherche en est à sa 2<sup>e</sup> phase et il vise à documenter et mieux connaître les pratiques de médiation culturelle telles que mises de l'avant et proposées par une douzaine d'organismes de la région du SLSJ. Il permettra de clarifier les buts poursuivis par ces activités, de cerner les façons de faire ainsi que les outils et la variété des propositions développées afin de décrire en profondeur la nature du travail que font les médiatrices/médiateurs culturel-le-s. Cette recherche aidera aussi à synthétiser les points forts de leurs pratiques, à identifier les ajustements qu'il serait nécessaire d'effectuer afin de les optimiser et, finalement, à mieux définir les rôles et les responsabilités des différents acteurs concernés par ces pratiques.

C'est dans ce cadre que nous vous sollicitons, en tant que personne âgée de 14 ans et plus qui vient de participer à une activité de médiation culturelle, afin de recueillir vos commentaires relativement à cette activité. Vous êtes libre d'accepter de participer à ce projet de recherche en remplissant le sondage. Le temps requis est d'environ 5 minutes.

Il est entendu que les renseignements recueillis sont complètement anonymes. De ce fait, une fois le sondage remis à un membre de l'équipe de recherche, il ne sera plus possible de vous retirer du projet puisqu'aucune information identificatoire n'est demandée et il sera donc impossible d'identifier votre copie.

Ce projet rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi (no de réf. 602.521.02)

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de lire le présent document et de l'intérêt que vous porterez à cette recherche.

#### Questions/préoccupations :

Pour toute question concernant la **recherche**, veuillez contacter la chercheure principale : Marcelle Dubé, Département des sciences humaines et sociales de l'UQAC, 418 545-5011, poste 5279.

Pour tout renseignement concernant les **aspects éthiques de cette recherche**, veuillez contacter le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAC : 418 545-5011, poste 4704 ou [cer@uqac.ca](mailto:cer@uqac.ca).

## Annexe 8 – Sondage éclair

Destiné aux personnes du public présentes aux activités de médiation culturelle observées

1. Identification  
 Femme     Homme     Autre
2. Est-ce la première fois que vous participez à une activité comme celle-ci?
3. Comment avez-vous entendu parler de cette activité?
4. Pourquoi avez-vous choisi de participer à cette activité?
5. Qu'avez-vous aimé dans cette activité?
6. Donnez trois mots qui décrivent l'état dans lequel vous vous êtes senti-e au moment de cette activité :
7. Seriez-vous intéressé-e à participer à une autre activité de ce genre?

## Annexe 9 – Liste des organismes et des activités de médiation culturelle observées

ORGANISME	ACTIVITÉS OBSERVÉES
<b>Ville de Saguenay : Programme <i>Éveille ma culture</i></b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. L'art autour d'un thé / bibliothèque de La Baie / hiver 2019</li> <li>2. Présentation d'une œuvre publique en présence de l'artiste et des travailleurs du lieu où est exposée cette œuvre / Chicoutimi / printemps 2019</li> <li>3. Visite-découverte par un groupe scolaire du secondaire jumelée à une rencontre-crétion avec l'artiste en résidence du moment / bibliothèque d'Arvida / printemps 2019</li> <li>4. Présentation d'une œuvre publique au carré Davis, rencontre de l'artiste en résidence et présentation de sa création / bibliothèque d'Arvida / printemps 2019</li> </ol>
<b>Orchestre symphonique du SLSJ</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Causerie avant le concert / Chicoutimi / automne 2018</li> <li>2. Présentation du programme des concerts 2018-2019 / bibliothèque de Chicoutimi / automne 2018</li> </ol>
<b>Théâtre La Rubrique</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Présentation de la pièce avant la représentation et discussion après la pièce en présence des comédiens / Jonquière / printemps 2019</li> <li>2. Rencontre-animation préparatoire en classe avant la sortie au théâtre / polyvalente d'Arvida / printemps 2019</li> <li>3. Rencontre-animation préparatoire en classe avant la sortie au théâtre / polyvalente d'Arvida / printemps 2019</li> </ol>
<b>Mosaïque Sociale</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Rencontre-animation en classe pour le démarrage d'un projet de création d'une fresque mosaïque, groupe scolaire 5e année du primaire / Roberval / printemps 2019</li> <li>2. Rencontre-animation en classe pour le démarrage d'un projet de création d'une fresque mosaïque, groupe scolaire maternelle / Roberval / printemps 2019</li> <li>3. Rencontre-animation en classe pour le démarrage d'un projet de création d'une fresque mosaïque, groupe scolaire 2e année du primaire / Roberval / printemps 2019</li> </ol>

ORGANISME	ACTIVITÉS OBSERVÉES
<b>Centre d'art actuel Langage Plus</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Projet de création atelier L'Abécédaire prend l'air / Alma / automne 2018</li> <li>2. Soirée causerie-rencontre réservée aux membres du Centre en présence de l'artiste en résidence, suivie d'un atelier de création / Alma / automne 2018</li> <li>3. Visite des expositions en cours et ateliers de création, groupe scolaire primaire / Alma / printemps 2019</li> </ol>
<b>Musée La Pulperie</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Visite d'un groupe scolaire / Chicoutimi / automne 2018</li> <li>2. Visite d'un groupe avec des limitations physiques et intellectuelles / Chicoutimi / printemps 2019</li> </ol>
<b>Ville de Roberval (Sports et loisirs, culture et bibliothèque)</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Activité finale à l'école primaire clôturant le projet La brèche du temps, qui a duré un an et qui a réuni des élèves de 5e année et des personnes âgées de la communauté / Roberval / printemps 2019</li> </ol>
<b>Bang, centre d'art actuel</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Atelier de création À la manière de / bibliothèque de Jonquière / hiver 2019</li> <li>2. Visite de l'exposition en cours et atelier de création à la galerie du Centre, groupe scolaire collégial / Cégep de Chicoutimi / hiver 2019</li> </ol>
<b>Les Déchainées (art engagé/communautaire)</b>	Au moment de la collecte sur le terrain, les activités étaient en suspens. Nous avons tout de même visité l'exposition « 5 ans d'art communautaire et militant » présentant les créations réalisées par ce groupe à la galerie. / Cégep d'Alma / automne 2018
<b>L'Art Salé – Virage Sainte-Rose-du-Nord (multidisciplinaire)</b>	Au moment de notre terrain, les activités étaient en suspens.
<b>Maison des jeunes de La Doré (arts/ communautaire)</b>	Aucune observation n'a pu être faite.
<b>Musée amérindien de Mashteuiatsh (ajout d'un financement à l'automne 2019 pour collecter les données de l'organisme)</b>	Aucune observation n'a pu être faite, compte tenu de la pandémie. Elles étaient planifiées pour être réalisées en mars et avril 2020.
<b>TOTAL DES OBSERVATIONS (SEPTEMBRE 2018 À MI-JUIN 2019)</b>	<b>20 OBSERVATIONS</b>

## Annexe 10 – Activités menées et observées dans les organismes selon les groupes et les familles de pratiques

	Famille 1A	Famille 1B	Famille 2	Famille 3	Famille 4
<b>VISITES GUIDÉES</b>					
Visites guidées d'expositions	●		●		○
Visites guidées d'expositions (suivies d'un atelier créatif)	○		●		
<b>DIFFÉRENTS TYPES D'ATELIERS</b>					
Ateliers à caractère créatif					
Ateliers d'initiation à caractère disciplinaire					
Ateliers-concerts		○			
Ateliers de fabrication (artisanat)	○			○	
Ateliers de théâtre		○			○
Ateliers de dessin et/ou peinture				○	
Ateliers créatifs pour enfants			○		
Ateliers créatifs accompagnés par un-e artiste			○	●	●
Ateliers en lien avec une exposition	○		●		●
Ateliers à caractère socioculturel	○				○

### Légende

<b>Famille 1A</b>	Institutions muséales	<b>Famille 3</b>	Organismes du milieu communautaire	● Activités observées
<b>Famille 1B</b>	Institutions culturelles de production et de diffusion	<b>Famille 4</b>	Programmes ou services municipaux en développement des arts, loisirs et culture	○ Activités menées par les organismes
<b>Famille 2</b>	Centres d'art actuel			

	Famille 1A	Famille 1B	Famille 2	Famille 3	Famille 4
<b>ACTIVITÉS CULTURELLES</b>					
Activités de médiation autour d'œuvres d'art public					●
Festivals		○		○	○
Activités-rencontres culturelles					
Activités autour de la culture littéraire	○				○
Activités autour de la culture musicale		○			○
Évènements cinématographiques	○				
Sorties culturelles				○	
Expositions et vernissages d'expositions	●		●		●
<b>CAUSERIES</b>					
Présentations thématiques		○			
Conférences/conférences-témoignages	○		○	○	
Présentation et rencontres d'artistes					
Présentations d'œuvres (par ou avec l'artiste)		○	○		
Artistes en résidence			●		●
Causeries avant représentation		●			○
Causeries après représentation		●			○

	Famille 1A	Famille 1B	Famille 2	Famille 3	Famille 4
<b>DÉVELOPPEMENT D'OUTILS PÉDAGOGIQUES</b>					
Outils adressés aux médiatrices/ médiateurs			○		
Outils adressés aux enseignant-e-s		○			
Outils adressés aux citoyen-ne-s			●		●
<b>PROJETS À CARACTÈRE ÉDUCATIF, CRÉATIF ET SOCIOCOMMUNAUTAIRE</b>					
Projets en art communautaire			●	●	
Projets à caractère historique et patrimonial					●

## Annexe II – Programmes de formation en médiation culturelle

INSTITUTION	NOM DU PROGRAMME	GRADE/ CYCLE	COMMENTAIRE
Cégep de Saint-Laurent	Spécialisation en médiation culturelle	AEC	
UQTR	Programme court de 2 <sup>e</sup> cycle en interprétation et médiation culturelle	2 <sup>e</sup> cycle	
UQAC	Certificat en médiation et transmission culturelle en arts	1 <sup>er</sup> cycle	Programme et concentration actuellement fermés aux inscriptions
	Baccalauréat interdisciplinaire en arts (concentration médiation et transmission culturelle en arts)	1 <sup>er</sup> cycle	
UQAM	Baccalauréat en action culturelle	1 <sup>er</sup> cycle	
	Certificat en animation culturelle	1 <sup>er</sup> cycle	

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022

Bibliothèque et archives Canada, 2022

© Culture Saguenay–Lac–Saint–Jean

540 rue Sacré-Coeur O, 2e étage Suite #8, Alma (QC) G8B 1M2

projet@cultureslsj.ca

© Éditions OQP

41 rue Boulanger Est, Alma (Qc) G8B 3X2

ISBN 978-2-924589-21-2

**culture**  
Saguenay-Lac-Saint-Jean



OQP



9 782924 589212